Doc 1929

Se trouve chez
MM. FROTH & Cie
libraires
à Lausanne

Universitas
BIBLIOTHECA

Ed spec.

(J. A. R. Perrin)

LES
ÉGAREMENS
DE JULIE.

PREMIERE PARTIE.

Perrin, Jacques Antoine René

LES

ÉGAREMENS

DE JULIE.

PREMIERE PARTIE.

A LONDRES.

M. DCC. LXV.

Universitas
BIBLIOTHECA

PQ
2019
.P413E4
1765

Coll. of C.

A LA ***

MADAME,

Je n'ai jamais été du nombre de ceux qui prétendent que c'eſt le motif & non le ſervice qui éxige la reconnoiſſance ; ce fut toujours le dernier qui détermina la mienne. C'eſt donc avec raiſon que vous regardant comme le premier mobile de l'heureux changement qui s'eſt fait dans ma fortune, je vous preſente le détail de quelques avantures qui forment le tableau d'une vie auſſi orageuſe que ſenſuelle.

J'AUROIS bien voulu ſuprimer l'équipée de Mademoiſelle Mimy, votre prétendue Niéce, & de ſon Flagellant ; mais tout bien conſidéré, j'ai penſé que votre réputation, dans la ré-

gie des plaisirs publics, étoit trop bien établie chez les honnêtes gens, pour qu'une semblable vétille pût porter atteinte à la tranquillité dont on jouit chez vous. C'est à l'ombre de vos sages précautions que je rassure la timide Volupté.

Le bon ordre & la décence avec lesquels vous gérez, Madame, soutiendront toujours l'opinion avantageuse qu'on a généralement conçue de vous.

La profession a ses difficultés, sans doute, & il n'a pas moins fallu d'art & de politique que vous en avez, pour la porter au point de perfection où vous l'avez élevée. Vous seule pouviez faire revenir le Siécle du faux préjugé dans lequel il croupissoit.

Il n'étoit réservé qu'à Vous de détruire ce vieil abus, par lequel il étoit enjoint de rougir & de ne s'entretenir que mystérieusement de vos Anciennes.

Ces tems de fer ont fait place à des jours plus heureux. Votre Nom répandu dans les Cercles les plus choisis, n'y effarouche plus la bienséance : Vous y avez adroitement substitué la saillie & l'enjouement à ces délicatesses puériles dont on avoit la sotise de se piquer.

Vous rendrez journellement brillante la conversation de ceux qui sans la pluye & le beau tems n'auroient rien à dire. Peus-on enfin aujourd'hui paroître à la mode & entendu dans ses plaisirs, si on ne publie les tenir de Vous?

Douée d'un mérite aussi généralement avoué, je sens le ridicule qu'on se donne à ne pas confier aveuglément la conduite d'un Commerce libidineux. Les plus heureuses dispositions se doivent soumettre aux talens supérieurs qu'on vous reconnoît pour les cultiver. C'est en se formant sous vos yeux qu'on aprend à éviter ces écoles si fréquentes & celles qui écoutent trop le plaisir. J'ai cru devoir, pour l'acquit de ma reconnoissance, vous justifier sur la répugnance que j'ai témoignée à m'agréger à votre troupeau. Différente des Filles de mon état, je n'ai jamais sçu aprécier les avantages du détail.

J'ai pensé que vous ne trouviez pas mauvais que je rendisse, mot pour mot, la conversation dans laquelle vous démontrez si clairement l'idée abusive de certains Caustiques, qui ne presentent jamais les choses que dans le point de vue désavantageux.

Si je ne vous ai pas nommée, Madame, n'en accusez que ma discrétion, qui crai-

gnoit avec raiſon que votre modeſtie ne ſe trouvât bleſſée d'un éloge ſur lequel renchériront toujours celles qui ſe diront avec moi, de votre mérite,

MADAME,

Les très-humbles
Admiratrices.

LES ÉGAREMENS DE JULIE.

PREMIERE PARTIE.

SI le détail de ma vie ne fait pas l'éloge de ma vertu, on peut du moins s'assurer qu'il donne au juste le tableau de mes désordres.

On ne me reprochera jamais cette sévérité farouche, qui, d'accord avec le préjugé, fait si bien lustrer notre sexe: qu'on ne se prépare point à plaindre des Adorateurs rebutés, je n'eus jamais la cruauté d'en désespérer aucun; mon cœur bon & généralement compatissant, n'entreprît jamais de combattre les foiblesses de mon prochain. Pour trancher enfin, jamais la vertu ne s'avisa de me choisir pour être le théâtre de

ſes exploits ; & libres dès mon bas âge, je m'accoutumai, comme toutes les filles, au jargon de la pudeur, ſans pouvoir, comme quelques-unes, en connoître l'effet. Un reproche que m'ont toujours fait mes parens, c'eſt de n'avoir pu parvenir au moins à l'art de la jouer, talent néceſſaire à la petite profeſſion à laquelle ils me deſtinoient.

Mon origine ne renferme que des circonſtances ennuyeuſes, dont je dois faire grace au Lecteur : s'il me falloit accuſer les iſſus de germain que j'ai décraſſés par mes alliances, il m'en coûteroit une énumération généalogique auſſi étendue qu'inutile ; ainſi on me permettra de réunir toute ma famille en une vieille tante, dont l'éducation que j'en reçus, ſeconda parfaitement chez moi les heureuſes diſpoſitions de la nature. L'aveu des mes égaremens eſt aſſez humiliant pour les auteurs de mes jours, ſi tant eſt qu'ils ſoient ſuſceptibles de quelque honte, ſans y joindre encore l'affront de les divulguer. Ma tante donc, que nous nommerons Daigremont, fut la fidelle agente de mes petites gentilleſſes, deſquelles elle admira toujours les progrès avec les yeux d'une mere toute complaiſante.

Je reſtai juſqu'à l'âge de douze ans en Province, où nous vécumes dans une hon-

nête pauvreté ; ne pouvant jusqu'alors faire autrement, nous nous faisions malgré nous estimer, & si notre conduite étoit réguliére, ce n'étoit assurément qu'à la grande disproportion de notre âge que nous en devions raporter le mérite : j'étois trop jeune & ma tante ne l'étoit pas assez. La mauvaise éducation que je reçus n'eut garde de me former au bien. Une vie assez dure me laissoit une avidité démesurée pour ces petites aisances qu'il est permis à tout le monde de se procurer quand on le peut : tout enfant que j'étois, je ne voulois pas connoître d'autres volontés que les miennes : tout en moi faisoit pressentir un caractére difficile à manier.

L'aversion pour le travail, l'ennui des remontrances, l'antipathie pour ma tante, l'habitude du mensonge, un goût décidé pour la vanité, ne promettoient pas en moi d'heureuses suites : cinq ou six airs d'Opéra, toujours en l'honneur de l'Amour, frédonnés sans cesse à mon oreille, faisoient ma principale étude ; & quand je fus une fois parvenue à me les rendre familiers, ma tante conçut un favorable augure des essais de mon gosier, qu'elle se garantit dès-lors séducteur. Mes yeux promettoient déja un de ces minois que les agaceries font réussir les quinze premiers jours, ainsi les minauderies, les jeux de mots, les œilla-

des, les premiers principes de la coquetterie enfin me furent réguliérement enseignés : ce petit manége me plaisoit sans sçavoir la raison : l'oisiveté dans laquelle on avoit pris le parti de me laisser, servit à me faire naître des desirs ; celui qui me dominoit le plus, étoit d'atteindre l'âge où l'on reçoit l'honneur d'être traitée de grande fille : & pour y parvenir, je ne négligeois rien de ce qui semble en caractériser le titre. Dans les chansons de ma bonne tante, l'Amour étoit toujours fêté à outrance : cette répétition continuelle d'Hymnes à sa louange me donnoit grande envie de le connoître ; mais aux moindres questions que je faisois à la Daigremont, elle ne me répondoit que le doigt sur la bouche & d'un air mystérieux qui faisoit tout l'effet nécessaire à son dessein : qu'on juge combien ma curiosité se tenoit satisfaite de son refus, il ne faisoit qu'augmenter en moi l'envie de connoître ce qu'on vouloit me cacher, & je ne m'apliquai bien-tôt plus qu'à dérober le secret qu'on vouloit me faire. Je demandai quelques éclaircissemens à mes petites Compagnes : les unes me rirent au nez, n'en sçachant pas plus que moi : d'autres élevées dans une vie religieuse raportoient à ma demande les pieux discours du saint amour que travailloient à leur inspirer les ames dévotes dont elles recevoient les

saintes instructions ; cette dernière définition, toute inconnue qu'elle m'étoit, ne satisfaisoit point mon cœur ; une autre plus pénétrante que celle-ci ne put me répondre positivement, mais me mit à portée de m'éclaircir par l'histoire qu'elle me fit de sa sœur aînée & d'un jeune homme que dès-lors j'eus grande envie de connoître : je n'épargnai rien pour y réussir ; mais je m'aperçus bien-tôt qu'il n'étoit point cet amour qu'on me faisoit chanter ; ce n'étoit qu'un de ses sacrificateurs : nouvel embarras. Je n'abandonnai point mes recherches, & résolue de les épier, je ne différai que jusqu'au lendemain, où, sans être aperçue, j'entendis une conversation que je trouvai entiérement ressemblante à mes chansons ; j'eus beau regarder, je ne vis que deux personnes ; je n'entrevoyois point l'Amour au sujet duquel je m'étois figuré une éxistence aussi palpable que sensible. Cependant l'entretien des deux jeunes gens s'animoit furieusement ; je redoublai mon attention pour ne rien perdre de ce qui se passoit ; le progrès de leur conversation conduisoit ma curiosité d'une action à une autre ; mes yeux dévoroient : le nom d'amant, que j'entendis si souvent répéter, me parut si joli, que je conçus dès l'instant la nécessité de m'en choisir un : que de baisers ! j'étois enchantée de l'union & du parfait accord

dont ils étoient dans leurs gestes & dans leurs discours : un air de satisfaction, une ardeur délicieuse, une entiére liberté d'eux-mêmes, une complaisance réciproque, Dieux, que ne vis-je point ! que n'entendis-je point ! & que ne désirai-je même point alors, toute enfant que j'étois ! ces momens me sont encore récens ; oui tout passa dans mon ame, je me sentis animée du même feu dont ils brûloient : aussi intéressée qu'eux à leur entretien, j'en partageois les effets : cette aimable langueur, dont je ne connoissois pas encore l'usage, me parut si douce & si nouvelle, que je ne sçavois où j'en étois ; non, jamais mes yeux ni mes oreilles ne m'avoient rendu d'aussi agréables services : quoique je ne compriſſe pas bien précisément certaines choses que je voyois faire, je m'imaginois qu'elles devoient être fort plaisantes, & j'aurois bien voulu être de la partie. Un assez long espace de tems les rendit enfin aussi tranquilles que j'étois émue ; mais jugeant d'eux par moi, leur inaction me devient une nouvelle surprise, & arriva cependant fort à propos pour me calmer, car j'étois furieusement agitée.

Les impressions que j'avois reçues m'avoient trop réjouies pour en demeurer là ; je résolus bien de faire mon profit des jolis secrets que j'avois dérobés : il ne me restoit plus qu'à éclaircir une confusion d'idées,

qui, pour trop m'interroger, ne me laiſſoient pas le tems de me répondre à moi-même. Je revins à la maiſon, où je comptai éxactement les quart-d'heures qui devoient m'amener, celui où j'en devois reſſortir. Ah que mes poupées me devinrent à charge! je les révoquai dès ce moment pour m'en choiſir dorénavant à ma fantaiſie, & je me préparai ſérieuſement à ne rien laiſſer échaper de ce qui pourroit me ſatisfaire.

Le nom d'Amant, que j'avois entendu fréquemment répéter, me vint à l'imagination & me paſſa de là au cœur: je rougis de n'en point avoir; je voulus en attendant eſſayer ſi ce doux nom, dans le preſſant beſoin où j'étois, ſiéroit bien à un petit chat que nous avions au Logis, & pour me mettre en régle, je lui confiai ſans façon les plus tendres ſentimens, auxquels il ne répondit que par une multiplicité d'égratignures qui me mirent bien-tôt les mains tout en ſang. Ma tante qui juſqu'alors m'avoit vu badiner comme on fait avec ces ſortes d'animaux, ne fut jamais plus étonnée que de m'entendre, toute écratignée que j'étois, parler tendreſſe à ſon chat, que, ſans me gêner, je caractériſois, ſuivant mon tranſport, du nom d'Amant; elle en rit d'abord, mais à la fin elle ne ſut que penſer de cette idée, auſſi folle qu'extraor-

dinaire, & me défendit cruellement tout commerce avec le doux objet de mes vœux, qu'elle congédia le plus durement du monde. Le Héros de mes premiers soupirs alla donc courir les toîts, & me laissa le reste du jour constamment affligée de sa perte, dont je fus bien-tôt consolée.

Je retournai le lendemain à l'école de mes plaisirs, où mon intelligence fit un progrès incroyable; je m'étudiai à gagner l'amitié de Mademoiselle Sophie; c'étoit le nom de l'aimable personne sur l'éxemple de laquelle je voulois travailler à me former; je lui donnai occasion de me faire mille petites questions, desquelles j'eus le bonheur de me tirer avec avantage; certain air de malice, pour ne pas dire de libertinage, qu'elle remarqua dans mes yeux, la fit rencontrer mes idées le plus à propos du monde. Je lui baisai les mains, je promenai les miennes sur sa gorge, j'affectai même le plaisir naturel que j'y trouvois; mon silence, secondé d'un soûrire malin, sembloit travailler à démentir la simplicité de mon âge; tout en moi dictoit d'autres sentimens que ceux qu'on a coutume de ressentir pour l'enfance. Je reconnus à mon tour dans l'agitation de Sophie, quelque chose de semblable à la vivacité que lui avoit inspiré la veille le jeune homme avec lequel je l'avois vue; je profitai de son enjouement pour lui en

parler ; je lui demandai si elle seroit bien aise de l'embrasser ; elle rougit & me parut toute interdite : ne pouvant plus ignorer son embarras, je crus faire des merveilles d'exagérer son bonheur ; mais la maniére dont je m'y pris pour la rassurer, acheva de la déconcerter : elle ne douta plus d'avoir été surprise ; elle m'embrassa, me fit mille instances pour lui en dire davantage ; elle n'eut pas de peine à me faire jaser ; je lui avouai tout, jusqu'à l'extrême plaisir que j'avois pris à leur badinage. Soit que la façon dont je lui racontai la chose échauffât ses idées, soit qu'un goût particulier, de concert avec son tempérament, l'excitât à me caresser, je ne fus pas long-tems à m'apercevoir de ce qui se passoit en elle. Ce petit tête-à-tête acheva de m'instruire, & la seconde leçon perfectionna bien-tôt l'ébauche de la premiére.

Je voudrois bien raconter la chose éxactement, & ne rien laisser ignorer au Lecteur ; mais on est si ridicule dans le siécle où nous sommes, qu'il faut donner tout à deviner : on n'a jamais tant châtié l'expression que depuis l'entiére corruption des mœurs. Tout ce que je puis dire à la louange de nos plaisirs, c'est que nous nous amusâmes le plus joliment du monde.

Sophie faisoit une fort aimable brune, dont la taille réguliérement prise, malgré l'em-

bonpoint, répondoit parfaitement à un de ces minois mutins auxquels on ne peut réſiſter. Qui ne connoît ces attrayantes irrégularités, qui, à la faveur d'un je ne ſais quoi, décident ſouverainement? Pour moi qui n'étois encore qu'un enfant, ne connoiſſant pas l'avantage du ſolide, je trouvois cette aimable fille ſuffiſante aux prémices de mes amuſemens, qui ne tardérent pas à deſirer l'eſſentiel.

En m'aprenant ce que c'étoit que l'Amour, elle m'en enſeignoit la douce manœuvre que je ne pouvois me laſſer d'admirer: elle me fit une peinture ſi touchante des particularités dont s'occupent deux cœurs épris, que je regardai dès-lors l'Amour comme une néceſſité à laquelle la nature avoit aſſujetti ſans doute le corps & l'ame; car elle me vantoit autant les ſentimens qu'il inſpire, que le ſalaire qu'il éxige: du raiſonnement, nous paſſions alternativement à l'éxécution: rien de plus amuſant, quel goût ne pris-je point à m'inſtruire! quelle conception! quelle docilité! quelle aplication à vérifier les beautés de la nature, quel art ne montrai-je point dès-lors à les expoſer avantageuſement! tout en moi ſe reſſentit bien-tôt de ces agitations qui précédent & ſuivent l'entiére ſatisfaction des ſens. Sophie ne pouvoit ſe laſſer de m'admirer; ſes yeux ſurpris du feu qui brilloit

dans les miens, y puisoient encore une nouvelle ardeur dont elle n'étoit plus maîtresse; tout m'étoit insensiblement devenu permis, & ne s'opposant que très-foiblement à mes petites fantaisies, elle m'accordoit toujours ce qu'une molle résistance me défendoit d'entreprendre. Je me trouvai à mon tour aussi complaisante qu'elle, & me prêtai le plus complaisamment du monde à ce qu'elle me témoigna pouvoir l'amuser. La variété de nos attitudes eût formé un vrai tableau de volupté, où la molleſſe seule travailloit à relever les couleurs. J'étois contente, je n'en sçavois pas davantage. Ce commencement étoit friand pour moi qui entrois nouvellement dans la route du plaisir. Après une demi-heure d'occupation, il nous fallut malgré nous ceſſer notre lascif entretien; nous ne finîmes qu'avec le desir de recommencer un petit jeu qui avoit si bien le secret de nous amuser. Sophie me fit jurer sur ce qui se venoit de passer un secret inviolable, auquel elle attacha la promeſſe réitérée de me procurer quelque chose de plus achevé. Je la quittai dans l'espérance de la revoir bien-tôt, ce qui m'étoit fort facile par la proximité de nos deux maisons, dont l'accès nous étoit également libre.

Ma tante ne demandoit pas mieux que Sophie me recherchât, cette liaison faisoit en

rence honneur à mon âge, qui étoit très-inférieur à celui de ma nouvelle Compagne. Nous vécûmes enſemble deux mois, très-ſatisfaites l'une de l'autre, & nous nous tinmes fidèlement parole; elle fit à ſon Amant une confidence entiére de toutes les nôtres; il fut auſſi étonné que curieux de me voir; il ne fut pas difficile de le contenter: elle n'étoit point jalouſe de moi, & m'ayant une fois produit à leurs amoureux éxercices, j'y fus réguliérement preſente; outre que je ne leur nuiſois pas, pour les mettre à l'abri du ſoupçon, je leur ſervois encore à rapeller cette activité, qui ſouvent ſe rallentit dans le facile accompliſſement de ce qu'on deſire: nous aſſociâmes tous trois nos petits talens pour y mieux trouver notre compte; plus ſobre que Sophie, j'étois obligée de m'en tenir à des minutieuſes bagatelles, par l'impoſſibilité de faire autrement; j'étois trop jeune, & l'extrême diſproportion veilla ſeule & fidèlement à la garde de mon bonheur: toute la bonne envie que j'eus d'obſerver les derniéres cérémonies me fut inutile; les bons avis de Sophie, les inſtances démonſtratives de ſon Amant, la bonne grace avec laquelle je me prêtai, la diverſité de mes attitudes pour trouver la plus propre à mon deſſein, tout me fut inutile, & je m'imaginai, tant j'étois enfant, trouver une ſour-

ce de honte dans ce qui fait ordinairement honneur à notre sexe. Ce petit inconvénient, qui m'avoit causé tant de douleur sans succès, donnoit toujours matiére à quelques plaisanteries, que je ne suportois qu'avec confusion. Je me plaignis, & sur les remontrances que je fis qu'on prenoit trop peu de part à mon embarras, il fut résolu qu'on travailleroit sérieusement à me procurer mon petit nécessaire. Le manége officieux auquel ils m'avoient stylée m'avoit apris à desirer naturellement. L'éxemple me tenta de nouveau ; j'essuyai encore des efforts inutils, pendant lesquels je montrai une patience héroïque, & dont je ne recueillis pas plus de fruit que des premiers. Un petit neveu de la maison assez mal partagé de la nature me paroissoit bien propre à réparer l'inutilité de mes premiéres tentatives ; mais malgré toutes mes agaceries & les occasions que Sophie & son Amant suscitérent, je ne pus jamais l'amener où je desirois : uniquement occupé de Merles, il ne songeoit qu'à ses oiseaux ; cette rivalité ne me fut pas heureuse, je ne pensai bien-tôt plus qu'à substituer à mon dénicheur de Merles, quelque tempérament prématuré qui répondit au mien, & j'aurois infailliblement réussi dans mon projet, si les arrangemens de ma tante n'eussent entiérement détruit les

miens ; je n'eus cependant pas lieu de m'en plaindre, je ne perdis rien pour attendre ; & si ce moment fut reculé, ce ne fut qu'avec plus de plaisir que j'en ressentis l'effet.

Il est inutile d'entrer dans le détail d'un nombre d'affaires assez mal en ordre qui précipitèrent notre voyage pour Paris: peut-être nos fonds trop altérés ne nous auroient-ils plus permis d'entreprendre la route, si notre séjour en province eût été plus long. Ma bonne tante qui raisonnoit assez juste sur ce qui tendoit à me faire valoir un jour, prévoyoit sagement qu'il n'est qu'un Paris pour toutes sortes d'entreprises : la sienne demandoit effectivement un lieu où le Théâtre de la volupté pût fournir l'occasion d'exposer avantageusement les talens de son éleve pour la coquetterie : ainsi notre départ fut conclu & remis à trois jours ; il me fallut quitter Sophie dans un tems où je commençois à en sentir plus que jamais la douce nécessité ; nous fîmes nos adieux, non sans beaucoup de regret, & je partis de la Province de ..... en emportant encore ce que je n'avois pu y laisser.

Le Carrosse où ma tante avoit précipitamment arrêté un place, étoit rempli de façon à ne pas être à notre aise : il falloit, de convention au Bureau, qu'elle me tint sur ses genoux, ce qui étoit assez incom-

mode pour une route de quelques jours. J'avois passé pour un enfant de huit ans, au sujet duquel on n'avoit pas fait de difficulté : ainsi ce fut avec raison qu'en me presentant je vis des visages altérés qui ne me reçurent dans la voiture qu'avec crainte d'être embarrassés de ma personne. On pacifia cependant jusqu'à ce que les cahots eussent secoué chacun dans son assiette, aux dépens d'une circulation de coudes & de têtes qui s'entrechoquoient à chaque secousse. Le hazard voulut que nous fussions près d'un de ces Béats faits pour la quiétude, qui ne se prêtent qu'à eux-mêmes ; de sorte qu'à la prémiére lieue, il pria avec onction ma tante de le délivrer de la proximité de son fardeau, dont les seules aproches le jettoient dans une inquiétude continuelle. Un jeune Lieutenant d'infanterie qui étoit à notre gauche, moins douillet que le Prélat, offrit galamment de me prendre de moitié sur ses genoux : la politesse ordinaire nous faisant craindre d'abuser de la sienne, nous le fit remercier de son offre, quelque bonne envie que j'eusse de l'accepter, & jusqu'à la dînée j'achevai comme je pus la matinée aux dépens de mes fesses, qui se trouvoient déja fort offensées de l'opiniâtreté avec laquelle nous refusions de me mettre à mon aise : comme dans tout ceci j'étois la partie souffrante &

que je ne pouvois être à charge qu'à ceux auprès de qui le hazard m'avoit placé, je vis le reste de la compagnie se disposer par degrés à rompre ce silence commun à l'assemblage de plusieurs inconnus; on commença à se familiariser. Je fus l'heureux sujet qu'on choisit pour entamer la conversation; mon air fin & mes traits délicats en firent tous les frais, mais je n'étois pas si enthousiasmée des éloges qu'on me donnoit, que je ne remarquasse bien le peu d'attention de quelques-uns qui jasoient à leur aise sans s'embarrasser de m'y mettre. Ma vanité piquée de n'être regardée que comme une poupée qu'on vante, sans mouvemens particuliers, me fit mesurer assez adroitement mes réponses pour substituer aux Spectateurs d'autres idées que celles qu'ils s'étoient si legérement faites à mon sujet; je réussis assez bien, du moins j'eus tout lieu de le croire, car à la dînée, où la conversation s'engagea généralement, le jeune Officier suscita malicieusement à la compagnie toutes les occasions de me désespérer, si j'eusse été aussi enfant que mon âge l'annonçoit; mais je ne m'effarouchai point, je fis tête à tout, & rencontrant quelques réponses heureuses, mes oreilles recueillirent avec plaisir le secret éloge qu'on faisoit de mes gentillesses, sur lesquelles chacun s'étendoit en me regardant

avec

avec ce soûrire de satisfaction qui annonce le succès de l'objet qui l'inspire : plus attentive aux espiégleries de mon voisin qu'à celles de tout autre, je ne laissois rien échaper de ce qui pouvoit les occasionner : ce petit commerce de contradiction en aparence, ne tendoit qu'à nous raprocher en particulier, & quoiqu'en moi le défaut de trop grande jeunesse ne fût pas propre à flatter ses idées, il se fit une raison en faveur de mes petites maniéres qui travailloient prudemment à le rassurer sur ses craintes. Ma tante avoit toutes les peines du monde à contenir l'excès de joye avec laquelle elle voyoit si heureusement prospérer les préliminaires de son projet, & si elle n'osoit s'attribuer en propre les complimens qu'on me faisoit, elle se glorifioit du moins en secret des progrès de son éleve, au sujet de laquelle elle auroit volontiers dit, *c'est l'ouvrage de mes mains.* L'heure de partir venue, on nous annonça qu'il falloit promptement monter en voiture ce qui fut éxécuté sans retard ; chacun prit sa place, il n'y eut que moi qui troquai les genoux de ma tante contre ceux du Militaire, sur lequel le mouvement du Carrosse m'arrangea bien-tôt de façon à produire chez moi un effet tout contraire à celui de nos voyageurs, que la fatigue endormit subitement : j'avois beau faire

semblant d'éloigner mon visage du sien, nous les trouvions toujours collés l'un sur l'autre ; plus la compagnie me paroissoit assoupie, plus je me sentois éveillée. Mes jupes de concert avec les cahots, me mirent bien-tôt mal à mon aise sur des boutons d'habit que l'officieux Lieutenant avoit la bonté de ranger le plus souvent qu'il pouvoit ; mais le froissement continuel du drap ne put me laisser long-tems dans cette situation : s'il n'eût eu l'attention de m'aider, il m'auroit nécessairement fallu céder la partie : je me trouvai fort satisfaite que sa complaisance lui fût aussi utile qu'à moi-même ; car s'il me prêtoit ses genoux pour m'asseoir, j'avois soin en revanche de lui tenir les mains aussi chaudes qu'on les peut souhaiter en hiver. La nuit nous ayant tout-à-fait gagnés, nous ne fûmes plus embarrassés : je ne sçais pas positivement comme il s'y prit ; mais les draperies adroitement rangées me mirent tout-à-fait à mon aise, & par je ne sçais quelle précaution, je me trouvai hors d'état de gliſſer comme auparavant ; ce qu'il y a de plus plaisant à se figurer, c'est que tout ceci se passoit à la muette, il sembloit que je dormois à la proportion qu'il rêvoit : si mes mains en rencontroient où il ne devoit vraisemblablement pas y en avoir, mon prétendu sommeil me dispensoit de

la surprise, & m'autorisoit à mon gré sur les plus libres distractions. Cette soirée fut selon moi la plus jolie de toutes les soirées. Qu'une ardeur long-tems prolongée laisse d'agréables imperfections ! la voiture étant enfin arrêtée, on entendit chacun reprendre ses esprits par des bâillemens naturels, auxquels j'eus soin d'en mêler de très-affectés, & me rhabillant avec surprise je demandai civilement à mon fauteuil si je ne l'avois point incommodé : son esprit vif & badin lui fournit à ce sujet mille plaisanteries qui ne pouvoient être entendues que de lui & de moi : plus il me témoigna d'attention, & plus je me glorifiai de ma conquête ; les soins d'un uniforme me flattoient, & plus encore l'attention qu'ils m'attiroient ; car on me faisoit de plus en plus des politesses, dont j'avois en partie obligation à la Lieutenance.

Nous mîmes bien-tôt notre amour en régle par l'usage ordinaire des sermens, dont on cimente la constance & la fidélité : notre voyage qui dura quatre jours ne fut qu'une répétition continuelle de ces riens amusans qui ne servent ordinairement qu'à irriter nos desirs. Nous arrivâmes enfin dans Paris, dont le tumulte me surprit avec raison : occupée à regarder les embarras, la quantité prodigieuse des carrosses, la circulation de l'infanterie, & pour tout

dire ce cahos général, je ne pouvois croire qu'on put s'y reconnoître ; pour achever de m'étonner, le hazard nous fit rencontrer un brillant & leſte équipage accompagné de deux jeunes Cavaliers uniformes, qui, tombant à coups de fouet ſur notre humble voiture, criérent au cocher de ſe ranger ; c'étoit Mad. la Ducheſſe de ..... qui voloit à S. Cloud dans une magnifique caléche à ſix chevaux, précedée de deux Pages & d'un Coureur, j'en fus éblouie, quoiqu'en cet inſtant on eût grand ſoin de me dire que je ne voyois encore rien : chacun ſe divertit amplement de ma ſurpriſe : heureuſement pour moi que le voyage tiroit à ſa fin ; car elle eût donné matiére à de nouvelles plaiſanteries dont on ne m'auroit ſûrement pas fait grace.

Cet avis de magnificence changea tout-à-coup mon penchant pour mon Amant de campagne : je devins parjure ; il m'avoit paru le long du voyage gentil, amuſant, aiſé ; mais dans Paris ce ne fut plus cela : rien ne fut plus prompt que l'impreſſion que je reçus en arrivant dans cette Ville enchantée ; ma petite vanité, auſſi folle que ridicule, m'offroit une perſpective des plus riantes, & me perſuadoit que je n'avois qu'à paroître.

Lorſque nous fûmes deſcendus de Carroſſe chacun ſe ſalua, & comme à l'ordi-

naire tira de son côté ; le fidèle Militaire nous offrit son bras pour nous conduire où nous voulions loger, nous l'acceptâmes en faveur de son ordonnance ; le premier Fiacre qui passa fût arrêté, nous nous fîmes conduire rue du Chantre, près de l'Opéra, chez une amie de ma tante qui nous attendoit le même jour, suivant l'avis qu'elle en avoit reçu à notre depart de ..... Notre conducteur nous assura de ses civilités, nous demandant la permission de venir nous rendre visite, ce que nous acceptâmes promptement pour nous en débarrasser, & dont il ne mésusa pas, car nous ne le revîmes plus.

Mademoiselle Château-Neuf, c'étoit le nom de notre nouvelle Hôtesse, n'étoit plus de cette premiére jeunesse, & quelques infirmités jointes à une douzaine de lustres complets, n'annonçoient pas quelqu'un de fort ragoûtant : il m'en fallut cependant essuyer les tendres caresses, & après avoir perdu trois ou quatre fois respiration dans ses convulsifs embrassemens, que je ne pus jamais esquiver, je fus condamnée à entendre une aussi longue qu'ennuyeuse exhortation, dont, je ne compris bien le sens, qu'au mot de sagesse qui y étoit continuellement répété.

Ce nouveau jargon qui dura les trois ou quatre premiers jours, n'étoit pas tout-à-

fait de mon goût, & en effet prenant à la lettre les nouvelles instructions qu'on me donnoit, je me trouvois plus effrayée que séduite par les leçons de mon nouveau Mentor, au sujet duquel j'eus bien lieu de me désabuser par la suite. La bonne Chateau-Neuf n'étoit rien moins que sévére ; une longue expérience & un parfait usage du monde lui avoient acquis une prudence admirable, dont elle vouloit me réserver les merveilleux effets comme à sa Pupille. Ses avis, dont je ne connoissois pas encore la solidité, ne tendoient qu'à me mettre à l'abri des subtilités auxquelles sont exposées la jeunesse & la simplicité dans une Ville aussi généralement corrompue. Nombre de fables surchargées me furent citées comme des exemples dont la Daigremont avoit soin de s'épouvanter elle-même. Ce n'étoit que filles enlevées, violences affreuses, inhumanités épouvantables, suites irréparables de débauches, infirmités honteuses, misére inévitable, justice informée, sévérité des Tribunaux, clôture ignominieuse : on ne cessoit de me representer le danger évident où nous livrent les compagnies suspectes, la nécessité de ne se conduire que par gens éclairés : tous ces fâcheux accidens, me disoit-on, suites des plaisirs les plus innocens, étoient d'autant moins faciles à éviter, qu'ils

n'avoient bien souvent que des commencemens gracieux & attrayans : on me répétoit continuellement & avec raison, que la régularité des mœurs donnoit seule le prix à la beauté, qu'aujourd'hui l'on regardoit l'un comme beaucoup plus rare que l'autre, & qu'on n'avoit jamais fait tant de cas de la vertu que depuis l'accroissement du vice : on me citoit adroitement les avantages considérables qu'avoit souvent procuré une conduite réguliére. Qui ne s'y fût trompé ? je goûtai d'aussi bons conseils ; un mêlange de crainte & d'estime mit un frein à la vivacité de mon tempérament, je me contraignis de bonne foi ; mais je ne fus pas long-tems la dupe de ma crédulité ; je m'aperçus bien-tôt qu'on avoit des desseins sur moi, & que la sagesse qu'on me recommandoit tant, deviendroit conditionnelle, ainsi que je l'éprouvai par la suite. Treize mois entiers se passérent sans qu'il m'arrivât rien de nouveau ; je m'ennuyois de compagnie avec mes deux vieilles, dont je recevois au reste toutes sortes de bons traitemens ; mais j'étois peu satisfaite de me voir ignorée ; plus j'allois en avant, & plus je ressentois l'absence de Sophie, à la compagnie de laquelle je n'avois encore pu substituer personne : qu'on se lasse de soi même ! je l'éprouvai bien. Depuis que j'étois sortie de ..... je n'étois plus

reconnoissable ; le changement d'air avoit fait en moi un effet tout-à-fait avantageux, & je puis dire qu'à treize ans ma taille & mon embonpoint m'en auroient fait juger les seize accomplis. Les desirs chez moi n'avoient garde de démentir cet extérieur prématuré, je me sentois un goût avide pour tout ce qui avoit raport à la tendresse, déja même on remarquoit en moi certaine langueur qui faisoit soupçonner quelque secret penchant ; mais l'extrême gêne dans laquelle on me tenoit, sans répondre de mon cœur, servoit du moins à régler mes démarches : la Château-Neuf prêtant ses attentions pour moi, ne me perdoit jamais de vue : d'ailleurs les soins qu'elle se donnoit pour me former à l'usage du monde, & me rendre les maniéres aisées, lui avoient acquis certaine autorité sur moi, qui me réduisoit à une entiére soumission.

L'Eglise S. Honoré étoit la seule où l'on me menoit ordinairement les Fêtes & Dimanches entre onze heures & midi ; j'étois vêtue assez proprement, & quoique je ne pusse y entendre aucune des fleurettes qu'on débite aux jolies filles, je m'aperçus bien, & avec satisfaction, qu'on me remarquoit ; je mis tout en usage pour fixer l'attention ; j'affectai même souvent contre la Château-Neuf l'air mécontent que cause

cauſe ordinairement les yeux d'une ſurveillante importune : je ne tardai pas à m'apercevoir qu'on entroit dans mes vues, mes yeux s'étoient fait une douce étude d'interpréter ceux qu'il ne m'étoit pas permis d'écouter, & mes oreilles privées du plaiſir d'entendre des douceurs, ſe remettoient à mon cœur du ſoin de les deviner.

Entre pluſieurs jeunes gens qui étoient aſſidus à l'heure à laquelle nous nous rendions à l'Egliſe, j'en diſtinguai un jour un à qui les autres me faiſoient remarquer; du moins je le crus aux ſignes qu'ils lui firent : tout en lui me parut auſſi nouveau qu'intéreſſant, & plus occupé à me regarder qu'à les entendre, il ne ſe prêta pas longtems à une converſation que des ris, auſſi indécens qu'immodérés, me firent ſoupçonner être très-ſcandaleuſe dans une Egliſe : je crus avec raiſon en être le ſujet, & me figurant tout uniment ce que des libertins en régle penſent par-tout au ſujet d'une jeune fille, je me vis toute la premiére dans le cas indiſpenſable de rougir de leur idée.

Sieur Valerie, c'étoit le nom du dernier venu, n'avoit pas encore vingt ans, & joignoit à une taille avantageuſe, l'air le plus noble, le viſage le plus gracieux qu'on pût ſouhaiter à quelqu'un dont on voudroit

faire son amant, tout parloit en sa faveur; pour trancher enfin une éloge où je ne manquerois pas d'être suspecte, je le trouvai tout-à-fait à mon goût. Ce fut avec un plaisir inexprimable, que je le vis préoccupé : j'interprétai tout en ma faveur, & j'eus le bonheur de ne me pas tromper. Nos yeux se rencontrérent; les miens qu'on accusa toujours d'indiscrétion, lui en apriren plus qu'il n'espéroit; mon cœur interrogea le sien, & trop porté par lui-même à l'écouter, il crut entendre l'aveu le plus obligeant. Que de protestations réciproques! quelle satisfaction! Nous ne pouvions nous parler, mais nos yeux nous vengeoient bien de notre silence. S. Valerie encouragé par son heureux succès, ne négligea aucune occasion qui pût favoriser notre commerce pantomime, dont l'amour se rendoit l'interprète : il falloit être, j'en conviens, d'une étrange sobriété pour s'en tenir là; mais enfin on nous fera la grace de croire qu'il ne nous étoit pas possible alors de faire autrement. Me voir à l'Eglise, passer sous mes fenêtres, repasser & m'admirer, voilà la frugalité Espagnole à laquelle mon Amant, quoique très-François, fut obligé de s'assujettir : tous convaincus que nous étions de notre mutuelle ardeur, nous n'en étions pas plus heureux; l'amour a des droits auxquels

nous ne demandions pas mieux que de nous soumettre ; mais quelle aparence de pouvoir se ménager une entrevue lorsqu'on ne peut seulement parvenir à se rendre un billet. Le tems me détermina cependant à lui écrire ; je risquai tout, & quoiqu'observée de fort près, je lui traçai les quatre mots suivans sur un papier que je lui jettai par la fenêtre.

» Je ne vois rien de plus propre à au-
» toriser mon amour & ma démarche,
» que la passion que m'ont témoignés vos
» assiduités. Jugez de mon état par le vô-
» tre : je sens bien quelle est mon impru-
» dence, de me livrer avec cette ouvertu-
» re de cœur à quelqu'un dont je ne puis
» juger que par l'aparence ; je ne m'amu-
» serai point ici à vous peindre ma tendres-
» se, l'excès seul peut m'excuser. Puisse un
» tendre retour me rassurer : voyez, ima-
» ginez quelques moyens de m'écrire ; que
» je sçache au moins de qui je suis occu-
» pée. JULIE.

L'accident qui arriva à ce malheureux billet me fit rire sur le champ ; mais manqua me coûter après bien des larmes ; ayant, comme j'ai dit, jetté cette lettre par la fenêtre, mon malheur voulut qu'un gros Barbet qui suivoit son maître passât dans le même-tems qu'elle tomba. S. Valerie

qui ne s'y attendoit pas, ne put être auſſi prompt à la ramaſſer que le chien, qui s'étant jetté deſſus ne vouloit point lâcher priſe. Le tems n'étoit pas des plus propres, il ſe vit bien-tôt par l'entremiſe du Barbet, auſſi crotté que l'animal même, qui tenoit toujours bon : rien n'étoit plus plaiſant que de voir un homme proprement mis lutter contre un opiniâtre Canard, qui par ſes ſecouſſes réitérées diſtribuoit à droite & à gauche les profits de ſa laine. Quelques rieurs preſens à ce démêlé de chien n'adoucirent pas ſieur Valerie, qui déja outré de cette réſiſtance & de l'état où il ſe voyoit, chargea l'animal avec autant de furie que s'il eût été ſon rival : le maître, qui juſques-là ne s'étoit point montré, prit bien-tôt parti, la querelle s'échauffa & ne finit que par un coup d'épée qu'il reçut ; la populace émue comme à l'ordinaire, murmura de la choſe, ſans remonter au principe, & ſieur Valerie fut je crois fort prudent de gagner le large : le quartier étoit déja en émeute, & j'eus la douleur d'entendre déclamer contre mon Amant la Daigremont & la Château-Neuf, que le bruit avoit, comme tout le monde, attirées aux fenêtres.

Cet accident imprévu l'empêcha d'aprocher du quartier de plus de quinze jours qui me parurent éternels, heureuſement

encore que le champ de bataille lui demeura : je n'ai rien dit de l'agitation où cette scène m'avoit réduite, elle est plus facile à ressentir qu'à exprimer. La violence de ma passion me porta presque aux derniers expédiens, vingt fois je fus sur le point de quitter la maison : je changeai totalement, on s'en aperçut, & l'on me soupçonna bien-tôt quelque passion dont on ne pouvoit vraisemblablement découvrir l'objet. La Château-Neuf & la Daigremont se consultérent aparemment sur le tort que m'alloit immanquablement faire les premiéres impressions de l'amour, auquel leur prudence éxigeoit qu'elles s'opossassent ; la juste crainte qu'elles eurent de voir ma santé altérée, jointe à l'apréhension de me voir disposée de moi-même, les détermina à accélérer leur projet, & victime de leur cupidité, il me fallut entrer malgré moi dans des vues qu'elles ne tardérent pas à me découvrir.

Quelque-tems après leurs judicieuses réfléxions on m'offrit, contre l'ordinaire, de me mener promener au bois de Boulogne, situé à une demi-lieue de Paris, j'acceptai fort indifféremment pour lors une partie qui dans tout autre tems m'eût fort réjouie : uniquement occupée de mon amour, les objets les plus rians & les plus gracieux sembloient s'attrister avec moi de l'absence de mon

Amant ; nous sortîmes donc à quatre heures après midi de notre maison, & après avoir fait quatre pas, je ne fus jamais plus surprise que de voir un Cocher sans livrée descendre de son siége & nous ouvrir la portiére d'un Carrosse, où mes deux bonnes montérent sans façon après m'y avoir fait entrer : c'étoit dans les grandes chaleurs, & la Château-Neuf prétextant le haut du jour qui nous auroit fort incommodé, nous fit aprouver son idée : je ne pouvois au juste distinguer quelle étoit notre voiture, qui, sans avoir rien de magnifique, étoit des mieux étoffées ; je demandai ingénuement si c'étoit un Carrosse de remise, à quoi l'on ne me répondit que par un soûrire dont je me méfiai, sans cependant rien pénétrer de l'avanture : nous arrivâmes insensiblement au bois de Boulogne, où nous descendîmes pour prendre le plaisir de la promenade. Une heure après nous être occupées à y considérer ce qui méritoit le plus d'attention, nous entendîmes quelque bruit vers la porte Mayot, de laquelle nous ne nous étions pas fort éloignées ; la Château-Neuf se doutant de ce que ce pouvoit être, nous engagea à nous en raprocher. Le premier objet qui me frapa la vue fut un original qu'il ne me fallut que voir pour le haïr, ses maniéres ridicules & sa mine équivoque pouvoit assurément justifier de reste mon anti-

pathie, & je ne puis sans un vol manifeste m'empêcher de donner quelqu'idée d'une tournure aussi comique.

M. Poupard, car c'étoit le nom du Héros de la fête, étoit porteur d'une physionomie, qui, si l'on veut, ressembloit assez à un visage, mais l'arrangement de ses traits, qui à toute rigueur désignoit figure humaine, sembloit s'être chargé du soin d'annoncer le regret & la répugnance de la nature dans son ouvrage.

Qu'on s'imagine deux petits yeux écarlate, modestement ménagés sous un front pointu, au bas duquel une demi-douzaine de poils aurore en forme de sourcils marquoient la place où il auroit dû y en avoir; plus bas un très-petit nez médiateur de deux grosses joues bouffies, qui par leur jonction ne paroissoient jamais avoir été faites pour un visage, facilitoit une ample liberté de cerveau, sous laquelle deux lévres copieuses & triplement bordées formoient en voute une bouche négligemment fendue jusqu'aux oreilles; il est vrai qu'on n'avoit rien à craindre de sa garniture: le tout se terminoit par un menton parfait dans son quarré, enluminé d'un nombre infini de bourgeons qui répondoient merveilleusement au reste. Cette tête, qui, comme on peut bien juger, n'étoit pas absolument avantageuse, se trouvoit placée

sur un bloc dégrossi, qui n'étoit pas moins grotesque ; un habit riche à la vérité, mais peint sur son moule, recevoit au moindre mouvement les nuances d'une perruque saupoudrées, dont l'épaule gauche avoit soin de faire les honneurs aux dépens de la droite. Voilà en gros la copie d'un original dont l'esprit & les maniéres n'étoient pas plus déliées, comme on verra par la suite. Je n'y aurois assurément pas plus fait d'attention qu'à mille autres, si à notre premiére entrevue les politesses outrées & affectueuses de la Château-Neuf ne m'eussent mises à même de l'éxaminer ; il me fallut peu de tems, & comme le seul objet étranger, il recueillit en propre toute mon attention.

Je ne sçavois que penser de cette connoissance & de l'affabilité de mes douairiéres ; mais je compris insensiblement ce dont il s'agissoit ; je vis notre Cocher & un domestique recevoir respectueusement les ordres du Pigmé, il ne m'en fallut pas davantage pour reconnoître la galanterie du Carrosse, c'étoit un cadeau dans les formes : le Fiacre fut renvoyé, la collation ordonnée, & la compagnie ayant enfilé une des allées du bois, on ne songea plus qu'à prêter attention aux gentillesses de M. Poupard, qui, attribuant à admiration mon immobilité, me fit la grace de me passer la main sous le menton en signe d'amitié,

& nous dit avec cet air grossiérement aisé : *Hé bien, nous voilà ; rions : il fait beau ; ma foi, vive le bois de Boulogne : je ne trouve point à mon goût d'aussi jolis jardins dans Paris : c'est dommage qu'ils ne soit pas sablé, qu'en dites-vous ? n'est-ce pas que cela seroit plus joli ? Oui, Monsieur, répondis-je ; comment diable, se tournant vers la Château-Neuf, elle répond avec esprit, dit-il ; ma foi vive la saillie, c'est l'ame des parties, il n'y a que cela qui me fait souhaiter moi : à propos d'esprit, mon Cocher vous a-t'il bien mené ? hem, petite, étiez-vous bien aise d'aller en Carrosse ? c'est bien le garçon le plus adroit, le plus intelligent ; il ne sçait point comme on fait pour verser : oh ! voilà ce que j'ai de bon moi, il me faut toujours ce qu'il y a de meilleur.* La conversation se trouvant en défaut, ma tante crut qu'il étoit de la politesse de tortiller un petit compliment à M. Poupard sur la bonté avec laquelle il nous avoit cédé son Carrosse, à quoi il ne répondit que par un : *Vous vous mocquez, ah bon ..... c'est une babiole çà.... je voudrois en vérité, Madame, vous être utile à quelque chose.... oui... assurément je n'ai pas de plus grand plaisir que de..... oh ! çà, parlons de la petite, est ce qu'elle ne veut pas rire d'aujourd'hui ? voyez-moi ma poule, je suis tout gai : comment me trouvez-vous ? tout drôle, Monsieur. Mais sçavez-vous bien, continua-*

t'il, qu'elle eſt admirable, ſur mon honneur, elle en dit peu ; mais elle en dit de bonnes. L'adroite Château-Neuf prête à tirer parti de tout, trouva dans mon ſilence une ample matiére à faire mon éloge ; c'eſt, lui diſoit-elle, tout étonnée de ſe trouver en compagnie, elle ne parle à ame qui vive. Sa tante & moi l'élevons dans une modeſtie, une retenue.. ah ! c'eſt.... c'eſt un tréſor dans un Paris, à quoi je remarquois que notre Maltotier aplaudiſſoit en riant ſous cape, & comme ſe félicitant d'avance ſur ſon heureuſe rencontre : *oui, oui, diſoit-il, je vois çà du premier coup d'œil, & je l'ai infaillible : çà n'eſt pas encore formé, je veux... je veux lui donner l'uſage du monde, & pour des maniéres, çà ne ſortira pas de mes mains que ce ne ſoit un bijou ; mais il faut qu'elle me promette d'être bien ſage : il ne faut pas l'effaroucher ; dites, m'aimerez-vous, Mignonne ? oh ! je veux la mener aux marionnettes, aime-t'elle Polichinelle ?* Votre goût ſera toujours le ſien, Monſieur, répondit la Daigremont : je ne ſçavois trop ſi je devois rire ou m'affliger de ce que j'entendois, j'avois en même-tems tout à craindre & tout à eſpérer. Je prévoyois bien ne me pouvoir échaper aux pourſuites de M. Poupard, il étoit trop bien ſervi par la Château-Neuf & la Daigremont, c'étoit un homme puiſſamment riche, & dont les eſpéces groſ-

fiérement distribuées n'avoient pas moins de mérite ; mais je ne pouvois digérer l'affreuse idée de lui donner le pas sur S. Valerie, au sujet duquel je me trouvois dans un nouvel embarras ; devois-je le tromper? & d'un autre côté pouvois-je me résoudre à lui faire l'humiliant aveu des projets de ma tante ? Je prévoyois bien l'avantage considérable que je trouvois d'abord en me jettant dans la finance ; mais il ne pouvoit balancer les intérêts de mon cœur : ces réfléxions me mirent dans une étrange perplexité, à laquelle je m'abandonnai sans m'en apercevoir ; le reproche qu'on m'en fit me rapella à moi-même, je remis au lendemain à trouver les moyens de concilier l'amour avec la fortune, & forçant mon naturel, je parus plus libre le reste de la journée ; j'oubliai pour le moment S. Valerie, & relâchant un peu de mon air sauvage, je m'aprivoisai avec l'aimable M. Poupard, aux maniéres duquel j'eus soin de conformer les miennes. Nous ne tardâmes guére à nous délivrer quelques mutuels coups de poing pour ébaucher la connoissance : je commençai à entrer de moitié dans toutes ses louanges assommantes, dont on lui rebattoit les oreilles : notre union se manifestoit déja dans mille petits jeux, nos goûts travailloient à se raprocher en aparence ; je m'apercevois enfin du progrès de

mes yeux, auxquels mon adonis faisoit la Cour à la faveur de ses bijoux. Tout jusques-là s'étoit passé à merveille, lorsque l'effet d'un malicieux hazard nous offrit un assez plaisant spectacle, dont M. Poupard fit malheureusement pour lui tous les frais. Nous étions tous quatre assis sur l'herbe au pied d'un buisson épais, en attendant l'heure de la collation, lorsqu'une Biche indiscrette vint malhonnêtement brouter quelques feuilles du buisson dans lequel sa perruque étoit engagée; le bruit le fit retourner si précipitamment, qu'il laissa son *in-folio* entre les dents de la Biche, à laquelle le branchage en disputoit une partie: la bête épouvantée de la figure & du mouvement qu'il fit en se retournant, termina le différend par une derniére secousse, qui la rendit maîtresse du gros de la chevelure aux dépens de quelques boucles qui restérent au buisson: la frayeur ne l'eut pas plutôt fait fuir, que nous nous mîmes par ordre en devoir de courir à la conquête de cette nouvelle toison. M. Poupard, tout bouffi de colére, se mit à la tête son chapeau sous le bras, sa canne levée, la Château-Neuf relevant ses jupes à deux mains, suivoit courageusement l'enfant de chœur, sur les pas duquel la Daigremont se traînoit, m'excitant à en faire de même. Le rapt devint en un moment une cause commune. Nous devions faire un plai-

ſant tableau : qu'on ſe repreſente M. Poupard & les deux vieilles entrer tout-à-coup en partie de chaſſe & courir le Cerf dans le bois de Boulogne : heureuſement pour eux que les cheveux preſqu'avalés produiſirent leur effet à la pauvre Biche, qui, par des efforts incroyables, reſtitua à M. Poupard les deux tiers de ſa coëffure en forme d'indigeſtion ; il la recueillit le plus proprement qu'il put, s'en revint à nous en peſtant contre les Gardes-Chaſſes qui ne retenoient pas leurs bêtes fauves, & nous jura qu'il en écriroit en Cour. Dans l'ardeur de ſa courſe il ne s'étoit pas aperçu d'une fréquente flagellation d'aube-épine, dont il avoit le viſage & les oreilles déchirées, la Château-Neuf & la Daigremont en étoient quittes pour des manchettes & coëffes arrachées. Ces commencemens d'une amoureuſe entrevue ne devoient pas être d'un bon augure, & l'amour ne ſe montroit guére propice à notre galant, la ſuite achevade le déconcerter.

Pour monter à la chambre où l'on devoit ſervir la collation, nous ne pouvions éviter de paſſer par la cuiſine, où nous ne fûmes pas plutôt entrés, qu'il nous fallut par intervalle eſſuyer les éclats de rire de tous ceux qui s'y trouvérent. Ce fut une nouvelle ſcène à laquelle j'eus l'entiére liberté de me réjouir par la confuſion générale qui s'y répandit : le plus plaiſant étoit les inutiles efforts que chacun

faisoit pour se justifier. Le maître se mit à quereller sa femme qui s'en prit à sa fille, la fille accusa le cuisinier, qui chanta pouille aux servantes, & les servantes par ordre chargérent le marmiton. Pour couronner l'œuvre, M. Poupard apella son laquais, qui, le voyant dans cet équipage, & sa perruque à la main, éclata de rire comme les autres; heureusement pour le pauvre garçon qu'au premier geste que celui-ci lui eut fait de sa canne, il se crut en droit d'aller rire ailleurs. A peine fut-il sorti que nous vîmes entrer le cocher, qui, retroussé jusqu'aux coudes, tenoit entre ses mains une grosse éponge dont il se servoit à laver ses chevaux: cette derniére circonstance, par effet du hazard, parut si plaisante, que chacun abandonna la place & nous laissa dans l'embarras d'apaiser l'homme le plus outré que j'aie jamais vu; il n'étoit que comique, il devint affreux. Je songeai seulement à l'adoucir; il se rendit à nos instances, nous le conduisîmes dans la chambre où l'on devoit nous servir, & je pris moi-même la peine de bassiner la partie affligée. Mon attention fit des merveilles, elle acheva de me gagner ses bonnes graces; mon bon cœur lui plut; la part que je parus prendre à son accident lui en fit oublier la douleur; il me promit de ne plus songer à rien, & rapella son domestique, auquel, en ma

faveur, il accorda pleine indulgence. On servit, enfin nous nous mîmes à table : j'étois vraisemblablement placée auprès de M. Poupard, qui, mangeant comme quatre, avoit soin, pour la forme de ne rien trouver de bon, & pour être en régle, il se mit à sonder le vin, maudire les ragoûts, & donner l'Auberge à tous les Diables. *Mille pardons, Mesdames, nous dit-il, vous êtes si mal servies : ce n'est pas ma faute, le Diable m'emporte, les Cuisiniers aujourd'hui sont si rares ; je n'en trouve nulle part d'aussi bons que le mien ; Allez, allez, je vous en ferai tâter.* L'équivoque méritoit explication ; mais nous n'y regardâmes pas de si près : nous avions plus d'une occupation.

Nous commençions à en être aux petits soins, & en tirions déja dans le minutieux détail de ce qui caractérise une union future. Ce n'étoit plus qu'un convoi perpétuel de vivres dont M. Poupard surchargeoit mon assiette : heureusement pour moi qu'un gros mâtin faisoit secrettement sous table les honneurs de mon apetit ; car il m'eût entiérement été impossible d'absorber sans un second la profusion de gibier qu'il me servoit : il n'y avoit que les rasades qui m'embarrassassent ; il m'eût souhaité le talent de sabler comme un Allemand, & c'étoit l'offenser que le refuser : le mâtin ne pouvoit cependant être de notre écot. Mais bien-tôt une ample

effusion bachique le rendit plus traitable. Il parut que la rapidité avec laquelle il avoit travaillé à établir ma santé commençoit à altérer la sienne; & se battant les deux flancs comme pour abattre les morceaux & reprendre haleine : *çà*, dit-il, *ne nous pressons pas, la table n'est pas louée, fredonnons une petite Chanson d'opéra; je n'ai pas un grand volume de voix; mais on m'a toujours accusé d'avoir du goût : cela n'est pas étonnant, au reste, j'ai demeuré deux ans entiers vis-à-vis Rameau, & feu mon pere étoit fort ami du grand Luli; ainsi vous entendez bien que pour peu qu'on ait d'intelligence, ça vient tout seul. On saisit... oui on saisit... d'ailleurs rien ne nous échape à nous autres;* & après un prélude des mieux nourris, nous devinâmes qu'il écorchoit un passage de l'Opéra de Zaïde... *L'Amour est à craindre*, & effectivement nous le parut-il alors; certains soupirs brusquement chévrotés en forme de hoquets nous firent mettre sur la défensive, & bien nous en prit; car dès la seconde mesure, Bacchus fit entrer un accompagnement de sa façon, où chacun eut une assez vilaine partie.

Son air fini, il y eut cession d'armes, nous eûmes la liberté de nous débarbouiller; & sans se faire prier, il nous offrit galamment de recommencer : cela ne lui coûtoit rien, disoit-il; nous l'en dispensâmes, feignant de ne point abuser de sa bonté; la Musique l'avoit

voit altérée, il fallut qu'un petit verre de vin allât tenir compagnie aux autres, après quoi il lui vint en idée de faire chanter la Château-Neuf, qui s'en défendit fortement; mais les vraies louanges qu'il prétendoit en avoir reçues, lui faiſoient juger trop avantageuſement de ſa voix pour l'en tenir quitte, il lui perſuada qu'elle étoit Muſicienne & femme à talens: celle-ci eut beau lui jurer que non, il n'en voulut rien croire, & ſoutint qu'à ſon âge on devoit ſavoir chanter: pour l'affermir dans ſon opinion, j'eus la malice de lui faire ſigne qu'il ne ſe trompoit pas, & le pouſſai en regardant la Daigremont, à laquelle il n'avoit pas encore penſé, il n'en fallut pas davantage, il me crut pieuſement, & joua le ſérieux, en bégayant qu'on ne devoit pas ſe faire prier en compagnie; la Daigremont effrayée encouragea la Château-Neuf, qui, après avoir arpenté les quatre coins & le milieu de ſa chaiſe, convint de chanter, aux conditions cependant qu'elle la ſeconderoit & tiendroit ſa partie. Ce procédé radoucit M. Poupard, qui s'offrit à en être; on moucha, cracha, après quoi la Château-Neuf & ma Tante ſe mirent à pſalmodier les anciens mirlitons, auxquels M. Poupard fit à l'impromptu une baſſe d'oreille. Ce petit charivari ne laiſſant pas de faire un concert aſſez comique, cauſa pour une ſeconde fois

la disgrace du pauvre Labrie, qui, au coin du buffet, crevoit tranquillement dans sa peau : certain couplet à boire vint le plus mal à-propos du monde : l'assiette, les verres & le vin se trouvérent en un instant renversés sur les genoux de ma Tante, qui n'en devint que plus comique ; de sorte que les mirlitons se trouvérent arrosés d'une copieuse libation, ce qui ne manqua pas de dérouter les accords. M. Poupard qui n'aimoit pas les plaisirs interrompus, lui ordonna sérieusement de se retirer : on travailla à remarier les voix, & l'on se remit à chanter comme auparavant. On a raison de dire qu'il n'y a que la premiére fois qui coute ; nos vieilles ne se firent pas prier, elles achevérent leurs couplets & reçurent mille complimens de M. Poupard, qui trouva leurs mirlitons impayables. J'avois assurément tout à espérer d'un homme qui mettoit à si haut prix la voix de ma Tante. Mon tour vint, & après les petites cérémonies ordinaires, je chantai le Rossignol d'Hypolite & Aricie, qui ne put jamais balancer le charivari de nos vieilles. Ce morceau qu'on m'a toujours flattée de rendre passablement, ne m'attira qu'une partie de son attention, sans surprise ; il sembloit qu'il eût entiérement livré son admiration à la Château-Neuf & à la Daigremont, pour la refuser à tout autre chose : *C'est drôle, me dit-il, à la fin de*

mon air, c'eſt gentil ; mais....mais ce n'eſt pas de la force des mirlitons ; on ne travaille plus comme cela aujourd'hui ; avez-vous une de ces roulades qui vaille cette chûte de mirliton don don : voilà ce qu'on apelle la pure nature, don don, c'eſt admirable : moi je donnerois cent Roſſignols pour un Mirliton. Ma bonne parente ne ſçavoit où mettre ſes mains d'aiſe : les allures ni les flons flons ne lui avoient jamais tant procuré de plaiſir, & je puis dire en toute sûreté qu'on n'avoit depuis long-tems ſi bien fêté ſon mirliton. Nous allions infailliblement rivaliſer, ſi à ſon tour le mien ne lui eût fait perdre l'équilibre. Je le lui chantai, & le ravis tout enſemble : à peine l'eus-je fini, qu'il m'offrit de me preſenter à l'Opéra ; cette babiole à ſon avis étoit l'infaillible eſſai du mérite d'une Actrice. Le reſte de la ſoirée ſe paſſa en éloges infinis, qu'il ne pouvoit ceſſer de répéter : je ſaiſis ce moment pour rapeller encore Labrie, au ſujet duquel il me ſacrifia ſon reſſentiment, en jurant contre la canaille qui n'avoit point de goût : quelques autres attentions me firent juger qu'il avoit le vin tendre, & que les plaiſirs de la muſique ne lui faiſoient point négliger les devoirs de l'amour qui étoit le ſujet de notre partie : il étoit à tout, & ſi ſa galanterie n'avoit pas cette fineſſe recherchée, du moins ne pouvoit-on lui refuſer la force de l'ex-

preſſion. La nuit vint enfin précipiter notre retraite, on paya l'Hôte & nous montâmes en carroſſe. Malheureuſement pour M. Poupard nous étions quatre, je n'ai que faire d'expliquer pourquoi il eût ſouhaité que nous euſſions été cinq, cela ſe devine aſſez, ainſi nous rentrâmes en ville avec toute la modeſtie & la continence imaginable. Qu'on ne hoche point la tête, je n'en ferois point la petite bouche; ſur le pied de ſincérité avec lequel je me ſuis juſqu'ici annoncée, on peut m'en croire ſur ma parole.

M. Poupard, dont l'eſprit ne pouvoit reſter oiſif nous propoſa une Partie de pied-de-bœuf que l'on accepta, & ce fut en vérité le ſeul jeu de main auquel nous nous amuſâmes; il trouva néanmoins le moment de m'aſſurer d'un goût décidé & d'un attachement inviolable, ſi je voulois eſſayer de l'aimer, me jurant qu'il étoit homme à me faire trouver toutes les douceurs imaginables dans un commerce dont il me laiſſeroit la maîtreſſe de régler les articles: puis engageant généralement la converſation, il ſe précipita rondement dans le détail de ſes biens, éleva ſon crédit, vanta ſes châteaux, nomma ſes terres, & éxagéra ſon opulence. Il faiſoit nuit, & j'avouerai franchement que mes oreilles ſe trouvérent auſſi flattées de l'énumération de ſes biens, que mes yeux avoient été ſcandaliſés de ſa figure; déja même je ne

trouvois rien d'impossible qu'un honnête composition pût en lui corriger les iniquités de la nature. Quel exemple de foiblesse ! quelle dépravation de cœur ! je le confesse à ma honte, éblouie par l'ambition & la vanité, qu'il me juroit de si bien satisfaire, je ne songeai plus qu'à ma nouvelle grandeur. Que ne peut sur notre sexe cette avidité de richesses, quand l'éducation ne nous dicte point nos devoirs ! Cet homme qu'auparavant je trouvois unique dans sa laideur, me parut supportable, quand mon imagination me l'eut presenté surchargé des avantages qu'il me promettoit : je craignis... oui je tremblai qu'il ne se méprît lui-même à l'aveu de son penchant pour moi : je n'ose le dire ; mais enfin il est vrai que dans cet instant j'aurois voulu ne le pas quitter sans l'avoir mis dans le cas de la reconnoissance. sieur Valerie oublié ne m'occupa plus auprès de lui, qu'autant de tems qu'il en falloit pour comparer son infériorité. Ces lâches réfléxions à la vérité, ne durérent pas longtems, je rendis bien-tôt à mon cœur ce que la fortune, ou plutôt l'avarice, vouloit lui enlever ; & si je cédai par les suites, je ne travaillai du moins pas à accélérer ma défaite : mon infidélité fut moins l'ouvrage de mes propres sentimens, que l'effet des piéges inévitables auxquels je succombai.

Etant arrivés en Ville, nous nous fîmes

descendre près du Palais Royal, & après une nouvelle répétition de ce qu'il nous avoit déja dit, il nous donna parole pour le lendemain au soir: nous nous séparâmes très-satisfaits les uns des autres; le Cocher toucha, le carrosse disparut, & nous nous trouvâmes en un instant à notre porte.

Dès que nous fûmes montées, chacune de nous travailla à se mettre à son aise, & après quelques tours, la Daigremont & la Château-Neuf passérent dans ma Chambre pour assister aux débris de ma toilette. Nous fîmes à nous trois un petit cercle triangulaire, où l'on observa d'abord ce moment de silence ordinaire à la préparation d'un discours important. Ma tante qui s'étoit chargée de parler la premiére, ouvrit le sien par une réfléxion morale, dont la suite ne tarda guére à résoudre l'équivoque.

Ma fille, me dit-elle, notre vie est si courte, & le tems de la jeunesse passe si rapidement, qu'on s'expose à des regrets aussi cuisans qu'inutiles, quand on a eu le malheur de n'en pas faire un bon usage: vous voilà au printems de vos beaux jours, la pureté de vos mœurs qui en fait à present tout le prix, décidera par la suite du bonheur ou du malheur dont ils seront suivis; nous avons sous les yeux mille fâcheux éxemples de celles qui se trouvent exposées à un inutile repentir, pour avoir

inconsidérément accordé tout au feu de la jeunesse ; vous devez m'entendre, on trouve souvent dans un âge mur de paisibles ressources & exemptes de toutes fâcheuses suites. Je n'ai que faire, je crois, de vous representer l'intérêt particulier que M. Poupard prend déja à ce qui vous regarde : c'est un galant homme, dont les procédés seront honnêtes, si vos complaisances répondent aux siennes, & si, déférant entiérement à ses avis, vous vous bornez à n'écouter que lui : je conviendrai avec vous qu'il ne s'annonce pas d'abord : mais il est de ceux qu'on gagne à connoître. Votre sort est dans vos mains, ma chére enfant, continua-t'elle, songez-y bien ; les occasions ne se retrouvent pas aussi facilement qu'elles se perdent : les premiers momens du bel âge ne furent jamais faits pour être écoutés, il faut songer au solide : il est un tems pour se satisfaire ; il nous reste toujours des desirs, mais nous ne sommes pas toujours à même d'en exciter. Il est dans la vie un état contraire à tous les autres : dans ceux-ci l'âge de maturité, où généralement on moissonne, est celui où dans les premiers on ne trouve plus qu'à glaner. Je n'avois plus à deviner : ce petit entretien étoit clair : ma bonne tante, comme l'on voit, ne faisoit pas languir l'action.

Entre les mains de qui le sort m'avoit-il

abandonné? Le Lecteur, que le commencement de ma vie a si justement prévenu contre moi, pourra-t'il en me chargeant de blâme & de mépris, me refuser quelque pitié? Mon tempérament, il est vrai, me décidoit pour le plaisir; mais l'on ne veut me le défendre que pour me plonger dans l'infamie! n'étois-je donc pas assez malheureuse d'avoir du penchant pour le vice, sans qu'une pernicieuse éducation me forcât, pour ainsi dire, d'en tirer parti dans le plus honteux commerce? à peine entrée dans le monde, j'y reçois sous les aparences de la vertu les impressions du libertinage; ceux qui me frondérent sans miséricorde, pensent-ils qu'il soit aisé à treize ans de se vaincre dans un déréglement de passions prématurées, & de prévoir sagement les desseins de ceux à qui notre enfance nous a soumis? C'est de cette source que découlérent par la suite tous mes désordres. Qui put jamais résister au vice, après avoir eu le malheur d'y être instruit? nous ne fûmes jamais que ce qu'on nous fit. Nos défauts plus ou moins grands se manifestent plutôt chez les uns que chez les autres, & leur progrès dépendit toujours du peu de soin qu'on eut de nous en corriger. Je m'oublie, la morale m'emporte, sans songer que je la décrédite: remontons à la Daigremont, qui me témoigna vivement la surprise que lui causa

mon

mon silence. Qu'on juge de ma legéreté; je ne songeois déja plus aux aisances, & au fastueux étalage qui m'avoient d'abord tant flattée : ces idées d'opulence s'étoient aussitôt évanouies qu'elles avoient été conçues.

La Château-Neuf voyant que la Daigremont n'avoit pas l'art de me persuader, se mit de la partie, & réussit d'autant mieux à me faire goûter ses raisons, qu'elle les exposa avec plus d'adresse & moins de chaleur; sans blâmer la façon de penser de ma tante, elle ne parut point désaprouver la mienne, qui jusques-là ne s'étoit déclarée que par mon silence; elle me fit entendre que les circonstances pouvoient quelquefois faire tolérer ce qui paroissoit souvent condamnable; qu'il étoit de certains arrangemens permis de se faciliter, & que nos actions prenoient différente forme, suivant les vues dont nous les dirigions; qu'il étoit de la derniére simplicité de se refuser à un honnête engagement, quand la prudence l'enléveliſſoit dans le secret; qu'on ne devoit se révolter que contre l'éclat; qu'on n'étoit point obligé, pour se faire estimer, de s'enterrer, & de faire divorce avec le monde; qu'il y avoit des usages établis, qu'il falloit s'y conformer; que le vrai but de la sagesse étoit de nous éloigner des deux extrémités; que les agrémens de la jeunesse & de la beauté, qui n'avoient qu'un tems, ne nous avoient sans

doute été donnés que pour être employés ; qu'on devoit à ce sujet moins consulter les plaisirs que l'intérêt ; que c'étoit infailliblement se perdre que de sacrifier l'essentiel à la bagatelle ; qu'on n'avoit garde de me conseiller rien de criminel, mais qu'aussi il n'étoit pas d'un caractére droit & reconnoissant de désespérer un homme sur lequel on se sentoit quelque avantage, & que de part & d'autre on s'en trouvoit beaucoup mieux quand on vouloit s'entendre. Cette morale relâchée, débitée avec un faux dehors de douceur & d'amitié, étoit beaucoup plus dangereuse. Je ne refusai point d'accorder les politesses ordinaires que l'usage du monde autorise, & ne me défiant point de moi, je me trouvai insensiblement, & par gradation, où elles me desiroient ; une longue conversation nous mit tous d'accord, & ma tante me dit spirituellement en se retirant, que faute de parler on mouroit sans confession.

L'entretien fini nous nous mîmes au lit, où il me fut impossible de dormir, je n'avois jamais été si agitée : livrée à une foule de réfléxions, toutes plus cruelles les unes que les autres, mon Amant se presenta à mon imagination, mais furieux, mais outré, reclamant ses droits, & me reprochant déja mon infidélité. Hélas ! peu accoutumée aux remords, il me sembloit déja que tout m'accusoit. A ces agitations succéda une tendre

langueur, où mes soupirs me tinrent lieu du reste; un leger sommeil m'y surprit, & l'amour toujours present accepta le sacrifice qu'il lui offrit.

Mon premier soin le lendemain se tourna vers Sr Valerie; j'attendis constamment à ma fenêtre l'heureux moment qui devoit me l'amener. Il arriva enfin, & je lui jettai un billet, dans lequel je lui marquois qu'il trouveroit le soir au-dessous de ma fenêtre une corde à laquelle il pouvoit attacher sa réponse; je n'étois pas quitte des contretems. Quand le hazard contraire à nos mesures auroit pris à tâche de nous désorienter, il n'auroit assurément pas mieux réussi. Le soir ayant inutilement cherché de la corde, il me tomba sous la main un paquet de mignonette que je déployai, & dont je laissai pendre une partie, à laquelle furent bien-tôt confiés les secrets de nos amours; mais quand un moment après je vins à retirer ma dentelle, un malheureux clou l'arrêta, & le premier effort que je fis, la partagea en deux; je n'en retirai qu'un morceau, & l'autre resta aux fenêtres du premier étage. Cet accident me rendit inconsolable; j'étois aussi curieuse de lire le billet qu'inquiéte de ce qu'il alloit devenir le lendemain: je me figurois déja un peuple de Dévotes, qui, après l'avoir lu, alloient saintement travailler à me faire endiabler;

elles tenoient le premier, nous occupions le second, ainsi elles auroient bien-tôt conclu. Ces sortes de gens, qui acquiérent toujours de pieuses lumiéres sur les défauts du prochain, ne font jamais grace du zèle religieux avec lequel la secte se croit en droit de les publier. Je désespérois de sortir d'embarras, lorsqu'à force d'examiner, je m'aperçus que, ayant fort peu retiré de ma dentelle, elle pouvoit bien en bas n'être pas si haute qu'on n'y pût atteindre avec quelque chose : ainsi toute en chemise que j'étois, je descendis l'escalier en tremblant, armée d'un manche à balai, avec lequel j'agitai de mon mieux le bout de dentelle auquel étoit attaché le billet. Je m'en rendis enfin maîtresse, non sans une allarme générale. Une vieille voisine, que le Diable avoit sans doute clouée à sa fenêtre, ayant vu dans l'obscurité quelque mouvement & entendu quelque bruit à la porte, se mit à crier au voleur : j'en frissonne encore, quand j'y pense ; à une heure après minuit dans les rues, je crus être perdue, & ne m'imaginant pas qu'on criât après moi, je ressentis autant de frayeur que j'en avois inspiré ; j'eus cependant la presence d'esprit de refermer la porte très-doucement, après m'être retirée, mais à peine étois-je au bas de l'escalier que j'entendis crier à leur tour la Château-Neuf & ma Tante : quel nouvel

embarras ! toutes deux éveillées par les premiers cris de leur voisine, avoient couru à la porte pour voir si elle étoit bien fermée, & l'ayant trouvée ouverte, elles ne doutérent plus que le voleur ne fût dans l'apartement. Nouvelle confusion par conséquent, de laquelle je profitai pour regagner mon lit ; on eut recours à la lumiére, on chercha, on ne trouva rien, on se recoucha & on se rendormit.

J'avois bien lieu de me féliciter d'avoir échapé à tant d'accidens : la joye que j'en ressentis, jointe à l'impatience de sçavoir le contenu de ma lettre, me fit constamment attendre le jour sans dormir, & dès la premiére lueur, je m'apliquai à la déchiffrer ; il sembloit qu'elle m'étoit devenue plus chére par les risques qu'elle m'avoit fait courir. Avec quelle satisfaction n'y trouvai-je pas ce qui suit !

» Je puis donc enfin, ma chére Julie, » vous jurer un amour éternel : oui, ce pre» mier instant qu'il m'est permis de vous » entretenir, est celui que je choisis pour » vous promettre une fidélité inviolable. » Que pourrois-je vous dire pour vous pein» dre l'excès de ma passion ! rien en com» paraison de ce que je voudrois pouvoir » faire. Ah ! que votre cœur juge de mes » sentimens par les siens. Je cherche, mais » inutilement, les moyens de vous voir &

» de vous entendre ; il n'y a que vous qui » puissiez m'aprendre ceux de vous prou- » ver combien je vous aime ; je n'ose rien » entreprendre sans votre consentement, » je frémis à la seule idée de vous perdre, » notre sort dépend de vous seule, vous me » trouverez prêt à tout entreprendre pour » faire cesser une aussi affreuse gêne ; quoi- » qu'à l'avenir j'aye à espérer, mon âge ne » me laisse encore disposer de rien, & je » dépens d'un bourru d'oncle qui me tient » comme en tutelle. J'attens demain quel- » qu'expédient de votre part pour vous » voir, & suis en vous embrassant mille » fois, votre cher & fidèle Sr Valerie.

Je laisse à juger de l'état de mon cœur, à la lecture de cette lettre : je la lus & relus & la baisai mille fois ; elle me fit ressentir au vrai le bonheur d'être aimée ; ce fut un dégré de plaisir qui m'étoit nouveau, tout m'y paroissoit passionné. Qu'il est doux, me disois-je à moi-même, de régner sur un cœur, d'en régler les mouvemens, de le captiver entiérement, d'y trouver le retour des sentimens qu'il nous inspire, d'y découvrir cette délicatesse qui raporte tout à l'objet aimé. Dès ce moment je connus bien qu'il étoit des instans critiques où il n'étoit pas possible de refuser un Amant ; il n'est question que de les sçavoir rencontrer... si dans celui-là son bon génie me l'eût en-

voyé... oh oui.... assurément je l'aurois bien convaincu de ce que je dis ici : les difficultés n'auroient assurément pas couru risque d'irriter ses desirs.

L'agitation dans laquelle j'avois passé la nuit me fit garder le lit fort tard. Je ne me levai que pour me disposer, suivant l'avis de ma Tante, à paroître avantageusement devant Monsieur Poupard, que nous attendions : je passai une partie de l'après-midi à songer sérieusement aux moyens de ne pas désespérer mon Amant, au sujet duquel je me crus en droit de suivre les conseils de la Château-Neuf pour le Financier. Notre commerce littéraire, tout tendre qu'il étoit, me paroissoit un peu sec ; je concevois parfaitement qu'un billet ne nous procure de plaisir que par ceux qu'il nous promet. Le sentiment est assurément la plus jolie chose du monde : mais est-ce tout ? doit-on se borner à parler tendresse ? l'expression a sans doute son mérite ; mais j'étois d'un tempérament à ne pas lui en sacrifier la pratique. Le soir m'amena enfin M. Poupard, qui, à la faveur de la brune, se glissa discretement à notre apartement, nous faisant remarquer que cette heure, consacrée à ses plaisirs, étoit ordinairement celle qu'il choisissoit pour dépayser les curieux. *Oui, Mesdames, nous dit-il, je suis ici* incognito ; *comment va la santé depuis un*

siécle que je ne vous ai vues ? nous lui ripostâmes quelque chose d'à peu près aussi obligeant : chaque parole nous attira une petite inclination de tête avec laquelle il secouoit modestement ses graces. Pour ranimer la conversation il se mit à éxaminer nos meubles, fit un copieux inventaire de ce qui nous manquoit, nous pria de ne pas trouver mauvais qu'il nous l'envoyât le lendemain, nous assurant qu'il avoit un Tapissier unique pour habiller un apartement. Il me fit galamment la guerre sur ma toilette, qu'il trouva affreuse, il poussa la politesse jusqu'à casser mon miroir, qui, selon ses propres termes, n'étoit pas digne de réfléchir les rayons de ma beauté, & passant insensiblement à ce qui me regardoit de plus près, il me fit un crime de n'être pas à la mode. Le tabac, me dit-il, est l'ame de la conversation, il me mit dans la main une tabatiére d'or des plus grossiéres, qu'il oublia gracieusement de reprendre : cette petite distraction précipita la retraite de la Château-Neuf & de la Daigremont, qui apréhendérent aparamment de lui rapeller la mémoire par leur presence, ainsi je me trouvai régalée d'un tête à tête, dont les progrès me parurent substituer aux galanteries de M. Poupard les allûres d'un vrai Satyre : & quoiqu'une croûte générale eût réparé les insultes du bois de Boulogne, il

me fallut résoudre à une accolade des plus convulsives : je fus tout de bon effrayée, & en effet l'amour n'étoit-il pas avantageusement déguisé ? Ma résistance, qu'il attribua sans doute à ma modestie, ne fit que l'animer ; il insista, je me défendis de mon mieux, & l'obligeai enfin à remettre à une autre fois ses tentatives. Je m'aperçus cependant qu'il étoit encore fort content que je n'eusse pas achevé de le dévisager. Nous repassâmes tous deux fort émus dans la chambre de nos deux vieilles, auxquelles il demanda la permission de faire aporter son souper : on l'accepta sans façon, il sortit & nous envoya un repas qui ne sentoit rien de la précipitation avec laquelle il l'avoit commandé. Pour lui, il ne revint que chargé d'emplettes qu'il avoit été faire dans sa premiére chaleur, ce qui vraisemblablement n'en avoit pas diminué le prix : il plaça ses présens sur ma toilette, qui changea bien-tôt de décoration par la richesse des bijoux qu'il y mit. Il eut soin, pour égayer notre souper, de nous faire remarquer ces petites extravagances, & il acheva de nous surprendre par une bourse de cinquante Louis qu'il rengea malicieusement sous ma serviette ; il me fit cependant ses excuses d'avoir hazardé si cruement cette petite bagatelle ; mais il me representa que c'étoit ordinairement aux Demoiselles à choisir

elles-mêmes leurs épingles. La Château-Neuf & la Daigremont ſerroient le tout par précaution, lui criant qu'il n'étoit pas permis de faire de pareilles folies. On ne lui pardonna même qu'aux conditions qu'il ne lui arriveroit plus rien de pareil ; mais on ne put rien gagner ; il avoit encore à cœur certains petits meubles, & il fallut de toute néceſſité avoir la complaiſance de lui laiſſer par la ſuite paſſer ſa fantaiſie. Le ſouper ſe fit, quoique ſecretement, avec toute la gayeté d'une compagnie d'accord ſur ſes plaiſirs. M. Poupard crut par ſa largeſſe s'être au moins acquis le droit d'avouer & ſon amour & ſes eſpérances : quand il fut au Champagne il voulut, aux dépens d'une autre tabatiére, tenter une ſeconde retraite ; mais nos vieilles qui ſe poſſédoient autant qu'il paroiſſoit hors de lui, n'eurent garde de ſe retirer, l'heure étoit ſcandaleuſe, c'étoit infailliblement le perdre que le ſatisfaire, & feignant ignorer le but de ſes libéralités, on les caractériſoit du nom de bienfaits, dans leſquels on ne paroiſſoit entrevoir que la ſimple vue d'obliger.

Minuit ayant ſonné, on prétexta la régularité de la maiſon, pour l'engager à ſe retirer : ce goût d'ordre lui en impoſa au point de nous obéir ſur le champ, il nous ſacrifia ſon plaiſir ; j'eus la complaiſance de l'éclairer juſqu'en bas ; & comme je lui

disois adieu, il me ferma la bouche si subtilement, qu'il me fut impossible de m'en défendre.

Je ne fus pas plutôt remontée, que je trouvai la Daigremont & la Château-Neuf occupées à évaluer les bijoux. Elles n'eurent pas de peine à éxagérer ces libéralités, & me répétérent encore de quelle conséquence il étoit pour moi de ménager un homme aussi passionné. Je me retirai promptement dans ma chambre, & avant de m'endormir je m'occupai de l'arrangement de ma parure.

Le profit considérable que je commençois de faire à la maison, m'ouvrit les yeux sur les complaisances qu'on devoit avoir pour moi. Et dans le feu de cette premiére pensée, j'aurois volontiers proposé à ma tante de capituler sur l'article de mes plaisirs; mais mon intelligence me procura d'autres moyens de me satisfaire. Je fis réfléxion que du train dont M. Poupard menoit les choses, il ne seroit pas homme à languir, & que tôt ou tard il me faudroit mettre à la raison; ainsi je pris mon parti. L'état dans lequel je m'étois malgré moi conservée jusqu'alors, devoit-il être réservé pour un homme qui donnoit si libéralement? on ne paya jamais que pour être trompé, tout le monde sçait cela. Je me déterminai donc, de crainte d'accident, à

rendre au plutôt Sr Valerie heureux : ſa confiance, que je m'attirois par-là, me mettoit, ſelon moi, à l'abri de ſes reproches s'il venoit à découvrir mon intrigue avec ſon rival, aux dépens duquel je lui accordois mes prémices. Rien ne me parut plus facile que de l'introduire la nuit s'il vouloit s'y riſquer. La diſpoſition de notre apartement, la facilité d'ouvrir la porte ſans bruit, le profond ſommeil de mes ſurveillantes, tout m'y engagea, & je m'endormis ſur ces réfléxions, bien réſolue de coudre le lendemain l'éxécution au projet. Je lui écrivis le matin quatre mots, par leſquels je lui mandois de faire promptement travailler à un paſſe-par-tout ſemblable à celui que je lui jettois dans ma Lettre, & dont il pourroit ſe ſervir le même ſoir, au premier ſigne que je lui ferois, pour ouvrir la porte de la rue : j'ajoutois encore que ſur les quatre heures après midi il ſe hazardât à reconnoître l'eſcalier, & y mettre un petit paquet de graine de Pavot, dont je ſçavois la propriété ; ſage précaution à deux Amans qui ſe rencontrant pour une premiére fois dans le calme de la nuit, ſont réſolus de ne s'y pas faire grace. Le tout fut ponctuellement éxécuté, & Sr Valerie ayant viſité l'eſcalier, ſe retira auſſi diligemment qu'il étoit entré ; le reſte de la journée me parut un peu long à la

vérité ; mais je me trouvai bien-tôt occupée à recevoir quelques piéces d'étoffes que M. Poupard m'envoyoit ; il étoit bien juſte qu'il reconnût par ſes attentions le zèle avec lequel je travaillois à lui faciliter ſes plaiſirs.

La petite débauche que nous avions faite la veille ayant un peu dérangé nos vieilles, elles ſe diſpoſérent à ſe coucher de bonne heure, nous nous mîmes à table, mon Pavot y trouva ſa place, & fit un effet admirable ; à peine eurent-elles le tems de ſe mettre au lit, que je pus dire les entendre très-diſtinctement dormir ; il n'étoit encore que dix heures lorſque je me mis à la fenêtre, où Sr Valerie ne m'eut pas plutôt aperçue, qu'il ouvrit la porte d'en bas & vola l'eſcalier où je l'attendois déja ; je le pris par la main, & ayant fermé la nôtre, je le conduiſis dans ma chambre, où nous commençâmes par nous dire tout ce que la paſſion inſpire à deux cœurs fortement épris. Vives proteſtations d'une part, tendreſſe inexprimable de l'autre, fidélité inviolable, amour éternel ; que ſçais-je, mille douceurs, toutes plus jolies les unes que les autres ; nous paſſions alternativement de la langueur à la vivacité, & de la vivacité à la langueur ; mais notre réthorique fut bien-tôt à bout, ſoit que l'obſcurité altérât notre éloquence, ſoit que nous euſſions épui-

ſé tous les lieux communs du langage de Cythére, l'ardeur du deſir éteignit le feu de l'expreſſion, un moment de ſilence fit un entr'acte, pendant lequel ſes mains rencontrérent les miennes : mais comme pour la forme j'eſſayois foiblement de les retirer, ſa bouche collée ſur mes lévres m'en ôta la force ; notre converſation recommença par un finiſſez donc, que mes ſoupirs entrecoupoient, & auquel il avoit ſoin de répondre par un geſte continuel, dont je ne me défendois, que bien certaine qu'il ne m'obéiroit pas : joint à cela que j'étois fort à mon aiſe, car il ne me reſtoit de mon déshabillé qu'un petit jupon de bazin, dont notre agitation rompit les cordons ; il ſemble que le Diable choiſiſſe toujours cet inſtant pour faire quelques niches aux filles ; mon Amant en profita : nous étions au pied du lit, il me prit.... je ne pouvois crier ſans réveiller ma tante.... oui, il me prit entre ſes bras, & me renverſa ſans pitié ſur mon lit, où il ſe trouva auſſi-tôt que moi. Le traître ne m'y tenoit plus les mains..... occupé à vaincre une réſiſtance qui augmentoit le prix de ſon bonheur, il devint heureux & me mit bien-tôt par ſon ardeur au point de lui demander moi-même ce qu'auparavant je faiſois ſemblant de lui refuſer. Ce ſont de ces ſituations où il n'y a point de jolies femmes qui n'excuſent la faute

qu'elles entraînent, je m'en raporte à celles qui liront mes aventures. Ce passage de ma vie doit infailliblement leur rapeller quelque moment de la leur. Nous passâmes quatre heures entiéres à répéter nos plaisirs; sur lesquels nous nous trouvâmes toujours d'accord. Mon Amant se retira, & je m'endormis aussi satisfaite qu'on peut l'être en pareille occasion : je ne m'en trouvai le lendemain que plus jolie, le teint clair, l'œil vif, le cœur gai, excepté la démarche un peu embarrassée, je me trouvai accomplie, je me plus; j'eus cependant à réparer quelques désordres inévitables, auxquels je ne m'étois pas attendue.

Le soir M. Poupard vint faire sa visite, & nous demander si ses étoffes étoient de notre goût; à quoi je lui répondis gracieusement qu'il faudroit être bien difficile pour n'y pas trouver tout le prix dont sa main les augmentoit. *Ah, ah*, me dit-il, *ma main est bien votre servante, ce n'est rien que cela; si je ne craignois de fâcher vos Bonnes...* Ne vous gênez point, Monsieur, lui dis-je, on peut leur faire entendre raison : *Et moi, hem*, me dit-il à l'oreille, *ne m'entendrez-vous jamais ?* Je lui fis signe qu'on nous écoutoit, & sa presence d'esprit lui fit changer la conversation ; mais il se trouva bien-tôt à même de recommencer ; car la Château-Neuf s'étant retirée, donna

champ libre à ses transports, avec lesquels il me fallut bien commencer à m'aprivoiser. J'eus cependant soin de régler mes complaisances, il m'avoit galamment donné la petite oye, je lui laissai prendre sa revanche, & sans le satisfaire, je le mis dans l'état du désir le plus ardent. La proximité de ses mains m'avoit familiarisée avec ses petits meubles, & voici la ruse innocente dont je me servis pour m'aproprier honnêtement certain brillant qu'il avoit au doigt. Comme la vivacité de son geste se proportionnoit à la résistance que je lui opposois, je feignis, avec toutes les démonstrations d'une vive douleur, avoir été blessée de son diamant : le cœur me manqua, & je me mis dans un fauteuil pour m'évanouir plus à mon aise : mon homme au désespoir, maudissant mille fois son malheureux brillant, me le sacrifia pour me témoigner son chagrin : hélas ! je fus tout d'un coup désarmée : le feint abattement où je me trouvai lui facilita les progrès de son repentir ; sa main officieuse chercha mon mal, il me demanda vainement à le voir ; je lui répondis modestement que je ne lui laisserois point porter la vue où ma pudeur ne gémissoit déja que trop, de lui avoir souffert la main. J'employai le reste de la soirée à lui representer le risque que je courois avec lui, que son amour ne tendoit qu'à me déshonorer, que

que le moyen de le satisfaire étoit celui de perdre son estime, il m'offrit de rassurer mes craintes, & me pria de souffrir qu'il travaillât sérieusement à me rendre heureuse. Bref, nous nous trouvâmes d'accord sur les articles : nous convinmes du jour, & il se retira pleinement convaincu de s'être par son adresse assuré le sacrifice de ma vertu.

Sieur Valerie vint cette nuit, comme la nuit précédente, me faire partager des douceurs d'autant plus sensibles, que l'art & le raffinement nous les rendit toujours nouvelles. Que de délices ! abymés dans les plaisirs, nous éprouvâmes la volupté. Libre dans nos ardeurs, nous nous en communiquâmes plus sensuellement les effets. Quel joli détail ! importune bienséance, pourquoi bornes-tu l'expression quand il s'agit de peindre ce qui fait l'ivresse des sens ? Nous goûtames régulièrement par la suite les mêmes plaisirs, & assez tranquillement. Il ne nous arriva qu'une fois d'être interrompus par notre négligence, mais la presence d'esprit du sieur Valerie nous tira d'affaire, & donna lieu à une assez plaisante catastrophe que je vais raporter.

Il est dangereux de s'endormir sur les précautions : tôt ou tard le hazard nous trahit, nous l'éprouvâmes dans la grande sécurité avec laquelle nous nous conduisions

sur la fin. Une nuit que nous étions sans doute plus occupés de nos plaisirs, soit qu'oubliant tous deux qu'on pût nous entendre, l'un n'eût pas la force d'avertir l'autre du bruit qu'il faisoit, soit que ma tante se fût réveillée par hazard, nous ne nous aperçûmes de notre indiscrétion que par les cris de cette derniére, qui s'opiniâtroit à m'apeller : mais comme je n'avois rien répondu, nous les entendîmes toutes deux effrayées qui venoient à tâtons vers mon lit, au chevet duquel les habits de mon Amant étoient dispersés. J'étois plus morte que vive : nous étions découverts sans la presence d'esprit du sieur Valerie, qui, se voyant pris aussi-bien que moi, se saisit d'un gros chat, témoin ordinaire de nos plaisirs, qu'il fit voler au nez de la Château-Neuf. Le cri qu'elle fit ayant épouvanté ma Tante, elle tomba à la renverse, les jambes embarrassées dans un tabouret, par le mouvement précipité qu'elle avoit fait pour s'enfuir ; ce qui dut former au milieu de la chambre un groupe assez plaisant.

Notre pauvre matou, effrayé de sa voltige, s'en vengeoit furieusement sur la Château-Neuf, qui faisoit d'inutiles efforts pour se dépêtrer de ses griffes ; sa chemise obéissoit aux secousses de l'animal, que ses taloches n'adouciſſoient pas : celle-ci

crioit à la Daigremont de l'aider. La Daigremont tirant de loin le chat par la queue, avoit beau répéter, minet, minet; le minet ne s'en cramponnoit qu'avec plus d'ardeur à sa prise, dont il ne fut séparé que par la maturité de la toile, qui lui resta aux griffes. Je saisis l'occasion de cette scène pour jetter dans la ruelle de mon lit l'habit de mon Amant, & jouant l'embarras avec les autres pendant qu'il se rhabilloit, j'apellai de mon côté l'impitoyable minet, qui fut aussi sourd à mes instances qu'à celles de la Daigremont. Malgré le désordre qu'avoit causé cet accident, on se recoucha sans lumiére, & pour faciliter l'évasion du Sr Valerie, il fallut presenter celle du chat, que je feignis vouloir mettre dehors. Nous devinmes plus circonspects par la suite, aussi l'extrême gêne à laquelle nous nous assujettîmes ne contribua pas peu à accélérer l'éxécution du projet que nous méditâmes.

L'heureux jour auquel M. Poupard devoit couronner son ardeur arriva enfin. Après une infinité de préfens, je ne pus, suivant l'éxacte bienséance, lui refuser de m'acquitter : quelqu'effort qu'il fallût me faire, le devoir l'emporta, & j'abandonnai enfin à la reconnoissance ce qui ne devroit jamais être réservé qu'à l'amour. On me pardonnera bien de passer legérement sur l'affreuse opération de mes charmes : il me suffira de dire qu'après un prélude

assorti à l'action, la figure humaine disparut tout-à fait, & me laissa entre les bras le plus affreux indéfini qu'ait jamais produit le caprice de la nature : je ne distinguai plus qu'une masse étayée comme un Crapaud sur quatres pattes : je n'entendis plus qu'une respiration convulsive, dont le râle sembloit vouloir exhaler l'ame ; je voulus en vain me rapeller mon Amant, pour tirer parti de la nécessité où je me trouvois : la force de l'imagination ne put jamais effacer l'affreux portrait que j'avois devant moi : le poids m'accabla, mes yeux se fermérent, & le misérable crut encore m'avoir fait partager ses horribles transports.

S'il est vrai que l'expiation du crime nous met à l'abri du remord, je ne dus jamais en ressentir à ce sujet ; ma faute portoit par elle-même une rigoureuse pénitence, & je pouvois bien ne m'avouer coupable que des plaisirs de mon Bourreau.

Il ne fut pas plutôt satisfait qu'il travailla à se rajuster, & à redoubler ses caresses ; mais je n'y pus tenir : je m'arrachai d'entre ses bras, la rage me tira les larmes des yeux, je me devins affreuse à moi-même, & détestant jusqu'au Sopha qui avoit recueilli cet odieux mystére, je passai vers mon lit, où j'eus tout lieu de réfléchir sur les différens mouvemens qui nous agitent dans une même opération ; je ne pouvois concevoir que l'excès

du plaisir avec l'un, devint le comble du dégoût avec l'autre; j'avois bien ouï parler de quelque punition pour la débauche effrenée; mais je ne pouvois m'en figurer de plus pénible que les aproches d'un M. Poupard. Heureusement encore pour moi que mon Amant avoit remédié aux premiéres difficultés, dont celui-ci n'auroit jamais pu endormir la douleur par le plaisir.

Notre commerce fut établi, & il me fallut par les suites vaincre ma répugnance: comme il ne s'étoit aperçu de rien, il se crut le premier heureux, ce dont je n'eus garde de le défabuser. Cette circonstance, j'ose le dire, lui fit joindre l'estime à l'amour. Il me juroit tous les jours sa tendresse avec autant de sincérité que j'aportois de précaution à lui cacher mon antipathie. Mes tantes me mettoient au fait de la solide galanterie, & l'avanture de M. Poupard, qui étoit ma premiére, prenoit l'admirable tour de celles par où les autres finissent. Enfin il me donnoit avec tant de profusion, que ses libéralités le perdirent.

Sieur Valerie satisfait, tomba comme tous les Amans dans une délicatesse mal entendue, qui le porta à éxaminer scrupuleusement notre conduite. Les bijoux, l'opulence lui ouvrirent les yeux, il se douta de quelque chose, & sans m'exposer ses soupçons, il résolut de ne s'en raporter qu'à

lui-même, ayant enfin sçu par gens attitrés les habitudes d'un homme qu'on lui dépeignit & assura se rendre réguliérement au logis à certaine heure, il l'attendit lui-même dans notre allée, & fut amplement payé de sa curiosité. En effet, quelle fut sa surprise ! quand à l'heure indiquée il vit entrer & reconnut M. Poupard son oncle, qui, selon toute aparence, n'avoit pas lieu d'être tranquille : le trouble réciproque fit jouer aux deux Rivaux le silence ordinaire aux premiers transports de la jalousie ; le plus outré néanmoins étoit le mieux instruit, & que les circonstances déterminérent à la retraite ; bien que M. Poupard fût intrigué, il n'en étoit qu'aux soupçons; mais le premier éclaircissement qu'il voulut tirer ne servit qu'à les confirmer ; car je ne lui répondis qu'avec un embarras dont il eut tout lieu de tirer de justes conséquences.

Dès le même moment chacun travailla de son côté à vanger son amour offensé. L'oncle pour prévenir les suites, écrivit à son frere que son Neveu se dérangeoit, & qu'il falloit le rapeller auprès de lui ; le Neveu, qui dès le premier instant, méditoit quelque coup sanglant à son oncle, se trouva bien-tôt déterminé par les ordres de son pere, qui lui écrivit de partir au plutôt pour Amiens, où il l'attendoit : le projet fut dans l'instant conclu, & éxécuté le lendemain. Sr Valerie tenoit la

caisse de M. Poupard, dans laquelle il se trouvoit pour lors soixante mille livres; ne voyant point jour à tirer cette somme de son pere, il s'empara des deniers de son oncle, sauf à lui d'avoir recours à son pere pour le remboursement. On s'imagine bien que cette somme étoit destinée pour subvenir aux frais de notre fuite : sans aucune autre réfléxion, il agit en conséquence, se munit de l'argent, acheta une Chaise de Poste qu'il envoya nous attendre avec un Domestique à la premiére Poste : après avoir pris toutes les mesures nécessaires, il se rendit à son heure ordinaire chez moi, & me communiqua son dessein.

L'éclaircissement qu'il m'avoit demandé quelque-tems auparavant, au sujet de son oncle, lui avoit attiré de ma part les protestations de l'amour le plus vif; il fut question de le prouver, il me fit la proposition de le suivre, je consentis à tout, je pris mes bijoux, & quelques ustensiles nécessaires pour le voyage, & à trois heures du matin j'abandonnai mon sort à celui de mon Amant, dont les précautions avoient été si bien prises, qu'il ne se trouva rien de contraire à notre évasion. Nous fimes route vers Bordeaux, où nous arrivâmes onze jours après notre départ. Comme Sr Valerie se doutoit bien des poursuites sérieuses que feroit son enragé d'Oncle, il masqua si adroite-

ment notre marche qu'on ne put la découvrir.

Laissons nos deux vieilles se désespérer, l'oncle & le pere se débattre sur le remboursement de la caisse, & ne songeons qu'aux plaisirs que nous prépara la jeunesse & l'amour.

L'intervalle de tems que nous employâmes à notre voyage, nous ayant donné le tems de satisfaire cette ardeur de tête-à-tête, qu'on recherche si avidement les premiéres fois qu'on se voit libre, nous nous trouvâmes à notre arrivée dans la ville de Bordeaux un peu plus dégagés de nous-mêmes, & par conséquent plus à portée d'y varier les plaisirs, promenades, spectacles, concerts, tous les amusemens publics firent une partie des nôtres. La bonne mine du Sr Valerie, quelque beauté jointe à ma grande jeunesse, nous firent bien tôt remarquer. Le faste avec lequel nous nous annoncions intriguoit furieusement les curieux : munie des bijoux de M. Poupard, je n'eus point de peine à m'accoutumer aux attentions qu'ils me procurérent : nous vivions agréablement, les soixante mille livres soutenoient à merveille le bon pied sur lequel nous étions. Sr Valerie avoit de l'esprit, du monde, des maniéres ; je ne tardai pas à en profiter : mon extrême jeunesse me dispensoit de cette aisance consommée que donne le long usage de la bonne compagnie.

On

On n'eſt point obligé à ſeize ans de débiter les fadaiſes du jour dans le vrai goût ; mais ma vivacité & ma jolie figure, jointes à quelques ſaillies placées à propos, me prêtoient des graces qui me tenoient lieu de tout. Je ne tardai guére à avoir des ſoupirans ; mon amour pour Sr Valerie ne put exclure en moi le plaiſir de m'entendre débiter des douceurs: je ne connoiſſois point le petit maître : cette eſpéce me parut drôle, je me fis à ſon jargon, j'y aplaudis ; je m'amuſai ſérieuſement de ces riens qui tendent toujours à quelque choſe, je me fis lutiner, j'agaçai à mon tour, j'y pris plaiſir, je commençai enfin à me faire ſoupçonner ; Sr Valerie s'en aperçut, il m'en repreſenta les conſéquences, me fit avec raiſon entendre que nous avions plus de meſures à garder que perſonne; que quelque innocente que fût ma conduite dans le fond, elle donnoit à penſer; que nous devions ſoigneuſement éviter toutes les occaſions d'éclat ; j'eus la ſottiſe de me ſcandaliſer de ſes remontrances : huit mois d'habitude m'avoient refroidie pour lui. Je lui répondis avec aigreur que je ne prétendois pas vivre en eſclave ; mon procédé lui fut ſenſible, il comprit aiſément dès-lors le pernicieux effet du monde, quand on y entre un peu trop précipitamment, & n'écoutant que ſon plaiſir. Uniquement occupé à me plaire, il avoit toujours négligé de me faire ſentir par un juſte diſcernement la

différence du faux ou du vrai : nous parlions beaucoup, mais nous raisonnions peu ; il sentit, mais trop tard, sa faute : il n'en devint cependant que plus sensible. Oui, il semble que les hommes ne rallument leurs feux qu'à la froideur que nous leur faisons paroître ; il fit tout ce qu'il put pour me ramener à moi-même, & me faire sentir la solidité de ses avis ; ma vanité gendarmée ne put plier, je lui montrai long-tems une indifférence capable de le désespérer, j'affectai toutes les marques d'une véritable intelligence avec quelques uns des jeunes gens qui me faisoient la cour ; & sans m'embarrasser de ses conseils, je crus faire le plus joli coup du monde, de travailler à nous perdre tous deux. Quel manque de réfléxion! quelle simplicité ! Les fonds diminuoient à vue d'œil, la connoissance de quelques femmes suspectes, qui fréquentoient au logis, le grand concours de jeunes gens qui s'y rassembloient, le gracieux accueil qu'ils y recevoient, tout tramoit notre perte : tous les jours nouveaux venus, le prétexte du jeu attiroit gens de toutes façons. Sr Valerie se désespéroit inutilement ; il se hazarda encore à me representer avec toute la douleur possible l'excès de notre dépense, notre genre de vie, tout contraire à celui que nous nous étions proposé, le risque d'être découverts, les poursuites de ses parens & des miens, la nécessité de céder à la force, le cruel état d'une

séparation, la prudence qu'il y auroit à s'éloigner de cette Ville, où l'on ne pouvoit plus se défaire des importuns. Je goûtai ses raisons, je trouvai qu'il pensoit juste ; mais je ne pouvois aprouver l'idée de nous ennuyer de compagnie, loin de nos connoissances qui me tenoient à cœur ; je ne sais pourquoi ni comment, car j'aimois toujours Sr Valerie ; mais enfin je commençois à m'apercevoir que j'en aurois pu aimer quelque autre.

L'inutilité de cette derniére tentative le réduisit à une mélancolie, dont il ne fut plus le maître ; il me soupçonna de quelque attachement, devint jaloux, me déclara ses craintes, m'exposa sa douleur, les larmes aux yeux, me fit ressouvenir qu'il avoit tout hazardé pour moi, négligé sa fortune, trahi son oncle, réduit son pere au désespoir, terni sa réputation, manqué peut-être à l'éxacte probité ; qu'il m'avoit enfin tout sacrifié, & que je lui refusois jusqu'au moyen de se sauver de la colére d'un pere, & de la sévérité de la Justice. Car enfin, ajouta-t'il, quelle couleur pourrai-je donner à votre enlévement ? vos tantes ont sans doute informé contre moi, on me cherche ; errant, fugitif, je n'ai plus d'asyle, peut-être à l'instant même n'est-il plus tems : vous n'ignorez pas l'attachement inviolable que j'ai pour vous, qu'il n'est pas en mon pouvoir de

m'éloigner seul, vous n'en sauriez douter; je vous le répéte, & vous avez la cruauté de me perdre en vous obstinant à rester ici, où nous commençons à n'être que trop connus. Ces justes allarmes ne purent me déterminer à rien, j'eus encore la dureté de lui dire, qu'il auroit dû prévenir ces accidens avant de hazarder notre fuite; je lui fis valoir à mon tour les avantages que je lui avois sacrifiés; ce coup le rendit furieux, il s'exhala en reproches, se porta aux fureurs ordinaires aux Amans outragés, & me signifia en sortant qu'il sçauroit bien prendre son parti. Je ne m'en sentis point touchée, il me vint compagnie, je m'étourdis sur les prudentes réfléxions de Sr Valerie, que je ne commençai plus à regarder que comme un Censeur incommode; il m'avoit attristée, on m'amusa; il venoit de me faire envisager un fâcheux avenir, on ne m'occupa que d'un present agréable; en un mot, on m'offrit des idées toutes contraires à celles qu'il venoit de me faire pressentir, & je dois avouer à ma confusion, que les fadeurs assommantes qu'on substitua à ce qu'il venoit de me dire de touchant, me le rendirent à charge.

Qui ne rougiroit des erreurs où nous précipite un vicieux tempérament, quand la force de la raison ne nous en sauve pas! j'estimois beaucoup Sr Valerie, mais je ne pouvois lui pardonner sa prudence, qui, selon

moi, ne tendoit qu'à la myſantropie : le plaiſir faiſoit ma loi, & j'eus la cruauté de déſeſpérer celui qui m'en avoit frayé la route : qu'une conduite auſſi legére m'a coûté de regrets & de ſoupirs ! que je payai cher le peu de déférence que j'avois témoigné à un homme qui en méritoit tant ! qu'il fut bien vengé de mon ingratitude ! On ne tarda guére à s'apercevoir de notre refroidiſſement, on chercha à en profiter, on n'eut pas de peine à y réuſſir : quoique Sr Valerie n'eût plus pour moi cette pleine effuſion de cœur avec laquelle il avoit commencé à vivre avec moi, ſes maniéres furent toujours les mêmes à mon égard. Bien loin de profiter de mon lâche procédé pour me réduire, il ne chercha ſeulement point à m'humilier ; il lui auroit été facile de ſe ſaiſir de l'argent qui nous reſtoit, & de m'abandonner au hazard de la mauvaiſe fortune ; mais non : cet indigne trait n'étoit réſervé qu'à un monſtre d'ingratitude ; il falloit être moi, pour concevoir l'infâme projet que je ne rougis point d'éxécuter par la ſuite. Je ne lui tins compte de rien, & n'étant plus occupée que de flatteuſes idées, je rejettai tout ce qui pouvoit m'en offrir de contraires.

Le Chevalier de Bellegrade, que je commençois à diſtinguer parmi cette pepiniere de fous, qui fréquentoient notre maiſon, faiſoit pendant tout ce trouble de grands pro-

grès sur mon cœur: il ne me disoit jamais rien que d'obligeant, ne me parloit que de plaisirs, m'en vantoit le raffinement, me répétoit sans cesse les moyens de les rendre vifs & piquans. Son étourderie me paroissoit une ingénieuse vivacité, je prenois de sa part les louanges les plus fades pour le plus éxact discernement de mon mérite, son air guindé pour des maniéres de Cour, j'excusois enfin sa trop grande liberté sur le violent amour que je me flattois lui avoir inspiré. Mon Avanturier démêla bien-tôt mes sentimens : il étoit adroit, pénétrant, & avoit des vues qu'il ne tarda pas à remplir. La mélancolie de sieur Valerie ne servoit plus qu'à relever l'enjouement de Bellegrade qui ne me quittoit plus, chacun s'en apercevoit, & plaçoit toujours à propos quelques plaisanteries équivoques, dont je faisois tous les frais : loin de m'en offenser, ma contenance confirmoit de plus en plus les soupçons de notre intelligence, car nous n'en étions qu'aux petits soins ; je n'avois encore mis le Chevalier à aucune épreuve : une déclaration en forme de sa part, une réponse favorable de la mienne, & puis c'est tout ; je me trouvai même fort piquée du peu d'empressement avec lequel il travailloit à me persuader ce qu'il avoit voulu me faire entendre. L'aveu de son amour m'avoit paru si joli, que j'en avois tiré bon augure pour la preuve.

Ce n'étoit pourtant pas l'essentiel de son projet; il n'en vouloit qu'à une pleine confiance qui pût favoriser son lâche dessein. Sr Valerie qui de plus en plus se confirmoit dans sa jalousie, n'eut plus lieu de douter de mon infidélité : tout parloit contre moi : Bellegrade m'obsédoit, se trouvoit toujours de mon avis, me conseilloit au jeu, ne me parloit que mystérieusement, ne levoit jamais les yeux de dessus moi, me donnoit la main par-tout, au spectacle, à la promenade, il redoubloit ouvertement ses assiduités; le parfait accord dont nous nous trouvions toujours, & plus encore l'indiscrete attention que j'avois pour lui, ne laissoit plus à douter de rien. Sieur Valerie outré, prit le parti de tenter l'éloignement du Chevalier par des voyes assez rudes : il affecta de le contrarier, fit naître tous les jours de nouvelles occasions de le chagriner; l'animosité devint sérieuse; & si tous deux eussent eu la même façon de penser, il y auroit sans doute eu de fâcheuses suites. Il faut être femme pour sentir au juste quel violent effet produisit en moi l'incartade de sieur Valerie: Bellegrade me plaisoit, mais je l'aimai avec transport, quand une fois je me fus representé les moyens dont on s'étoit servi pour interdire sa compagnie. Que de précautions éxige notre vicieux tempérament! la jalousie de l'un m'aveugla

sur le mérite de l'autre, il me fut impossible de me parler du dernier, plus je témoignai d'empressement à l'attirer, plus Sr Valerie affecta de s'y opposer; & prévoyant bien qu'il ne gagneroit rien sur moi, il prit le parti de le déterminer lui-même à ne plus remettre les pieds au logis; en effet, quelque tems après il y eut une vive altercation entr'eux d'eux : Sr Valerie joignit Bellegrade, & lui témoigna durement le risque qu'il couroit à l'honorer davantage de ses visites : celui-ci ne jugea pas à propos d'autoriser sa politesse à force ouverte, il convint de tout malgré lui, & agit en conséquence.

Le tour adroit dont il se servit auprès de moi pour colorer la nécessité où il étoit de m'éviter, lui acquit encore plus mon estime & ma confiance, m'ayant fait tenir un billet par lequel il me donnoit avis du lieu où il m'attendoit le lendemain, pour me communiquer quelque chose de conséquence, il m'engagea à m'y rendre. Je n'y manquai pas; Sr Valerie retenu pour l'après-midi par quelques-uns de ses amis, me laissa tout le loisir de céder à mon impatience; je me fis conduire au Chartron, où m'attendoit Bellegrade; il me reçut avec autant de froideur que je lui témoignai d'empressement : oui, dès ce moment je me livrai à mon inclination; impatiente de sçavoir ce qu'il avoit

à me dire, je ne pouvois lui donner le tems de s'expliquer ; & comme je lui éxagérois le prix de la démarche que je faisois pour lui, il me répondit froidement, que la feinte étoit inutile en pareille occasion, qu'il étoit au fait de tout, mais qu'il n'avoit cependant pas voulu renoncer à me voir pour toute sa vie, sans du moins laisser à mes remords le soin de le venger du triste état où je le réduisois; qu'il étoit bien douloureux pour un homme rempli de sentimens comme lui, de se voir la dupe de sa bonne foi; qu'enfin j'avois toujours été maîtresse de régler sa conduite à mon égard, & qu'il avoit cru remarquer dans mes maniéres une façon de penser toute opposée à celle que mon mari lui avoit voulu faire entendre. A ces quatre mots artistement prononcés, je ne me possédai plus de colére & de surprise ; je le pressai de m'expliquer ce discours, qui n'étoit pour moi qu'une énigme perpétuelle ; après s'être fait beaucoup prier il se rendit enfin, & me dit ce qui suit.

Vous avez sans doute remarqué, Madame, avec quelle opiniâtreté votre mari s'est depuis un tems acharné à nous témoigner sa mauvaise humeur : vous fûtes témoin de la derniere scène qui se passa, & en même-tems l'unique sujet de la modération que j'y fis paroître ; non content de vouloir vous

priver du commerce du monde, il veut sans doute encore affliger tout le genre-humain; il n'y a plus de biais, il veut s'afficher : il faut être décrané pour venir de but en blanc me faire l'incartade qu'il me fit avant-hier; j'en suis fâché pour lui, mais ma foi, on n'est pas toujours prudent; il s'y est exposé on ne s'est jamais imaginé de rendre les intentions de sa femme du ton dont il le prenoit, si je ne lui eusse imposé, & sans quelque considération pour vous.... oui, Madame, après m'avoir grossiérement signifié le peu de plaisir que lui feroient mes visites à l'avenir, il a ajouté que quelque bonté vous avoit empêché de me dire vous-même ce dont je n'avois que trop dû m'apercevoir; l'air d'aigreur & de supériorité dont il a assaisonné son compliment, m'a conduit à des vivacités dont je me repens actuellement, & je n'ai pu me déterminer à partir sans vous avoir reproché de vive voix la conduite d'un pareil procédé. Quel fut mon étonnement! plus le raport de Bellegrade me parut sincére, & plus l'action de sieur Valerie me parut basse : intérieurement satisfaite de l'ignominieuse leçon à laquelle il s'étoit exposé, je conçus pour lui certain mépris qui tourna tout à l'avantage du Chevalier. Je ne le regardai plus que comme un traître à qui tous les noms étoient permis, & dès l'instant je résolus

bien d'éprouver si la vengeance étoit aussi douce que je l'avois oui dire : je commençai par tout mettre en usage pour désabuser le Chevalier : protestations, sermens, soupirs, larmes je n'eus sans doute pas de peine à le détromper, mais il feignit toujours une inquiétude sur laquelle tout ce que je lui avois dit ne pouvoit le rassurer : non, me dit-il, je ne puis vous croire si vous ne me donnez les derniéres preuves.... He ! que vous faut-il donc, lui dis-je à mon tour, en l'interrompant ? qui me forceroit à feindre ? qui me détermineroit à hazarder la démarche que je fais à votre premier avis ? non, je vois bien, quelques efforts..... Hé bien je vous crois, me dit-il ; mais il faut me venger : très-volontiers, lui dis-je, je vais dès aujourd'hui signifier à sieur Valerie mes derniéres intentions, secondez-les, revenez demain comme à l'ordinaire, & contentez-vous de l'avoir humilié : je m'en donnerai bien de garde, reprit-il ; je ne me résoudrai jamais à fatiguer continuellement la vue d'un homme qui ne pourroit soutenir ... vous devez m'entendre, Madame.... vous vous en trouveriez vous-même la victime. Non, il faut me priver de votre chére compagnie, il faut m'éloigner ; ah ! je n'y consentirai jamais, Chevalier, lui dis-je avec transport. Il ne tient qu'à vous de me retenir, me repliqua-t'il, vos bontés seu-

les déciderons de mon sort. J'allois lui répondre, mais son indiscrétion m'en empêcha, il m'embrassa avec transport, me representa qu'il m'adoroit, que je le soufrois, que nous nous trouvions seuls, que nous avions à nous venger, que les momens ne s'offroient que pour être saisis; je le crus de bonne foi : plus je lui ordonnai de finir, plus mes regards lui défendirent de m'obéir : il me prit entre ses bras, me jetta sur un petit lit pratiqué dans une alcove, dont le crépuscule sembloit fait exprès pour sauver à la modestie les opérations de l'amour; les inutiles efforts que je fis pour me retirer, secondérent bien-tôt son dessein, mon émotion lui fit beau jeu : finissez donc, criai-je ; je n'en ferai rien, me dit-il; les forces me manquérent, son courage s'anima, mes jupes me trahirent, il en profita, & nous rendit heureux. Que je me trouvai soulagée; quand une fois on a passé le premier pas, on n'est plus obligé de faire composer le plaisir avec la bienséance. Au contraire, ce n'est plus que par les transports les plus vifs qu'on s'excuse sur une foiblesse. Je n'eus plus rien de caché pour Bellegrade, dès cette même journée, je lui confiai l'état de nos affaires, mes avantures & celles du Sr Valerie, au sujet duquel, je le dis à ma confusion, j'eus la bassesse de le mettre au fait; je lui expli-

quai tout, mon enlévement, la caisse détournée, le nom du Financier, je ne lui cachai rien, & par conséquent portai moi-même les derniers coups au seul homme qui ait jamais mérité la plus vive reconnoissance. Nous convinmes de notre heure pour ménager nos heureux momens, pendant lesquels Bellegrade joua tous les ressorts imaginables pour gagner entiérement ma confiance; nous ne nous quittions jamais qu'après des sermens infinis de vivre & mourir ensemble. Je me rendis chez moi, où je passai le reste du jour à me féliciter de mon avanture, je m'aplaudissois secretement, je m'étois vengée, je m'étois en aparence assurée le cœur d'un homme que je croyois aimer, & j'avois en même-tems pris pour sieur Valerie certain mépris qui justifioit en quelque façon l'irrégularité de ma conduite. Comme il ne vit plus revenir le Chevalier, il parut plus content, & nous vivions en assez bonne intelligence; le commerce secret que j'entretenois au Chartron, me dédommageoit de tout, j'y passois de bons momens, que la contrainte & le mystére rendoient plus chers; mais, hélas! je touchois au funeste.

Un mois s'étoit paisiblement écoulé depuis notre premier rendez-vous, lorsqu'un jour le Chevalier me montra mystérieusement une Lettre par laquelle on lui donnoit avis des

mesures qu'on avoit prises à Paris pour faire arrêter le pauvre Sr Valerie. Je crus lui faire ma cour de n'en point paroître fâchée, & il saisit ce moment d'indifférence pour me faire des offres; il me fit entendre qu'il ne tiendroit qu'à moi de prendre des arrangemens pour ne pas nous quitter comme nous nous l'étions déja promis. Il me representa adroitement le désordre infaillible qui se trouveroit à l'éxécution de la Lettre de cachet, qu'immanquablemnt on se saisiroit & de mes bijoux, & de l'argent qui nous restoit; il ajouta qu'il y avoit peu de tems à perdre, & que l'affaire ne pouvoit aller à trois jours. Cet avertissement me parut sérieux, je le priai de souffrir que je lui aportasse l'argent & les effets le sur-lendemain, qu'après nous prendrions nos mesures pour nous éloigner. Je lui demandai pour la forme s'il ne trouvoit pas à propos que j'avertisse Sr Valerie; gardez-vous-en bien, me dit-il, outre que vous rompriez toutes nos mesures, vous lui rendriez un mauvais service, car la Lettre de Cachet n'a été obtenue qu'à la sollicitation de son pere, avec lequel il sera vraisemblablement bien-tôt réconcilié. Je suivis de point en point les avis de Bellegrade, je n'y prévoyois rien de faux, le traître n'avoit pas de peine à m'abuser. Le lendemain je fis porter vingt-quatre mille livres en or, mes bijoux au Chartron, je m'en revins, les

croyant bien en ſûreté, & m'éloignai toujours politiquement de notre maiſon, où j'attendois de moment à autre l'éxécution de la Lettre de Cachet, ce qui arriva plutôt que nous ne nous y attendions; car vers les ſix heures du ſoir quatre hommes montérent à notre apartement; un Exemt fit voir ſes ordres, il fallut ſe rendre; l'événement ne fit cependant aucune émeute dans le Quartier, on ne lui voulut pas donner le tems d'écrire ſeulement un mot de Lettre, & dès le lendemain on le conduiſit à Paris: je ne fus pas plutôt inſtruite de la cataſtrophe par Roſe ma Femme de Chambre, qui étoit pour lors ſeule au logis, que je me fis mener chez le Chevalier, où ma juſte impatience eut pleine carriére; les portes étoient fermées, la maiſon ſeule, il n'étoit pas poſſible d'attendre; il fallut retourner chez la perſonne d'où j'étois ſortie: ne ſachant que faire pour expoſer mon embarras, je feignis d'être extrêmement incommodée, ce qui devint un honnête prétexte pour accepter un lit, car je ne pouvois me déterminer à retourner à notre apartement. Le lendemain matin mon premier ſoin fut de retourner au Chartron pour y chercher mon cher Chevalier: mais quel coup de foudre, les voiſins m'aſſurérent qu'il avoit pris la Poſte la veille, & qu'on ne pouvoit m'en donner des nouvelles. Quelle ſituation!

on ne meurt point de douleur, ſans doute ; puiſque je n'expirai pas ſur le champ ; mes yeux s'ouvrirent, mais trop tard, je vis bien que l'ingratitude & la perfidie du Chevalier à mon égard, vengoient à l'inſtant même Sr Valerie de mon peu de reconnoiſſance. Quels juſtes reproches n'eus-je point à me faire ! toute la baſſeſſe de ma conduite ſe joignit à ma miſére preſente, pour augmenter ma confuſion ; tout ce qui s'offroit à moi ſembloit inſulter à mon état. Cette même maiſon de Bellegrade que je regardois auparavant comme le temple de mes plaiſirs, ne m'offroit plus que des idées auſſi affreuſes que déſeſpérantes : livrée à mes remords, je ne voyois plus rien qui ne prononçât ma condamnation, tous les objets pleuroient avec moi ; les larmes, les ſoupirs, les ſanglots me ſuffoquérent, je me preſentai ſieur Valerie trahi, livré, pour ainſi dire ; il me ſembloit l'entendre gémir de ma perfidie, j'y ſuccombai preſque, la perte de mon argent & de mes bijoux me devint inſipide. Que faire, que devenir ? il ne me reſtoit plus de toutes mes aiſances qu'un louis dans ma bourſe, & quelques nipes que je n'avois pu détourner.

La fuite du traître Bellegrade me donnoit une chére leçon ; je démêlai, mais trop tard, l'artifice de ſes menées : je me rapellai

rapellai les prudentes réfléxions de la Daigremont & la Château-Neuf, leurs ſages avis, même au milieu du libertinage, le danger que l'on couroit à s'abandonner à ſes deſirs. A ces cruelles réfléxions ſuccédérent de juſtes inquiétudes ſur l'avenir : l'abyme de douleur où j'étois plongée, ne me fourniſſoit cependant aucun moyen d'en ſortir ; je me déterminai à retourner chez la Valcourt, c'étoit le nom de celle chez qui j'avois paſſé la nuit, & qui m'avoit recueillie avec affection. Le libre accès qu'elle avoit eu au logis lui acquit ma confiance. D'ailleurs, il me reſtoit plus de choix ſur le parti que j'avois à prendre dans la mauvaiſe ſituation de mes affaires ; ainſi je me réſolus à une ouverture de cœur ſans réſerve. Je lui contai tout, & lui peignis l'action de Bellegrade des plus noires couleurs, je fis du mieux qu'il me fut poſſible pour m'excuſer de mon ingratitude envers ſieur Valerie, ſur le mépris que ſon rival avoit travaillé à m'en inſpirer : la Valcourt me plaignit, entra dans mes peines, ſoupira avec moi, jura contre les Avanturiers, & me conſeilla de remédier promptement à mon malheur ; mais quelle aparence ! dénuée de tout ce qui pouvoit établir avantageuſement un commerce galant, je n'y voyois aucune eſpérance : toute jeune & jolie que j'étois, ce n'étoit plus Ma-

dame Valerie dans cette opulence, ci-devant propre à trouver les plus gros partis ; on ne pouvoit plus mettre de prix aux presens qu'on auroit voulu me faire par l'estimation de ceux qu'auparavant on me voyoit.

Julie simple & mal-aisée ne pouvoit plus s'attendre qu'à un, *bon Jour*, *petite* : quelle chûte pour moi, qui la veille aurois honorablement pu composer avec un Milionnaire ! quelque flatteuse idée que certaines filles de notre profession se fasse du détail, je ne pouvois m'y mettre sans achever de me décréditer, & courir d'autres risques. Les avis de mes vieilles, au sujet de Monsieur Poupard, s'étoient, comme par un effet de la Providence, gravés dans mon esprit, ils me revinrent en idée ; on a raison de dire, qu'il nous reste toujours quelques-uns des principes de l'éducation ; elles m'avoient si souvent répété qu'on étoit toujours à portée de ressentir des desirs, mais pas long-tems à même d'en inspirer, que les ressources paisibles d'un âge raisonnable me semblérent alors préférables au clinquant de la jeunesse. La grande difficulté étoit de reparoître dans mon premier état après la perte de mes effets ; à force de donner la torture à mon imagination, je parvins au moyen d'en imposer sur le dérangement de mes affaires. On s'inquiéte deja sans doute qu'avec si peu d'expérience, à l'âge de dix-sept ans j'aye pu parvenir à

me voir en moins de deux jours auſſi brillante qu'auparavant. La Valcourt qui s'étoit montrée ſenſible à ma peine, & qui m'avoit témoigné une vive douleur, l'avoit accompagnée d'offres de ſervices que ſon aiſance lui permettoit d'effectuer. Elle ne fut pas peu ſurpriſe, lorſque je lui aſſurai qu'il ne tenoit qu'à elle de me remettre dans ma premiére aiſance; & croyant tout de bon que le chagrin m'avoit tourné la tête, elle ne conſentit que par complaiſance à éxécuter l'expédient que j'avois à lui fournir : ma chére, lui dis-je, vous venez de m'offrir votre bourſe, j'en accepte une partie; il me faut ſacrifier quelques Louis en ſtras & en ſimilord, voilà d'abord l'unique moyen de reproduire mes bijoux, qu'on ſoupçonnera ſans doute être les mêmes; il s'agit de les rencontrer pareils : vous me prêterez de quoi me ſoutenir extérieurement, comme j'ai fait juſqu'ici. Je ne tarderai guére, je crois, à être en état de reconnoître vos bons ſervices. Ce n'eſt pas tout; vous m'avez ſouvent parlé de M. Demery, ce riche Négociant, c'eſt un homme mûr : je me ſuis aperçue qu'il étoit paſſionné, c'eſt l'intime de votre Amant, & enfin celui ſur lequel j'ai jetté mes vues pour réparer les déſordres du miſérable Bellegrade.

Fin de la Premiere Partie.

LES

ÉGAREMENS

DE JULIE.

SECONDE PARTIE.

A LONDRES.

M. DCC. LXV.

LES ÉGAREMENS DE JULIE.

SECONDE PARTIE.

LEs hommes nous voïent, ne nous faisons point scrupule de les duper; je n'ai que faire de vous recommander ce qu'il lui faut faire entendre à mon sujet, vous sentez aussi de quelle conséquence il est de lui taire l'aventure du Chevalier. La Valcourt qui m'avoit d'abord soupçonnée d'extravaguer, conçut de moi une autre idée; elle admira mon projet, le trouva infaillible, me félicita d'avance sur l'or que j'allois puiser dans la Caisse du Négociant, & loua ma résolution avec d'autant plus de chaleur, qu'elle étoit dans le cas où j'allois me mettre. Nous fûmes bien-tôt d'accord sur l'emprunt des deniers, elle m'assura que rien

ne me manqueroit ; nous convinmes de tout ce qu'il falloit dire & faire, & de la conduite que j'aurois à tenir à l'avenir avec un nombre d'écervelées, qui n'étoient propre qu'à m'éloigner des honnêtes gens ; un heureux hazard me fit rencontrer chez un Marchand Juif tout ce que je souhaitois en boucles d'oreilles, croix, bagues & tabatiéres à peu près semblables aux miennes ; j'eus encore occasion de reprendre courage : comme nous admirions mes nouvelles emplettes, Rose vint me remettre une bague que ma pure négligence avoit sauvée du naufrage, c'étoit un Diamant de cinq cens livres, qui me devint cher alors ; je retournai chez moi, où il me fallut nécessairement régler sur l'air morne qu'y avoit répandu le départ de sieur Valerie. Quelque secrete qu'eût été cette catastrophe, elle avoit toujours transpiré, on s'en entretint dans le Quartier pendant quelques jours, après lesquels le tems fit son effet ordinaire. Je gardai mon domestique, qui consistoit en une cuisiniére, une femme-de-chambre & un laquais : la Valcourt m'envoya une partie de sa toilette, une montre ; & en moins de vingt-quatre heures tout se ressentit de mon premier être, à trente six mille livres près, sur la perte desquels il me falloit encore dévorer mon chagrin. Mon premier soin fut de me montrer autant que la bienséance me le per-

mettoit : j'allai souvent chez la Valcourt, je n'oubliai rien de ce qui pouvoit annoncer une parfaite tranquillité ; comme il ne paroissoit à mon train rien de changé, on me fit autant d'accueil qu'auparavant ; ce qui surprit étrangement, fut l'absence de Bellegrade, qui selon toutes les justes combinaisons, ne paroissoit pas quadrer avec celle de l'homme qui lui devoit être le plus à charge ; chacun raisonna différemment sur cette avanture : comme on n'ignoroit pas la maniére dont Sr Valerie avoit traité le Chevalier, on soupçonnoit que ce dernier avoit joué quelques ressorts pour l'inquiéter. On conclut même qu'il n'avoit été arrêté que sur quelques dépositions de son ennemi ; quelque peu sensé que fût ce raisonnement, il ne laissa pas de paroître juste à quelques-uns. Certaine animosité que je ne pus m'empêcher de témoigner contre Bellegrade, confirma ces soupçons, & acheva de détruire toutes les idées d'intelligence auxquelles j'avois donné sujet ; il m'eût été bien doux de déclarer Bellegrade pour un fripon, mais mon honneur étoit attaché au sien ; à peine eus-je goûté l'idée qu'on s'étoit formée sur la détention de l'un, & le départ de l'autre, que j'entrai adroitement dans tout ce qui pouvoit la soutenir ; je ne m'étois pas attendue à cet heureux tour. Je fis sentir à la Valcourt de quelle conséquence il étoit de faire valoir cette opinion, quelque

ridicule qu'elle fût.

L'absence de Sr Valerie m'autorisa à un autre genre de vie, je devins plus réservée, ma retenue en imposa à tous ces fats qui cherchoient à m'en conter; ceux qui avoient été les premiers à envier le bonheur de Bellegrade ne le crurent plus qu'imaginaire; je ne reçus chez moi aucun de ceux qui y fréquentoient si librement. L'éloignement du Petit-Maître me concilia bien-tôt la compagnie des honnêtes gens: M. Demery, dont j'ai déja parlé, ne tarda pas à me faire connoître à son air passionné, que la Valcourt ne me desservoit pas. Je le voyois quelquefois chez elle, il m'y demanda un jour la permission de me rendre ses devoirs, je luis répondis, comme il étoit vrai, que ma vie solitaire m'avoit depuis quelque-tems interdit toute société, & que la retraite dans laquelle je vivois pour le present, n'offroit rien de gracieux à quiconque ne s'y voyoit pas réduit par la situation de ses affaires: il n'en fallut pas davantage pour l'engager à exposer le vif intérêt qu'il y prenoit, il me dit les choses du monde les plus obligeantes: cette conversation particuliére à laquelle avoit adroitement disparu la Valcourt, nous ayant menés jusqu'à l'heure de nous retirer, il m'offrit de me reconduire: je l'acceptai; nous montâmes en Carrosse, & m'ayant remise à mon appartement, il voulut prendre congé de moi,

mais la politeſſe m'engagea à le retenir. Sa viſite fut courte, & prétextant la diſcrétion, il ſe retira plus que ſatisfait du bon accueil qu'il avoit reçu. L'arrangement de mon apartement, quoique garni, n'avoit rien qui ne répondît à l'extérieur aiſé qu'on m'avoit toujours vû : je fis éxactement part à la Valcourt de mes progrès ſur M. Demery, que je menai le plus adroitement du monde : ſi je lui avois plû dès le premier coup d'œil, mon commerce acheva de l'enflammer : il multiplia bien-tôt ſes viſites, admira le bon ordre qui s'obſervoit dans l'intérieur de ma maiſon, nos converſations s'animérent, je tirai parti de tout pour augmenter ſon ardeur, jamais homme ne fut plus amoureux.

Le hazard produiſit à point quelque choſe d'aſſez propre à le faire entrer de plus près dans le détail de mes affaires. Sr Valerie renfermé par ordre de ſon pere, & toujours occupé de moi, ignorant mes indignes menées avec Bellegrade, & par conſéquent le vol de notre argent, avoit par ami fait charger le Sieur Houblot, Négociant à Bordeaux, de s'informer de l'état de mes affaires, ſi j'étois toujours à Bordeaux, quel genre de vie j'y menois : le Sieur Houblot, intime de M. Demery, ſçachant qu'il fréquentoit au logis, lui communiqua la commiſſion qu'il avoit reçue ; celui ci s'en chargea avec un ſenſible plaiſir, il m'en parla,

& me mit conséquemment dans le cas de lui confier quelques particularités de mes aventures, & les justes craintes où j'étois que Sr Valerie ne fût de long-tems maître de disposer de lui & de son bien, ce qui ne pouvoit manquer de me jetter dans de nouveaux embarras. Il m'assura qu'il ne devoit me rester aucune inquiétude du côté de la fortune, qu'il connoissoit gens qui se croiroient trop heureux de pouvoir me rendre quelque service ; il me témoigna même qu'il n'étoit point à sa place d'inquiéter Sr Valerie dans la situation où il étoit pour lors : je voulus répondre aux offres obligeantes qu'il venoit de me faire ; mais il me pria instamment qu'il ne fût plus question de rien : l'intérêt que je témoignai prendre à l'attention de Sr Valerie, lui fit un effet qu'il ne put cacher ; il ne m'écouta qu'en rival, & je m'aperçus bien qu'il vouloit absolument par sa générosité me faire oublier ce que je devois au souvenir de celui que j'avois si cruellement trahi. Le lendemain il me confirma amplement dans mon idée, je vis arriver sur les dix heures du matin un Porte-faix suivi d'un Domestique, qui me remit un balot à mon adresse ; me doutant de ce que ce pouvoit être, je me gardai bien de l'ouvrir : M. Demery s'étant rendu chez moi sur les deux heures après-midi, je jouai la surprise, les scrupules même, & lui signifiai qu'ignorant en-

core le contenu de son envoi, je ne me résoudrois jamais à l'accepter : les instances réitérées lui furent d'une heureuse ressource pour s'expliquer sur sa façon de penser ; il me pria, me sollicita tant que je me vis contrainte d'accepter ce qu'il m'avoit envoyé : je n'y eus pas plutôt consenti, que me fermant la bouche sur les remercimens que je voulois lui faire, il se retira, s'avouant trop satisfait, d'avoir frustré quelqu'un du plaisir de m'obliger. A peine fut-il sorti, que j'envoyai chercher la Valcourt pour être témoin de l'heureux effet de ses soins ; elle arriva, nous coupâmes la toile pour avoir plutôt fait, & nous y trouvâmes deux piéces d'une magnifique étoffe, & six mille francs en or : je ne pouvois revenir de ma surprise ; pour la Valcourt elle ne s'étonnoit point, la générosité de M. Demery lui étoit connue pour égaler ses richesses immenses, elle me dit même que ce n'étoit là qu'une esquisse de ses largesses, que c'étoit un homme à ménager ; je le pensois bien de même, & me promis dès-lors d'être sage en faveur de la fortune, qui nous empêcha toujours de l'être.

M. Demery avoit passé depuis son présent trois jours sans me venir voir, il sembloit que sa délicatesse voulût éluder les justes témoignages de reconnoissance que je lui devois : je lui envoyai Laforest, mon domestique, pour le prier de se rendre chez moi, ce qu'il

fit sur le champ; mais comme il ne me fut jamais possible de lui faire entendre combien j'étois confuse & pénétrée de sa façon d'agir, je pris le parti de lui persuader par la pleine confiance avec laquelle je lui ouvris mon cœur: j'avois arrangé mon Roman, dans lequel j'avois pris soin de supprimer mon procédé envers Sr Valerie, & ma foiblesse pour Bellegrade; il n'avoit été question dans notre premier entretien, que de mon enlévement, & du zèle avec lequel je m'étois inconsidérément remise entre les mains de quelqu'un qui devoit m'engager sa foi. Je lui parlai alors du désespoir de mes parens, de leur juste poursuite, du risque d'en être déshéritée, des craintes où j'étois de voir évanouir mes espérances, assurant que mes inquiétudes rouloient plus sur des principes d'honneur, que sur mon attachement pour Sr Valerie, à qui je reprochois toujours intérieurement les malheurs auxquels il m'avoit exposée: mes larmes vinrent à propos apuyer l'exposition de mes peines, elles en devinrent plus touchantes. M. Demery ne put tenir à mon recit sans en être vivement pénétré. Il ne tiendra qu'à vous, Mademoiselle, me dit-il, de rendre votre sort heureux, mais je crains que cette premiere inclination ne vous expose à bien des chagrins. Vous risquez tout, si vous n'oubliez Sr Valerie. Ses parens peuvent vivre encore longtems, il est jeune & par conséquent leger,

une seconde passion peut facilement effacer les impressions d'une premiére, on en voit tous les jours mille éxemples, les jeunes gens ne se piquent pas de constance : je sentis bien où il vouloit venir, & j'eus grand soin de le rassurer indifféremment sur ses craintes. Le trait étoit assez comique, les articles de ses conventions précédoient sa déclaration ; il se montroit clairement jaloux, sans que son amour se fût autrement annoncé que par ses attentions & ses regards. Il me fallut enfin par la suite faire une raison en sa faveur. Semblable à ceux qui aiment violemment, son naturel badin & enjoué devint sombre, je me crus obligée de témoigner prendre intérêt à ses inquiétudes, je lui demandai un jour le sujet de la mélancolie dans laquelle il paroissoit plongé depuis certain tems. Son embarras, quand je n'aurois pas été au fait, m'en auroit bien éclaircie : il me regarda tendrement, baissa les yeux, & me laissa deviner sans me répondre : mais en conscience, ne devois-je pas l'aider à me faire l'aveu de sa passion ? aussi le conjurai-je de me dire le sujet de sa tristesse. Vous m'en pressez, me dit-il, Mademoiselle, & c'est le peu d'intelligence que vous avez à le pénétrer ; la réponse étoit claire, mais la bienséance m'ordonnoit de la trouver obscure, & l'ayant pressé de nouveau de me résoudre cette énigme, je vais, me répondit-il, vous obéir,

Mademoiselle, & m'exposer en même-tems à vous déplaire: songez sur-tout que le plus souvent nous ne sommes pas maîtres des différens mouvemens qui nous déterminent.

J'ai recherché l'honneur de votre compagnie simplement sur le pied d'aimable société; je m'y suis indiscrétement livré, je ne me suis aperçu du danger que lorsqu'il n'étoit précisément plus tems de l'éviter, je me croyois à l'abri de ces mouvemens impétueux qu'excitent les passions les plus violentes, il n'en étoit rien; c'est assez vous faire connoître, Mademoiselle, la situation d'un homme qui n'est coupable que d'avoir trop vivement reçu les impressions de votre mérite; je sçai à quoi je dois m'attendre: vous m'avez forcé de parler, ainsi ne m'accusez point d'avoir manqué en abusant de votre confiance.

On s'étonnera sans doute que M. Demery se tint aussi éxactement dans les bornes de la soumission vis-à-vis une personne aussi jeune; à quinze ou seize ans on n'inspire pas ordinairement le respect; mais enfin il aimoit, il étoit sur le retour, & n'osoit, avec raison, espérer ce qui pouvoit flatter sa délicatesse.

Je ne répondis à l'aveu de sa tendresse, que comme à une galanterie dont il se faisoit un jeu, j'ajoutai en riant, que pour me venger de sa plaisanterie, je ferois à l'avenir tout mon possible pour le mettre dans le cas de ne pas me tromper.

Cet air de liberté avec lequel je l'écoutai, ne le rassura point sur tes craintes : il auroit souhaité du silence, du trouble, de l'embarras ; je lui fis cependant bien entendre que ma tranquillité aparente n'avoit rien qui dût altérer la sienne, il employa les expressions les plus fortes, pour me réitérer que son sort étoit entre mes mains. La conversation s'engagea sérieusement, le sentiment devint la baze de notre tendre entretien. J'exagérai les douceurs d'un agréable commerce soutenu par l'estime & l'amour, je traitai ce dernier philosophiquement : & ayant mépriſé les frivoles avantages qu'y procure la grande jeuneſſe, je m'étendis finement sur la solide prudence avec laquelle un âge raisonnable y ménage les plaisirs : c'étoit le mettre à son aise, il étoit dans le cas de la raison. Cette conversation sensée lui parut un phénoméne dans une jeune personne à laquelle le goût du monde & de ses plaisirs bruyans, sembloit devoir inspirer d'autres sentimens : quoiqu'il n'osât s'apliquer tout-à-fait le précis d'une si flatteuse distinction, il connut bien qu'il y avoit quelque part ; plus il admiroit ma théorie, & plus je maudissois secrettement ma cruelle expérience. Cette conversation ayant été de jour à autre suivie d'une infinité de semblables, dont je faisois part à la Valcourt, qui, de son côté, me rendoit un fidèle compte de l'état de son cœur, il en fallut venir à une explication formelle ; me trouvant un

jour plus gaie qu'à mon ordinaire, il en profita pour me reprocher amérement son état, il me representa la cruauté qu'il y avoit à l'abandonner à lui-même, me pria, me pressa, me sollicita de le laisser espérer: eh, Monsieur, lui répondis-je, d'un air languissant, faut-il que vous ayez moins de force que moi? que ne suivez-vous mon éxemple! je sais me faire violence: actuellement même il m'en coûte pour... mais souffrez que je gémisse sur mon sort avant de songer à vous plaindre; un cœur se soulage à s'épancher, tout m'est interdit... j'en rougis, un instant vient de m'enlever le prix des violens efforts que je m'étois faits jusqu'ici: êtes vous content, Monsieur, de m'avoir par l'aveu de ma foiblesse rendue indigne de votre estime, dans le tems que Sr Valerie...? Voilà donc le fruit de mes sages réfléxions. M. Demery qui n'avoit d'abord osé interpréter ces paroles à son avantage, n'en eut pas plutôt compris le sens qu'il tomba à mes genoux, & les arrosa de ses larmes, jamais homme ne fut plus transporté: la surprise, la joie, la reconnoissance lui firent presque perdre les forces, dans l'instant même où les Amans doivent au contraire travailler à les ranimer. La bienséance m'engagea à quitter la place, & à le laisser seul réfléchir sur l'aventure à laquelle il s'attendoit le moins. Q'une pareille déclaration avoit bien en effet de quoi flatter un homme qui désespéroit de tout! l'obstination avec la-

quelle j'avois toujours refusé ses offres depuis son présent, le confirma dans la haute idée qu'il s'étoit faite de ma régularité. Il ne fut pas plutôt sorti, que, pour mieux colorer le violent effet du honteux aveu qu'il m'avoit arraché, je me fis mettre au lit; & ayant accusé au Chirurgien une suffocation d'estomach, il jugea à propos de me tirer du sang. Cette feinte indisposition eut tout le succès que j'en attendois; sur le soir M. Demery vint voir si je m'étois un peu rassurée; mais il fut bien effrayé lorsqu'après lui avoir fait signe de ne point faire de bruit, Rose lui eut apris mon indisposition; quoiqu'au lit, j'étois sous les armes, je m'attendois bien à sa visite, dans laquelle je lui donnai tout lieu de se faire l'aplication de cet accident: il me prit la main, me demanda si je me trouvois un peu soulagée, me pria de vouloir bien tourner les yeux de son côté, l'air de langueur & de confusion avec lequel je le regardai, lui fit juger de la révolution qui s'étoit faite en moi: il s'accusa secrettement de mon mal, & joignit aux sentimens d'amour & d'estime qu'il avoit pour moi, une tendre pitié qui lui arracha des larmes. Le tableau étoit touchant, j'y représentois une jeune personne effrayée de ses sentimens, indignée de sa foiblesse, & qui, vaincue par la force de sa passion, rougissoit de s'être trahie elle-même en l'avouant: la vertu surprise, humiliée,

sembloit en moi gémir des égaremens du cœur, & ce dernier s'y montroit la victime des plus cuisans remords d'une sage éducation.

M. Demery de son côté laissoit voir au travers de son embarras un homme confusément satisfait, reconnoissant, pénétré, sensible à la situation dans laquelle il croyoit m'avoir réduite, peu sûr cependant de son triomphe, inquiet de l'événement, savourant toute la délicatesse des aparences, se promettant tout des suites, se félicitant du passé, & qui même en recueillant tout le fruit de mon désordre, sembloit se reprocher d'en être la cause. Après m'avoir témoigné tous les regrets imaginables d'avoir innocemment contribué à mon abattement, il n'oublia rien pour m'en retirer; me récidiva les droits inviolables que je m'étois acquis sur son cœur, l'entière déférence qu'il auroit éternellement pour moi, l'aveugle soumission vec laquelle il avoit résolu de se conformer à mes volontés, quelles qu'elles puissent être; je ne lui répondis qu'en lui serrant la main & levant les yeux au ciel. Qu'un silence aussi éloquent eut pour lui de charmes! il se retira cependant, dans la crainte de trop m'émouvoir.

Notre amour fut dès ce jour en régle, car enfin il ne restoit plus qu'une petite formalité dont je ne devois vraisemblablement

pas m'inquiéter. M. Demery devoit y jouer plus gros jeu, car malgré toutes mes belles réfléxions sur l'amour Platonique, mes yeux n'annonçoient pas quartier.

Dès ce moment il me fallut souffrir qu'il entrât dans le détail de mes affaires, & satisfit sa générosité, à laquelle je ne pouvois plus m'opposer sans l'affliger sérieusement. Son attention ordinaire à prévenir tout ce qui pouvoit m'amuser, lui fit lier une partie de campagne quelques jours après mon indisposition. La maison étoit à lui, & par conséquent ne laissoit rien à desirer : il y rassembla bonne Compagnie, & la gaieté générale, de concert avec les agrémens de la raison, n'y offroit rien qui ne fût capable de charmer la plus noire mélancolie : chacun pouvoit s'y satisfaire, tout y respiroit le plaisir, chére délicieuse, excellens propos, bon goût, objets rians au-dedans, heureuse situation au-dehors, pleine liberté de s'y répandre, sans être vus, facilité de s'y expliquer sans gêne; ce fut celle dont je me servis pour confirmer de vive voix, & intelligiblement à M. Demery, ce dont il étoit déja bien certain. Le second jour de cette partie fut celui qu'il choisit pour essayer de couronner son ardeur : c'étoit un vendredi, & j'eus lieu de juger que ce jour lui étoit funeste dans ses opérations, comme on verra bien-tôt. Le soir chacun s'étant trouvé dans cet excès de joie, qui fait l'ame

des parties, on commença un souper des plus sensuels qui se puisse imager, les saillies s'animérent, on se trouva en pointe, la conversation enjouée par elle-même ne roula que sur des sujets propres à la soutenir agréablement; les santés se réitérérent, & le dessert amena la liberté de se faire réciproquement de ces petites aplications mystérieuses, où les hymnes en l'honneur de l'amour rencontrent si bien la pensée de ceux qui les chantent: après avoir enfin épuisé tout ce qui pouvoit aiguiser le plaisir de la table, on se répandit, chacun selon son goût, au-dehors: la galanterie ne voulut rien perdre de ses droits dans l'obscurité; M. Demery m'offrit la main, & me mena vers une fontaine, où il m'engagea à plaindre la métamorphose d'un Actéon changé en Cerf, pour avoir furtivement admiré Diane aux bains: la colére que je témoignai d'une chasteté aussi mal entendue, l'enhardit dans son entreprise; il profita de ma disposition pour me faire avouer qu'il ne craindroit pas avec moi le même sort; la conversation n'ayant pas laissé d'échauffer les idées nous jugeâmes à propos de nous retirer: mon émotion me faisoit sans doute pénétrer la suite, il me remit à mon apartement, & m'exhorta à ne point m'effrayer si les vapeurs du sommeil me ramenoient à la situation de Diane: je feignis de ne point pénétrer son dessein, & me couchai bien disposée à le re-

cevoir ; effectivement une demi-heure après m'être mise au lit j'entendis ouvrir une porte de communication que j'avois déja bien remarquée, & je distinguai à la faveur de la lumiére M. Démeri qui entr'ouvroit les rideaux de mon lit : je jouai l'assoupissement : j'affectai d'être surprise en me réveillant ; je me plaignis de son procédé, je redoublai mes instances pour qu'il se retirât, mais il n'en fit rien, il fallut consentir à l'entendre : jamais homme ne s'exprima plus passionnément ; la façon dont il s'y prit persuada la bienséance, il m'exagéra la frivolité des scrupules qu'on oposse aux plaisirs, & fit disparoître le préjugé comme une chimére entiérement subordonnée aux gens sensés. Que je me sentis soulagée pour lors ! J'étois inpatiente, & moins en état que jamais de prolonger les grimaces d'une vertu expirante. Que j'eusse passé d'heureux momens, si sa pratique eût répondu à sa théorie ! qu'il avoit d'art à émouvoir ! avare nature, tu ne semble accorder un don que pour en refuser un autre ; triste & humiliante épreuve à laquelle furent réduits mes desirs ! je me vis bien-tôt passer à la fâcheuse impossibilité de les satisfaire : M. Demery qui m'avoit dit de si jolies choses, me fit cruellement éprouver qu'elles ne servent qu'à nous disposer aux effets. Le sentiment a son mérite, j'en conviéns, mais ce n'est jamais que la nourriture du cœur,

& je l'abandonne volontiers à ces êtres entiérement spirituels, & détachés de la matiére. L'amour Platonique ne sera jamais le mien. Qu'un homme est sot & humilié lorsqu'il se trouve autant d'impossibilité à se rendre heureux, qu'il a témoigné d'ardeur à le devenir ! on pénétre furtivement jusqu'à mon lit, on m'aproche, je me réveille adroitement, je témoigne de la surprise, de l'embarras, de la crainte même. On me rassure, on s'annonce avec cette émotion qui précéde ordinairement le moment desiré : on me presse, je résiste : les plus tendres expressions me garantissent un amour éternel ; je me trouble, on en profite ; je me défens, on poursuit, on m'embrasse, les plus brillantes aparences m'avertissent qu'il est tems que mes forces diminuent ; je sens qu'on s'enhardit; je gémis sur la méchanceté des hommes, on s'en excepte, on me persuade, je me rends enfin, sur la foi des sermens, n'opposant plus que quelques précautions de bienséance ; je maudis intérieurement le moindre délai, & toutes les minauderies ordinaires qu'un tyrannique usage éxige en pareil cas, impatiente d'être au moment où les transports les plus vifs semblent excuser une foiblesse, je bégaye un *que vous êtes cruel* ; mais en vérité je ne vous reconnois pas-là ..... mais je vous dis que c'est inutile .... dans l'instant même je connois notre malheur

commun. On soupire, on s'effraie, on me demande pardon, on a recours à des ressources inutiles, on s'excuse, on cherche à se rassurer, mais la honte ne donne jamais de force ; j'en suis pour mes simagrées, & m'être rendue en pure perte.

Un petit-maître adroit se seroit tiré de là par quelque fade plaisanterie, & prétextant un mérite trop court, il m'en auroit voulu faire tirer quelque induction avantageuse pour lui ; mais après un long silence il se retira aussi pénétré que j'étois de mauvaise humeur, au moyen de quoi nous nous séparâmes tous deux fort mécontens de lui, non sans que son désespoir m'eût encore jettée dans un autre embarras, car il me fallut pour lui sauver une partie de sa confusion, rapeller tous les lieux communs dont on se sert en pareil cas pour excuser ces sortes d'accidens ; mais j'avois beau prétexter le trop d'ardeur, certain âge, quelqu'usage de la vie n'annonçoient que trop un tempérament bien opposé au mien : je conservai néanmoins assez de presence d'esprit pour tourner la chose en plaisanterie : je me félicitai de l'aventure, je réparai mon désordre en ricannant un *j'en suis bien aise* des plus faux, car en vérité l'état où m'avoit mise sa tentative, demandoit un plus heureux succès, quoique le cœur ne fût point de la partie, les sens étoient très-disposés à faire les honneurs de l'amour ;

huit mois s'étoient écoulés depuis le départ de Sr Valerie, & la fuite de Bellegrade, pendant lesquels tous les amusemens imaginables ne m'avoient pas empêche de sentir qu'il me manquoit le plus essentiel à mon tempérament ; aussi le sentiment dont M. Demery m'avoit si souvent fait l'éloge, & sur lequel il prétendoit mesurer la force de sa passion, ne me parut-il plus depuis qu'un faux brillant dont on doit avoir soin de se défier.

L'agitation où m'avoit mise cette scène m'avoit d'abord étourdie sur ce qui pouvoit blesser mon amour-propre : mais il me vint après dans l'esprit que j'avois peut-être à partager sa confusion ; cette pensée m'amena bien-tôt à un éxamen de mes charmes, sur lesquels mon miroir eut soin de rassurer ma vanité : non contente encore de ma toilette, je sonnai Rose ma femme-de-chambre, à qui j'ordonnai de préparer le Bain, j'y descendis moins pour me rafraîchir, que pour me tranquilliser l'esprit : c'étoit une petite Salle ornée de grandes glaces propres à mon dessein, je m'éxaminai long-tems : je me plûs, je me trouvai telle qu'il falloit être pour exciter des desirs, je le sentis au feu qu'allumoient en moi mes propres regards, je me parcourus avec autant de goût que d'avidité, je ne pouvois concevoir l'anéantissement de M. Demery ; il ne me paroissoit pas na-

turel. Cette vérification m'avoit insensiblement remise dans l'état où il m'avoit laissée, je sortois de l'eau, j'y rentrois dans une agitation ... une ardeur que je ne puis comparer qu'à ces momens critiques où nous ne savons rien refuser : j'étois bien éloignée de soupçonner ce que le hazard me réservoit. Rose étoit déja trois ou quatre fois entrée dans le cabinet sous différens prétextes ; mais d'un air inquiéte qui troubloit l'heureuse disposition où je me trouvois : il falloit qu'il y eût une étrange altération sur son visage, pour m'en être aperçue dans un tems où je n'étois occupée que de moi. Ses instances pour me remettre au lit me fatiguérent, je lui dis que je voulois être seule : & lui ordonnai de ne point venir que je ne sonnasse ; elle ne fut pas plutôt dehors que je pris la précaution de m'enfermer pour satisfaire comme auparavant mon caprice. Rien ne m'échapoit au moyen de la réfléxion des glaces ; mon imagination échauffée me rapella quelques-unes de ces circonstances qu'on n'oublie jamais, je me livrai à moi-même, je recherchai l'attitude malheureuse à laquelle avoit échoué l'éloquence de M. Demery, tout m'y parut également voluptueux, & fait pour inspirer ; j'entrai dans un détail éxact de ces secretes beautés qui augmentent le prix de la jouissance, je n'y trouvai rien qui ne répondît à ma figure : le soin que j'avois pris

de guérir ma vanité, m'avoit insensiblement réduite à la nécessité d'un autre remède ; déja même je travaillois à me satisfaire, mes yeux chargés de plaisir dévoroient ce qu'une sensuelle complaisance leur exposoit : la douce langueur dans laquelle je fus plongée, n'étoit interrompue que par quelques-uns de ces tressaillemens qui rendent si bien ce qu'on ne peut exprimer : ma respiration précipitée me laissoit à peine articuler ce que je desirois : ma bouche ne cessoit de répéter avec passion le nom de Derval; Derval dont je n'ai pas encore eu occasion de parler, étoit un jeune homme d'environ vingt-deux ans, qui chantoit la haute-contre à l'Opéra, qui étoit alors à Bordeaux; il joignoit à une fort belle voix la plus jolie figure du monde, son jeu noble & aisé étoit rempli de graces, je l'entendois & le voyois toujours avec un nouveau plaisir: comme je ne m'étois point gênée vis-à-vis de la Valcourt sur l'éloge de son mérite, elle m'avoit agacée plusieurs fois à son sujet, & m'avoit même fait la niche de m'engager à un souper auquel il étoit prié ; cette occasion de le mieux connoître m'avoit entiérement déterminée pour lui; il y avoit réjoui, enchanté toute la compagnie, il avoit enfin fait les délices de cette partie; c'étoit un feu, une vivacité, des saillies, une maniére de raconter qu'on ne trouve à personne, tirant parti de ces petits riens à la mode, avec lesquels tant d'autres n'ont que

le talent d'ennuyer : il ne m'avoit pas moins fallu que l'aventure de Bellegrade pour combattre le desir que je me sentois de le voir plus particuliérement ; me méfiant de moi-même j'avois soigneusement évité toutes les occasions de céder à mon goût pour lui, je m'étois réduite à un commerce imaginatif, dont l'expérience m'avoit engagée à me contenter.

La disposition lascive où j'étois au bain m'en rapelloit l'idée avec les transports les plus vifs : je lui parlois, je l'apellois pour être témoin de mon ivresse, je me plaignois de son indifférence, je lui donnois tous les noms que la passion dicte pour un objet aimé ; pouvois-je le soupçonner si près de moi ? Derval au même instant sort d'une armoire pratiquée dans le mur, se jette à mes genoux, les embrasse, me serre entre ses bras, m'ôte tout moyen de crier en colant sa bouche sur mes lévres, me demande pardon, fait de nouvelles fautes ; ses yeux & ses mains trouvent de nouveaux avantages dans mes moindres mouvemens, il en profite, tout est à lui. Qu'il faut peu de tems à la volupté pour triompher de la confusion ! Son ardeur me fit bien-tôt oublier l'état dans lequel il m'avoit surprise, je ne songeai plus qu'à en profiter ; il venoit de découvrir ma foiblesse, que n'avoit-il point vu ! que n'avoit-il point entendu ! le parti le plus simple & l'unique

tendu ! le parti le plus simple & l'unique qui me restoit, étoit celui de me rendre aux circonstances. Ma main, dont pour la forme je me cachois les yeux, ne m'avoit pas empêché de remarquer qu'il étoit dans un état imposant auquel il falloit tôt ou tard me rendre. Quelle contenance ! il me reprend entre ses bras, me porte sur un lit de repos, je n'évite plus ses baisers, il s'en aperçoit, il les redouble, j'y réponds, bien-tôt il triomphe, & me fait enfin gouter ces douceurs où l'ame semble si bien partager le désordre des sens.

Après avoir satisfait cette premiére avidité du plaisir, je voulus savoir de Derval par quel événement il s'étoit trouvé là ; il balança quelque-tems, biaisa, voulut me donner à deviner ; mais que pouvois-je imaginer ? des domestiques gagnés, un coup d'étourdi ; ce n'étoit rien moins que tout cela. Rose qui nous en avoit entendu faire l'éloge, à la Valcourt & à moi, s'étoit avisée de le remarquer, & en conséquence de le trouver à son goût ; elle n'avoit pas jugé à propos de lui cacher long-tems son inclination, & connoissant par expérience que pour éviter la tentation, le moyen le plus sûr étoit d'y succomber, elle avoit pris de justes mesures pour n'avoir rien à desirer. Derval de son côté avoit saisi l'occasion, outre que Rose étoit d'une assez jolie figure, il avoit avec raison conçu quelqu'espérance d'une intrigue

qui lui donnoit accès dans ma maison, car il avoit autant pris de goût pour moi que je lui en avois inspiré, il s'étoit assujetti à des assiduités & des complaisances pour Rose, & c'étoit raisonner juste; il sentoit bien qu'un homme peut imposer les conditions les plus dures à une femme, quand une fois il l'a réduite à la nécessité de ne pouvoir se passer de lui. Elle l'avoit introduit cette nuit, & avoit choisi le cabinet du bain, pour y être sans doute mieux fêtée; effectivement, ce réduit voluptueux sembloit-il tout exprès arrangé pour faire avantage à la nature: oui les forces s'y surpassoient.

On se souvient bien de la situation dans laquelle m'avoit laissée M. Demery; c'étoit dans cette crise que j'avois sonné ma Femme-de-chambre, qui n'avoit eu que le tems de fermer la porte sur Derval, ne s'imaginant pas que je dusse venir prendre sa place: l'ordre inattendu que je lui avois donné de préparer le bain, l'avoit jettée dans un nouvel embarras: à peine avoit-elle eu le tems d'y descendre & d'en ouvrir la porte, qu'elle m'avoit entendue dans le Corridor qui y conduisoit. Elle n'avoit eu d'autre parti à prendre que de pousser Derval dans une armoire vitrée d'où rien ne lui étoit échapé, & de laquelle je l'avois vu sortir avec autant de surprise que de confusion. De-là l'inquiétude & l'extrême altération que j'avois remarquée sur le visage de Rose.

Ce que m'aprit Derval me mit bien à mon aise, à quelques petits mouvemens de jalousie près, qui ne durérent qu'autant de tems qu'il lui en fallut pour les dissiper. La rivalité de Rose n'avoit rien dans le fond d'offensant : je pouvois me regarder comme le principal but de cette intrigue. J'avois joué dans cette scène le rôle le plus intéressant, d'ailleurs le plaisir de tenir un objet aimé des mains d'une rivale, nous venge bien agréablement des momens qu'elle nous a dérobés, car enfin l'heureux événement qui m'avoit mis entre les bras de Derval, n'avoit été nécessité que par les mesures qu'elle avoit prises elle-même pour le recevoir entre les siens, ce dont je n'eus cependant pas lieu de m'apercevoir au style vigoureux dont il m'exprima son ardeur.

Je ne fus pas plutôt rassurée sur les suites de mon avanture, que je jouis de l'inquiétude de Rose. Que j'y trouvois de charmes ! je ne pouvois me résoudre à quitter Derval, je ne me lassois point de lui faire répéter ce qu'il m'avoit dit, j'y trouvois un ordre, un arrangement supérieur aux précautions les mieux concertées, mon secret n'étoit su que de celui qui avoit le plus d'intérêt à le cacher : point de tiers ; point de confident, les moindres soupçons au sujet de Derval, s'ils eussent été découverts, ne pouvoient porter que sur Rose, qui n'auroit pu détruire les preuves d'un commerce

particulier qu'elle entretenoit déja depuis quelque-tems avec lui : tout contribuoit à notre tranquillité ; nous en profitâmes pour nous prouver un amour réciproque, & trouver les moyens de nous assurer dorénavant un bonheur que nous n'avions dû qu'au hazard. Il nous fallut cependant séparer après deux heures d'entretien, où nous n'avions sûrement pas perdu notre tems ; il me réitéra ses carresses, & rentra dans son armoire. Quelle différence de lui à M. Démery ! je puis dire à sa louange qu'après de très-fréquentes récidives, sa retraite fut encore des plus brillantes : j'ouvris la porte & sonnai Rose, qui ne me fit pas attendre ; jamais elle ne me parut plus diligente & plus mal adroite : son embarras me donnoit une nouvelle satisfaction, je ne pouvois me résoudre à rentrer dans mon apartement, & jugeant bien qu'elle souffroit avec peine le moindre délai, je poussai la malice jusqu'à lui reprocher la malpropreté du vitrage de l'armoire en question, vers laquelle elle s'avança avec empressement, au premier pas que je fis, sous prétexte de vouloir l'éclaircir.

Quelque besoin que j'eusse de me reposer, je ne pus me résoudre à la laisser libre avec Derval : je me fis remettre au lit, je niaisai, je l'occupai jusqu'au tems à peu près auquel il m'avoit dit devoir se retirer ; ma jalousie n'étoit cependant guére fondée après ce qui venoit de se passer ; rarement fait-on plus

d'une fois l'impossible : le sommeil m'ayant surprise, elle courut délivrer notre reclus auquel elle témoigna tous les regrets imaginables, en pestant contre les importuns. Le mécontentement qu'il témoigna de cet accident, l'exposa encore à essuyer avant de sortir une bordée d'assommantes excuses qu'il ne reçut qu'en homme qui s'embarrassoit peu d'y paroître sensible. Rose étoit une bonne fille, mais ne possédoit pas l'art de persuader, ayant une grande facilité à beaucoup parler pour ne rien dire. Son flux de bouche ne put le retenir, il se retira dans le dessein de saisir cette occasion, pour rompre un commerce dont le but venoit d'être heureusement rempli ; au moyen de quoi elle fut obligée de s'en tenir à ce qui s'étoit passé.

Il étoit déja midi sonné le lendemain, que la compagnie répandue de côté & d'autre s'impatientoit de ne pas nous voir paroître ; nous nous levions assez ordinairement à dix heures : chacun se préparoit déja à nous faire la guerre sur notre paresse, il n'en falloit pas davantage pour être lutiné le reste du jour ; on avoit déja lâché le propos. Il est bon de remarquer qu'on étoit comme persuadé de mon union avec M. Démery : sieur Valerie étoit entiérement oublié, quelques circonstances avoient transpiré, j'avois pris le dessus, ainsi notre société se trouvoit à son aise sur notre compte. Rose à laquelle on avoit dit qu'il étoit honteux d'être encore au lit, vint

promptement m'éveiller, je me fis habiller, & descendis faire part à la compagnie de la maniére dont j'avois passé une partie de la nuit. Ma précaution ne me sauva point de la plaisanterie. On me repliqua malicieusement que M. Demery avoit sans doute aussi pris le bain, puisqu'il n'avoit pas encore paru; & comme je prévis à l'enjouement d'un chacun que le dîner ne se passeroit pas sans quelque épigramme, où il pourroit bien se rencontrer quelques traits piquans pour lui, je témoignai de l'inquiétude à son sujet, & me rendis à son apartement que je me fis ouvrir. Rien de plus à propos que ma démarche pour son état : quelle le soulagea! inquiet & humilié tout ensemble, il n'osoit me regarder, rougissant de la mauvaise impression qu'il m'avoit laissée: il s'en estima d'autant plus malheureux, qu'il m'assura ne s'être jamais trouvé en pareil cas, à quoi je lui répondis que j'avois aparemment le don d'opérer des prodiges; il sentit toute l'amertume de cette plaisanterie, & prenant le parti du silence, il ne la soutint qu'en homme qui connoît son tort; il n'y avoit effectivement qu'une réparation solide qui pût faire oublier le passé, mais malheureusement une faute en entraîne toujours une autre, rarement les forces renaissent-elles de l'abattement, un succès dépend souvent de la sécurité avec laquelle on entreprend: aussi je ne négligeai rien de ce qui pouvoit le con-

ſoler. Je lui repreſentai ſérieuſement le tort qu'il me feroit en me jugeant capable de penſer auſſi communément que la plûpart des femmes ; je lui rapellai que mon attachement pour lui, fondé ſur l'eſtime & ſur la reconnoiſſance, étoit trop détaché des ſens, pour être ſenſible à ce qui faiſoit le ſujet de ſon chagrin, que le ſentiment épuré ſouffroit avec raiſon, quand on le vouloit ſubordonner à des plaiſirs groſſiers qui lui étoient entiérement inférieurs ; qu'avec les gens ſenſés le tempérament n'étoit jamais l'organe du cœur, qui ne fait conſiſter le vrai plaiſir qu'en cette effuſion réciproque, cette intimité ſolide que rien ne peut altérer ; que ce qui le chagrinoit tant, n'avoit après tout rien d'humiliant qu'avec des femmes perdues, qui n'aprécient le mérite d'un homme que par la nature de ſa complexion.

Ce raffinement de délicateſſe que mon âge & ma figure n'avoient aſſurément pas l'art d'apuyer, ne laiſſa cependant pas de le raſſurer ; il me témoigna combien il étoit ſenſible au ſoin que j'avois pris de prévenir ſon embarras, me dit que malgré toute la juſteſſe de mon raiſonnement, il falloit de l'effronterie & de l'habitude pour n'être pas déconcerté en pareille occaſion, quoique cependant les effets du trop d'ardeur fuſſent clairement démontrés. Je convins avec lui du premier mouvement dont une vanité mal-entendue ſe rend toujours maîtreſſe ; mais

je trouvai du ridicule à traiter sérieusement de pareilles misères, & lui établis l'indispensable nécessité de régler à ce sujet sa façon de penser sur celle des personnes qu'on fréquente. La conversation fut soutenue de ma part avec un air de vérité & un fond de raison, qui acheva de le tranquiliser : il s'habilla, nous descendîmes, on servit, la compagnie disposée à nous agacer ne nous fit point grace, les propos s'égayérent à nos dépens, on nous fit toutes sortes de niches, & peu s'en fallut que M. Demery ne se déconcertât; mais il prit enfin le dessus, & rappellant sa vivacité ordinaire, il se prêta au badinage qu'il assaisonna lui-même des saillies les plus spirituelles. La journée se passa avec toute la gaieté possible, il ne fut question de rien entre lui & moi : le lendemain il me demanda sa revanche avec tant d'instances qu'il fallut me rendre, ce jour lui fut plus heureux que le précédent : mais quelle différence de lui à Derval ! qu'un acte de complaisance est insipide ! j'eus cependont la politesse de lui en imposer par le manége ordinaire qui caractérise l'accomplissement du desir; soupirs, langueurs, transports, rien ne fut épargné, les aparences les plus flatteuses l'assurérent d'un goût décidé, qui par la suite m'assura toute sa confiance.

Il y avoit déja huit jours que nous étions à la campagne, lorsque quelques affaires

nous déterminérent à retourner à la Ville. Nous nous quittâmes tout satisfaits les uns des autres, avec promesse de nous trouver au plutôt. On s'imagine bien que mon premier soin à Bordeaux fut de chercher les moyens de voir Derval, avec lequel je ne pouvois prendre trop de précaution pour échaper à la vigilance de Rose ; je pris le parti de lui écrire, & de lui representer de quelle conséquence il étoit pour moi qu'il se méfiât de ma femme de chambre, qui vraisemblablement ne le perdroit point de vue, me remettant d'ailleurs à sa prudence sur les expédiens néceſſaires pour nous faciliter quelque entrevue. J'eus le bonheur de rencontrer en lui un caractére entiérement opposé à celui de Bellegrade ; car il joignoit à un véritable attachement toute la probité possible : il ne négligea rien pour ensévelir notre commerce dans le secret, il le rendit impénétrable, & ne se démentit par aucune étourderie. Il refusa même constamment quelques légeres attentions de ma part, que mon aisance pouvoit me permettre, & dont la seule idée parut le révolter. Il seroit ennuyeux de détailler les mesures que nous prîmes pour jouir paisiblement & sans risque : il me suffit de dire que nous choisissions ordinairement pour le temple de nos délices, la maison de quelques gens publics, pour rendre nos démarches moins suspectes. Heureux tems, que tu m'as causé de regrets ! l'un

me cultivoit l'esprit, l'autre me cultivoit le cœur. Je n'en étois que plus amusante & plus vive, on ne sçavoit point s'ennuyer avec moi, un air de satisfaction répandu sur toute ma personne annonçoit mon bonheur & ma tranquillité : M. Demery s'en croyoit seul l'auteur, il se raportoit à lui-même cette gaieté continuelle, comme un effet des douceurs qu'il me procuroit ; on se persuade aisément ce qui flatte l'amour-propre, mes soins, mes caresses, mes complaisances, tout en moi lui marquoit un cœur sincérement épris, auquel il se livroit sans réserve.

Je vois qu'on fulmine contre moi : quelle noirceur ! dit-on, quelle perfidie ! voilà les femmes, on s'exhale en injures contre tout le Sexe. Voilà le discours ordinaire des gens qui ne voient les choses que d'un côté. Etrange simplicité ! revenez de votre erreur, aveugles que vous êtes, faites à la raison le sacrifice de vos préjugés, & ne confondez pas la chose avec le mot. Il étoit question de rendre heureux M. Demery, voilà le but, ce qui ne consistoit que dans son imagination ; cet objet rempli, qu'a-t'on à me reprocher de l'irrégularité de ma conduite ? je dis plus, son bonheur, son bien-être dépendoit de mon infidélité, puisque c'est à cette même infidélité que je devois cet enjouement qui ne me quittoit point, & qui faisoit tout son bonheur ; il en étoit d'autant plus flatté, qu'il tiroit de ma gaieté les conséquences les plus satisfaisantes ;

mon commerce avec Derval, entiérement ignoré, n'avoit rien qui pût l'inquiéter, il croyoit enfin me rendre lui seul telle qu'il me desiroit. Supposant au contraire que j'eusse combattu mon penchant pour remplir les prétendus devoirs de la fidélité, je n'aurois pu vraisemblablement résister à un ennui, une mélancolie qui auroit bien-tôt excité des soupçons que les protestations les plus vives n'auroient pu détruire ; ce principe posé, je conclue que la fidélité n'est qu'une vertu inutile, qu'elle cesse même d'être vertu, quand loin de nous rendre heureux elle altére notre bonheur. Ce qu'on apelle bien, comme ce qu'on apelle mal, cesse souvent d'être l'un ou l'autre, ce qu'il nous paroît dans le premier point de vue. Les effets résultans d'une action devroient seuls la caractériser ; que des preuves convaincantes de ce que je viens d'avancer, M. Demery n'eut jamais d'aussi beaux jours avec moi que ceux que je passai avec Derval. Le moment de notre séparation vit bien-tôt naître ses inquiétudes. L'opéra ayant pris des arrangemens pour Toulouse, il fallut me résoudre à l'éloignement de mon Amant, rien ne put l'arrêter, il eut assez de force pour refuser les offres que je lui fis de le retenir. Que je payai cher l'habitude que je m'étois faite de ne pouvoir me passer de lui ; après m'avoir témoigné les plus sensibles regrets, & réitéré les assurances d'un prompt retour, il partit &

me laiſſa dans un état encore bien plus difficile à feindre qu'à ſuporter. Il étoit cependant de conſéquence de ne donner aucune priſe ſur moi de ce côté par la moindre altération ; je ne parle point de la douleur de perdre un Amant aimé, je ne cherche point à peindre ces ſituations affligeantes, qu'on ne ſoulage que par la facilité qu'on a de s'y livrer, rien de plus ordinaire ; mais comment exprimer ces difficultueux efforts pour faire céder à un feint enjouement la triſteſſe la plus amére? comment rendre la violence qu'il faut ſe faire continuellement pour paroître ce qu'on n'eſt pas? Qu'on ne nous reproche point l'art de feindre, nous le payons ſouvent bien cher par les efforts qu'il nous en coûte. Il me fallut enfin les huit premiers jours me mettre à l'union des plaiſans ſur le compte de ceux qui avoient perdu leur Armide : oui, il me fallut affecter une liberté d'eſprit ſatyrique, dont je me ſentois intérieurement le principal objet. Quel perſonnage ! qu'il me parut dur à ſoutenir ! j'avois en vérité grand beſoin que ce tems ſe paſſât ; je me ſentis bien ſoulagée dès que je pus me livrer à mon chagrin. M. Demery ne tarda guére à ſe reſſentir de ma mélancolie, il ne négligea rien pour en pénétrer le ſujet ; mais ſes recherches furent inutiles, & cette douce ſécurité, dans laquelle il avoit juſques-là vécu avec moi, fut bien-tôt ſuivie d'inquiétudes & de ſoup-

çons vagues qui n'aboutirent à rien. Sa générosité ne me laissoit rien à desirer, chaque jour il ajoutoit à ses bienfaits, rien ne manquoit ; que pouvoit-il penser ? non que l'absence de Derval m'eût rendue inconsolable, mon défaut dominant ne fut jamais la constance ; mais enfin je sentois un vuide qui me changeoit totalement ; on ne me trouvoit plus ce fond de gaieté auquel on s'étoit accoutumé, je m'avisois de raisonner sensément ; je ne rencontrois plus aussi heureusement ces petites folies qui font le succès de la plûpart des jolies femmes : je n'affectois plus de prendre le parti des ridicules à la mode, je n'avois plus de grace à médire, je suivois indifféremment le ton de la compagnie sans chercher à le donner ; ma conversation étoit devenue insipide par une uniformité de sentimens, où il manquoit le sel de la contrariété ; je ne variois par aucun de ces caprices amusans qui me rendoient toujours nouvelle. Quelque sensé que fût M. Demery, il aimoit ces petits talens dans une maîtresse. Un raisonnement solide n'avoit en moi de quoi lui plaire, qu'autant qu'il en tiroit avantage pour excuser ses foiblesses ; il s'aperçut que je me livrois moins à ses carresses, il en conçut un vrai chagrin qu'il ne me témoigna qu'avec toute la timidité d'un homme qui craint d'avoir déplu ; il me réitéra ses instances pour m'engager à lui ouvrir mon cœur, il devint enfin malheureux. Voi-

là cependant les effets de ma fidélité. Vertu chymérique, que tu coûte cher à ceux qui te recherchent indistinctement ! tu n'es qu'un bien fugitif après lequel on court, & dont on prend le plus souvent l'ombre pour la realité.

La situation de M. Demery me fit mieux que jamais sentir la nécessité de lui associer quelqu'un : je connus par les efforts inutiles que je m'étois faits, qu'il n'y avoit qu'une nouvelle intrigue qui pût me remettre dans mon assiette ordinaire, je me fis une raison en sa faveur, & me déterminai à dissiper ses soupçons par ce qui sembloit seul les devoir confirmer. Cette résolution me rendit un air de sérénité qui commença à rétablir le calme dans son esprit; il se fit l'aplication de mon changement, auquel il m'encouragea de plus en plus par tout ce que son imagination lui put suggérer d'amusant. Comme je n'étois point absolument pressée sur le choix de celui que je voulois m'attacher, je ne m'occupai plus qu'à éxaminer éxactement & sans prévention les différens caractéres des jeunes gens qui faisoient partie de nos sociétés; je ne pouvois prendre trop de précaution : Bellegrade m'avoit apris à me tenir en garde contre les scélérats : je m'étois accoutumée à ne regarder les bonnes qualités de Derval que comme un piége, duquel il falloit me défier, & qui pourroit me rejetter dans quelques nouveaux mal-

heures. La perte de ce dernier m'avoit affligée pendant six semaines, après lesquelles j'avois réfléchi sur l'abus qu'il y a à se désespérer, j'y pensois quelquefois, mais sensément & sans frénésie. On lia plusieurs parties de campagne, dans lesquelles on ne me donna pas le tems de m'ennuyer, il n'y avoit que celle de M. Demery pour laquelle, toute gracieuse qu'elle étoit, j'avois pris un dégoût que toute ma complaisance ne put dissimuler; aussi ne me pressoit-il plus d'y séjourner: mais m'ayant oui faire l'éloge d'une jolie maison à une lieue de Bordeaux, appartenant à une Madame du Bellois, qui y rassembloit nombreuse compagnie, il me proposa de me faire faire connoissance avec elle; la chose ne fut différée qu'à la premiére occasion, que fit bien-tôt naître un de ses parens qui avoit passé quelques jours à celle de M. Demery, où il avoit été parfaitement bien reçu: il demanda de la meilleure grace du monde, qu'il lui fût permis de faire sa cour à sa parente, en lui présentant une personne qui ne pouvoit, disoit-il, que faire le plaisir des sociétés les mieux choisies. Le surlendemain je me rendis chez un ami commun, où l'on savoit que devoit se trouver Madame du Bellois, on m'annonça comme réuniſſant tous les talens qui forment une personne accomplie. Nous commençâmes, selon l'usage, par nous lier étroitement, Madame du Bellois & moi,

sans nous connoître, nous nous dépêchâmes de nous aimer sans trop savoir pourquoi, sauf à nous haïr après avec la même rapidité ; notre intimité fut scellée par un Médiateur, pendant lequel nos distractions continuelles se chargérent du soin d'annoncer combien nous étions occupés l'une de l'autre : le jeu fini, nous ne nous quittâmes, bien entendu, qu'aux conditions de nous revoir & au plutôt ; nous décidâmes que j'irois le lendemain dîner chez elle, je n'eus garde d'y manquer, j'ai toujours fort aimé les nouvelles connoissances. Le surlendemain elle vint dîner chez moi, ce fut là que nous ne pûmes comprendre comment nous avions pu jusqu'alors nous passer l'une de l'autre. Quelques jours après nous partîmes pour sa campagne, où je restai quelques jours, pendant une partie desquels M. Demery fut obligé de faire un voyage à Toulouse pour quelques affaires. J'eus tout lieu d'être satisfaite, & de l'accueil que j'y reçus, & de la situation du lieu. Je m'apliquai à y étudier mon monde, & je ne puis me dispenser de donner quelqu'idée de ceux de notre société qui me parurent les plus remarquables. Je dois, par bienséance, commencer par la Dame du logis, dont je vais analyser les traits & le caractére.

Madame du Bellois, qui dix ans auparavant auroit encore pu passer pour fraîche,

& à laquelle il ne restoit plus qu'une extrême envie de le paroître, étoit une femme mûre, qui, par un maintien continuellement méthodique, couroit encore après l'adolescence ; quoiqu'elle se conseillât réguliérement avec sa toilette, pour l'emprunt d'un certain extérieur, il étoit défendu de s'en apercevoir, c'étoit l'étiquette de la maison : on ne lui faisoit jamais mieux sa cour qu'en l'aidant à déclamer contre les femmes plâtrées, c'étoit son terme, soutenant envers & contre toutes les propriétés de l'eau fraîche pour le teint. Sa figure en gros n'avoit rien de ridicule, un front ouvert, peu de sourcils, le nez petit, les joues remplis, la bouche grande & vermeille, quelques dents, le menton gracieux, la peau jaune, les cheveux châtains, la gorge fléxible, & les bras nerveux. Je fus peut-être la seule qui eut la malice de la surprendre à visage découvert : il ne falloit pas être mal-adroite, car il n'étoit jamais jour chez elle, qu'elle n'eût peint ses sourcils, couché ses teintes, assuré ses dents, mis un corps & de fort grandes manchettes. A l'égard de ses maniéres, il falloit une complaisance à l'épreuve pour les trouver séduisantes ; c'étoit une grosse gaieté, une vivacité bruyante, des éclats de rire convulsifs, des minauderies enfantines, des regards étudiés, des délicatesses affectées, & mille autres petitesses

teſſes qu'on paſſe tout au plus au printems d'une jolie figure. Son caractére n'ayant rien de méchant dans le fond, ne ſavoit point pardonner ce qui pouvoit bleſſer ſon amour-propre, ſociable d'ailleurs avec tous ceux qui ſe chargeoient du ſoin de l'admirer; s'imaginant toujours rencontrer le plaiſir dans le tumulte d'une compagnie nombreuſe, elle ne négligoit rien pour la raſſembler : comme elle ne vouloit rien me laiſſer ignorer de ſes arrangemens avec un certain M. Demelville, Conſeiller au Parlement, qui nous attendoit depuis quelques jours à ſa campagne, elle m'y preſenta comme une perſonne d'autant plus accomplie, qu'il ne lui avoit fallu qu'une heure d'entretien pour connoître tout le tranſcendant de mon mérite. Le Robin, compoſant ſes graces, me dît d'un air pincé, qu'un pauvre reclus comme lui n'étoit plus à plaindre dans ſa retraite, lorſqu'une auſſi aimable perſonne vouloit bien ſe charger du ſoin de l'embellir; que ne négligeant rien pour m'y amuſer, il ſe trouveroit trop heureux d'y pouvoir réuſſir. Je lui répondis ſur le même ton, en lui témoignant l'embarras où je ſerois infailliblement de ſoutenir l'idée avantageuſe qu'on lui avoit donnée de moi, que je le priois de ſe prêter au badinage de ſon amie. Celle-ci répartit avec dignité, que l'éloge n'étoit jamais chez elle que l'effet du diſcerne-

ment. M. Demelville étoit un petit homme à maniéres, énivré de lui-même, dont le moindre défaut étoit celui de ne s'en croire aucun, d'autant moins aimable qu'il cherchoit plus à le faire, se respectant autant qu'il mépriſoit les autres, ne s'énonçant jamais que de concert avec la chevelure, guindé dans ſes expreſſions, faiſant le capable, dictant ſes déciſions, interrogeant toujours, ne répondant jamais, piquant ſans eſprit, & jouant alternativement la pétulance du Petit-maître & la gravité du Magiſtrat. Ces petits talens réunis lui avoient acquis un deſpotiſme décidé ſur le cœur de Madame du Bellois, à laquelle il avoit la complaiſance d'aider à manger un revenu aſſez honnête que lui avoit laiſſé depuis peu la mort de ſon mari, homme fort à ſon aiſe, qu'elle avoit épouſé en ſecondes nôces.

Deux de ſes niéces, auxquelles elle ne pouvoit pardonner d'être plus jeunes qu'elle, ſon couſin, un Médecin profond dans la qualité de l'eau chaude, un Gaſcon modeſte, deux vieux Militaires qui n'aimoient point le Trictrac, une ſemi-Dévote & un Récollet, formoient notre compagnie, dont je ne ceſſai de captiver l'attention. Les quatre premiers jours après leſquels la vanité fit avec raiſon valoir ſes droits, ma nouvelle amie s'aperçut aparemment que mon mérite obſcurciſſoit le ſien; ſon amour-

propre offensé me rendit responsable des empressemens qu'on me témoignoit : les politesses de M. Demelville lui parurent autant de larcins que je faisois à ses charmes surannés; elle m'avoit aimée de bonne foi, elle commença à me haïr cordialement, ce que je ne pus lui réciproquer avec le même avantage, ses tracasseries n'ayant rien dans le fond que de risible. J'eus même soin de remettre les choses sur l'ancien pied, & lui restituai, de concert avec la compagnie le droit de primer à son ordinaire; nous nous amusâmes beaucoup à la chasse, à la pêche, à la promenade ; je ne négligeai rien de ce qui pouvoit me débarrasser de M. Demelville, dont les fadeurs ne m'amusoient pas plus que sa bonne amie. Je me servis de la liberté de la compagnie pour déboutonner notre Récollet, qui quoique Prédicateur, ne m'avoit pas l'air d'être toujours occupé du soin de paître les agneaux du Seigneur ; j'avois observé certaine grosse Brebis régulièrement adhérente à ses chastes côtés, & j'en avois tiré quelques conjectures. Madame Charon, c'étoit son nom, étoit une bonne Chrétienne d'environ trente-cinq ans, taillée à profit, dont la gorge auroit pu dans l'obscurité faire prendre le change, des yeux noirs obombrés d'une paire de sourcils significatifs, un nez comme un autre, la bouche fraîche & un menton à deux rangs : ces apas, tous

robuſtes qu'ils étoient, comme on voit, pouvoient bien encore être de reſſource au démon de la chair, pour faire niche à un Séraphin. A l'égard de ſes maniéres, elles étoient édifiantes: ſéqueſtré du commerce de la ſatyre, elle ne ſembloit en faire grace qu'à charge de revanche, humaine au poſſible, bonne pâte de femme, éxacte à ces dehors de piété, par leſquels on réuſſit ſi bien à en impoſer; tenoit-on quelques propos gaillards? Madame Charon baiſſoit les yeux, comme pour méditer avec plus de recueillement ſur la nature du ſujet, après quoi ſes regards furtifs ne s'élançoient ſur ſa Révérence qu'avec les précautions d'un œil qui craint de ſe trahir. Les inquiétudes qu'elle avoit témoignées à mon ſujet, lorſque je parlois au Pere Ange, achevérent de me confirmer dans mes ſoupçons; j'avois hazardé quelques plaiſanteries avec lui, au ſujet deſquelles je dois ici lui rendre juſtice, en dépit de tous les mauvais plaiſans, & avouer de bonne foi que je ne lui trouvai pas abſolument toute l'effronterie, dont les méchans eſprits prétendent que le froc étoit entiché. Comme je craignis avec juſte raiſon que la groſſe Brebis n'outrepaſſât avec moi les bornes de la charité, ſi je venois à la chagriner, je pris le parti de la mettre à ſon aiſe de ce côte, en l'engageant à être de nos promenades & de nos entretiens: il avoit la réputation d'avoir de

l'esprit ; mais son état ne lui permettoit pas de s'ouvrir, sur certaines matiéres que j'aurois été bien aise de lui entendre traiter, & je ne me sentois pas d'humeur à acheter sa confiance.

Tout bien considéré, je ne trouvai là personne qui pût remplir mon projet, ce qui abrégea mon séjour à cette campagne, toute aimable qu'elle étoit M. Demery revint de Toulouse le douziéme jour de son départ, & avant de retourner en ville, je lui fis entendre qu'il seroit à propos d'engager Madame du Bellois & M. Demelville à venir passer à leur tour quelque tems à sa Maison, pour laquelle j'avois jusqu'alors montré tant de répugnance ; il goûta avec plaisir ma proposition, & la fit accepter aussi-tôt, ne voulant point être en reste. Nous prîmes congé de la compagnie, nous nous en revinmes en ville, où les autres ne tardérent guére à se rendre. Je trouvai la Valcourt sur le point de son départ, au sujet duquel elle ne donna pas tous les éclaircissemens que je parus desirer ; nous redoublâmes nos amitiés, je n'avois pas oublié ses services, je la regrettai comme une véritable amie pendant un jour entier, je lui recommandai encore le secret sur mon avanture avec Bellegrade, elle me le promit & ne me le tint pas : c'est l'usage. Je fus encore trop heureuse que mon intrigue avec M. Demery n'eût rien de contraire à ses

vues, il en auroit été de même qu'il en arriva par la suite.

Trois semaines après notre retour, nous partîmes pour notre campagne, à laquelle nous emmenâmes Madame du Bellois & M. Demelville : nous y passâmes quelques jours avec tout l'agrément imaginable ; connoissant le caractère de la bonne Dame, j'eus soin de faire les honneurs de la maison par toutes les attentions les plus recherchées & les complaisances imaginables : chacun se prêta à mon dessein, & il ne fut question que d'elle. Pour son ami M. Demelville, il étoit dans une continuelle admiration de ce qui s'offroit à sa vue ; c'étoit des peintures choisies, un ameublement d'un goût exquis, des porcelaines d'une finesse achevée, une distribution d'appartement unique, enfin tout ce que les ressources de l'art offrent de plus curieux à un homme en état de les bien payer.

Il y avoit déja huit jours que nous menions une vie toute délicieuse, lorsque le souvenir de Derval vint m'affliger ; nos apétits satisfaits, il nous naît toujours des desirs ; telle est la condition humaine : je me rapellai avec regret la privation de ces plaisirs vifs que m'avoit fait goûter son ardeur. Je descendis un jour à cinq heures du matin au bain fortuné, où chaque circonstance se retraça, & m'échauffa infructueusement l'imagination : je songeai de nouveau à la

nécessité de satisfaire mon tempérament sans pouvoir encore me déterminer à laisser tomber mon choix ; les difficultés m'affligérent, & pour prévenir l'abattement dans lequel je m'apercevois que me plongeoient ordinairement trop de réfléxions à ce sujet, je pris une brochure gaillard e avec laquelle je descendis au Jardin, dont une porte de derriére communiquoit à un petit bois qui s'étendoit jusqu'au grand chemin ; je m'y enfonçai, je lus, je me reposai, j'admirai la nature, j'écoutai le gazouillement des oiseaux, j'enviai la liberté de deux Rossignols dégagés de toute bienséance, je philosophai lubriquement sur cette fermentation générale qui réduit le moindre insecte à la nécessité de se reproduire par l'apétit du plaisir, qui est naturel à tous les Etres. Qui peut, me disois-je à moi-même, avoir introduit ces régles austéres, ces principes de continence par lesquels il seroit honteux d'éxiger indifféremment du premier venu ce qui lui procureroit du plaisir à lui-même ? ne seroit-ce point des voluptueux qui eussent senti que le plus ardent desir est ordinairement enfant de la contrainte ? me dira-t'on que cet usage tend au bien de la société ? je le nie ; car enfin cette société est un tout composé de plusieurs parties, qui trouveroient infailliblement leur compte au petit arrangement que je me figure : ce qu'on dit du tempérament

est un besoin comme celui de boire & de manger. Bien d'autres que nous n'ont point cette politique : les Auses, les Nazamones, les Massagettes & autres ne se gênent point ; il n'y a chez eux de nécessaire à cet acte que le consentement des parties ; ils ne regardent point comme brutale une action qui n'est point revêtue des formalités du secret & des bienséances : qu'avec raison Montagne *dit que nous sommes bien brutes d'apeller brutale l'opération qui nous fait !* A ce raisonnement je voulus faire encore succéder ma lecture, mais je n'eus pas les yeux dessus mon livre, que j'entendis près de moi respirer quelqu'un qui sembloit se réveiller : un petit mouvement de frayeur me fit retirer : mais qu'on se rassure aisément quand on est amoureuse ! je retournai tout doucement vers le feuillage d'où j'avois entendu quelque bruit, & je ne fus pas peu surprise d'y trouver une jeune fille en dormie, d'environ seize ans, dont la figure étoit aussi réguliére que jolie. Que de graces répandues sur toute sa personne, quoique fort simplement mise ; je ne ressentis point en vérité ce premier mouvement de jalousie, dont on nous accuse à l'aspect de celles dont les agrémens égalent ou surpassent les nôtres. Mon cœur se décida pour elle : que de charmes ne trouve-t'on pas dans une belle peau, des couleurs vives, une bouche coupée par les graces

graces, de belles dents, un menton gracieux, un nez proportionné, des sourcils dessinés & un honnête embonpoint ! Qu'on se laisse aisément prévenir par un extérieur avantageux ! Son ajustement assez médiocre me rassura sur l'embarras où j'étois de m'y prendre pour satisfaire ma curiosité à son sujet. Impatiente enfin de lui parler, je réveillai ma dormeuse, en lui représentant le danger qu'il y avoit à dormir dans ce bois, où une jolie fille ne pouvoit être en sûreté ; elle me témoigna quelque surprise, rougit, me remercia & me dit que la fatigue d'une lieue de chemin l'avoit engagée à se reposer dans ce lieu, où elle s'étoit assoupie. Je l'interrogeai avec cet air de bonté qui désigne plus d'intérêt que de curiosité, & j'apris avec un ravissement inexprimable qu'elle devoit aller joindre une voiture qui la meneroit à Agen, chez une vieille Dame, au service de laquelle elle devoit entrer, moins sur le pied de Domestique cependant, que pour lui tenir compagnie. Quelle découverte ! avec quel empressement ne cherchai-je point à en profiter ! l'arrangement de son discours me fit entrevoir beaucoup de simplicité qui ne nuisit point à mes vues ; car m'ayant nommé un nom qu'elle me dit être celui de la vieille Dame, dont je n'avois jamais entendu parler, je lui en fis un portrait si disgracieux qu'elle me parut s'en effrayer ;

ce qu'il y avoit de comique à cette scène, c'est que nous nous trompions toutes deux pour mieux venir à notre but. Je lui exposai adroitement les avantages qu'elle pourroit trouver à mon service, si elle vouloit remplacer ma femme-de-chambre, qui effectivement me tourmentoit depuis un mois pour avoir son congé : je ne m'en tins pas là, j'ajoutai que je réglerois mes égards pour elle sur la régularité de sa conduite & de son attachement pour moi ; je m'aperçus qu'elle s'accoutumoit à me regarder, & je démêlai bien-tôt au travers de son embarras, que je lui faisois autant d'impression qu'elle m'en avoit faite. Elle accepta ma proposition, que je jugeai lui être agréable par les promesses infinies qu'elle me fit de m'être entiérement dévouée. Il fut d'autant moins question de ses gages, qu'elle rejetta ma proposition à ce sujet, comme injurieuse à son désintéressement, sentant bien que ma rencontre, toute satisfaisante qu'elle étoit pour mon caprice, n'avoit rien qui pût faire trouver censé le choix d'une femme-de-chambre au milieu d'un bois ; je n'eus garde de m'en vanter, bien moins encore de l'arrêter tout de suite à mon service ; je pris le parti de l'envoyer à Bordeaux, dont nous n'étions éloignés que de trois lieues ; je lui donnai mon adresse, & j'écrivis à ma cuisiniére un billet, dont je chargeai un paysan qui arriva avant elle. Je lui deman-

dai ſon nom, elle me dit qu'elle s'apelloit Cecile; je lui recommandai de dire chez moi que c'étoit Mademoiſelle Valcourt qui me l'avoit adreſſée, je le demandai de même dans le billet; ainſi tout ſe paſſa comme je le deſirois; elle me répéta encore combien peu elle étoit au fait d'une toilette, & c'eſt ce dont je ne m'embarraſſois guére; je lui indiquai où elle trouveroit un bateau pour deſcendre la Garonne, je la quittai, & lui dis qu'elle me reverroit bien-tôt à Bordeaux.

Qu'on ne s'impatiente point du détail qu'on a pû & qu'on pourra entendre ſur le compte de Cecile; elle jouera un rôle aſſez intéreſſant pour qu'on s'occupe d'elle.

Quel changement n'opére pas en nous une fantaiſie ſatisfaite! Avec quelle rapidité une impreſſion n'en efface-t'elle pas chez nous une autre! Je ne ſongeai plus à Derval: uniquement occupée de Cecile, je ne pouvois me laſſer d'y ſonger; je rentrai dans mon apartement d'une humeur, d'une gayeté dont je ne m'étois de long-tems trouvée; jamais je n'eus tant d'eſprit que ce jour-là: m'apercevant cependant le lendemain qu'on ſe diſpoſoit à ſéjourner encore du tems à la campagne, je pris de juſtes meſures pour rompre celles de nos convives; une indiſpoſition de commande ſonne le tocſin, on apella un Hypocrate moderne auquel je dis ce que je voulus:

il raisonna comme il put, mais je lui dictai toujours à bon compte une ordonnance pour retourner en ville.

Madame du Bellois devint insoutenable jusqu'au moment de notre départ, par ses assiduités assommantes; M. Demelville se contentoit d'hocher la tête mystérieusement, raisonnant quelquefois à perte de vue sur les symptômes de mon mal, auquel il prétendoit se parfaitement connoître. J'eus tout lieu de rire intérieurement du trouble qui déconcertoit la partie. Je rapellai ma santé avec autant de facilité que je l'avois perdue, & Madame du Bellois conclut en chemin que l'air du lieu m'étoit contraire, ainsi qu'elle l'avoit remarqué dès le premier jour. Je ne fus pas plutôt arrivée chez moi qu'ayant tiré Rose en particulier, je lui annonçai qu'elle pouvoit prendre son parti, elle l'accepta aussi-tôt. Mes conjectures à son égard se trouvérent véritables, elle ne pouvoit résister au desir de revoir Derval, & elle ne m'avoit demandé son congé depuis un mois, que pour essayer de le rejoindre à Toulouse, ainsi que je l'apris par la suite: je lui fis son compte, lui payai ses gages, & dès le lendemain elle partit. Cecile s'aprocha de moi avec tout l'empressement possible, chercha à se rendre nécessaire, me demanda l'état de ma santé, me montra toute l'adresse & la bonne grace possible tant qu'il ne fallut rien faire. On

a raiſon de dire que tout nous plaît indiſtinctement dans un objet aimé; ſon embarras pour me déshabiller me réjouit infiniment : une eſpéce de tremblement, que j'attribuois à la crainte de ne pas réuſſir, lui tenoit compte auprès de moi de ce qu'elle auroit voulu faire; elle ne m'en paroiſſoit que plus charmante. Quels yeux que ces yeux dont je n'ai rien dit ! je l'ajuſtai proprement, & recommandai à Nicole ma cuiſiniere & à la Forêt, d'avoir quelqu'attention pour elle, feignant qu'elle m'eût été recommandée. Il n'étoit pas beſoin de donner cet avis à mon laquais, elle ne pouvoit que lui plaire; je la prévins ſur tout ce qui pouvoit lui rendre la vie douce & gracieuſe : je recueillois tout à mon aiſe le plaiſir qu'il y a à en procurer à ce qu'on aime; car enfin, je l'aimois véritablement. Je n'entreprendrai point de définir un attachement dans lequel on ne peut ſe propoſer aucun but; mais enfin c'en étoit un, elle rempliſſoit dans mon cœur ce vuide dont je me plaignois ſi ſouvent. Je ne ſongeois déja preſque plus même aux arrangemens que je m'étois propoſés; j'étois contente & ſatisfaite, je lui faiſois de petites confidences, je l'éprouvois, j'eſſayois ſa façon de penſer; jalouſe de ſecrets, je deſirois qu'elle en eût à me confier : lorſque j'étois ſeule, je la faiſois manger avec moi. M. Demery ne fut pas

des derniers à m'en faire compliment ; il lui trouva un air tant distingué, & vit avec plaisir que j'avois des égards pour elle : je découvris à n'en pouvoir douter qu'elle s'attachoit à moi, il ne me restoit qu'à lui faire perdre certains embarras, certaines rougeurs aux moindres libertés que je me permettois devant elle : depuis cinq mois qu'elle étoit avec moi, je n'avois rien négligé pour l'engager à me regarder plutôt comme sa compagne que comme sa maîtresse. J'eus grand soin qu'elle ne me quittât pas dans quelques parties de campagne que nous fîmes chez nos amis pendant le reste de la belle saison, après laquelle nous nous confinâmes tout-à-fait en Ville, où nous ne négligeâmes rien à notre ordinaire pour bien passer notre tems : jeu, spectacle, concert, société choisie, pleine satisfaction de la part de M. Demery, continuel enjouement de la mienne, tout contribuoit à nous faire rechercher ; nous avions grand soin de varier nos amusemens. A ces soupers fins, dans lesquels le Champagne fait les honneurs de la bagatelle, nous en faisions succéder de plus sérieux, dans lesquels quelques Sçavans nous occupoient plus utilement. Le goût infini que j'avois pour ces conversations faisoit disparoître la petite maîtresse : je dévorois ces entretiens philosophiques, où l'homme dépouillé du préjugé, aprofondit & raisonne de bonne foi.

Je me plaisois à entendre démontrer ces vérités auxquelles la plûpart ne se refusent que par amour-propre; & en effet, qu'une chose soit humiliante, est-ce une raison pour qu'elle cesse d'être ce qu'elle est? le Dom Quichotte, d'une opinion établie & autorisée par le tems, croit-il m'en démontrer la vérité, en me representant avec la Bruyére, combien il seroit affligeant de pouvoir la révoquer en doute: qu'avec raison on remarque que de toutes les opinions des hommes il n'y en a presque point qui ne chatouillent leur vanité.

Nos assemblées se trouvérent pour quelque-tems interrompues; M. Demery fit un voyage d'un mois, pendant lequel j'eus bien à me féliciter de mon bonheur. Après les adieux ordinaires & les instances réitérées de précipiter son retour, nous nous quittâmes. Je sortis rarement depuis, on vint me voir, on chercha à me désennuyer par les nouvelles du jour, les querelles, les tracasseries, enfin toutes les miséres qui occupent les gens désœuvrés. M. Demelville, qui me connoissoit assez peureuse, ayant beaucoup plaisanté sur mon veuvage, s'avisa de me faire un conte à sa fantaisie, c'est-à-dire, fort mauvais, dans lequel il fit intervenir un Silphe familier, qui, depuis long-tems, faisoit la cour à une Dame de sa connoissance: il me la nomma, attesta la chose, l'apuya de circonstances, ajouta

qu'en Amant discret il n'entroit jamais que la nuit & par la cheminée, que c'étoit un fait : nous rîmes beaucoup du commerce d'une mortelle avec un Aërien, j'évaluai M. le Silphe d'une nature à ne pouvoir satisfaire une Dame que par le cœur : M. Demelville soutint le contraire, & après un long verbiage, conclut que j'avois tout à craindre que la nuit suivante il ne prît fantaisie à M. l'Habitant des airs de venir me désabuser. Je n'étois assurément pas peureuse au point de m'effrayer de cette menace; mais quand j'aurois encore été plus rassurée, il ne m'auroit pas été possible de tenir au petit événement qui m'effraya tout de bon. On peut dire que le hazard concilie quelquefois des circonstances bien propres à éxercer l'imagination. Nous avions soupé tête à tête Cecile & moi, la plaisanterie du Robin avoit donné lieu à un badinage qui avoit duré toute la soirée, il y avoit déja une heure que j'étois couchée, ne pouvant dormir : je réfléchissois au conte du Silphe, lorsque j'entendis distinctement traîner une porcelaine sur ma cheminée, je sonnai mon laquais, j'apellai Cecile, qui couchoit dans une petite chambre qui répondoit à la mienne : la tranquillité avec laquelle elle entendit le tintamare qui se faisoit par intervalle m'impatienta ; j'étois furieuse d'avoir peur toute seule. La Forêt entra précipitamment avec de la lumière,

& courut à la cheminée, sur le rebord de laquelle il aperçut une grosse souris empêtrée dans un petit filet de soye, sur lequel étoit posé une petite figure de porcelaine. La prisonniére tiroit après elle le filet & le magot, & ses efforts redoublés pour s'évader faisoient le vacarme qui m'avoit fait une si belle peur: je crus que les éclats de rire ne finiroient plus. Cecile en pleuroit, & j'en aurois ri d'aussi bon cœur moi même, si quelqu'autre y eût été attrapé. Cette aventure, qui nous avoit mis d'une humeur charmante, me fit naître une idée de laquelle j'essayai de tirer parti après avoir renvoyé la Forêt, auquel j'ordonnai de laisser de la lumiére.

Quoique je fusse entiérement rassurée, je saisis cette occasion pour faire coucher Cecile avec moi, ce dont j'avois depuis longtems envie: quelques legers prétextes qu'elle m'aporta pour s'en dispenser ne me rebutérent pas, j'insistai & lui dis que pour la punir de la tranquillité avec laquelle elle avoit vu ma frayeur, j'étois absolument résolue à l'empêcher de dormir de la nuit: Après quelques façons il fallut se rendre: elle entra dans mon lit, où je commençai par lui faire toutes sortes de niches, je l'agaçai, je la lutinai, je fus curieuse, je voulus qu'elle la fût: n'y a-t'il pas des momens où l'on est folle? je me rapellai ceux que j'avois passés avec Sophie, je dé-

firai les retrouver avec elle ; mais rien ne me réussit ; l'obstination avec laquelle elle se tint retranchée, ne me laissa que fort peu d'avantage. Il y avoit de quoi s'intriguer d'une résistance aussi opiniâtre ; car enfin les jeunes filles sont toutes les mêmes, & celle-ci n'avoit rien dans ses yeux & sa physionomie qui ne démentit toutes ses simagrées ; d'ailleurs l'occasion dans une passade suplée au goût décidé qu'on n'a pas pour une chose ; ne voulant cependant pas l'effaroucher, je finis mes tentatives avec d'autant plus de curiosité, que je l'avois moins satisfaite, bien résolue toutefois de la surprendre à propos : j'en étois aux soupçons, sans trop savoir quel en devoit être l'objet ; on a peine à s'imaginer qu'une fille comme une autre soit sotte à ce point là : il est bien vrai que Cecile m'avoit dit n'avoir jamais été au Couvent, ce qui ne laisse pas que de mettre au fait une jeune personne, & lui former le goût ; je m'endormis enfin bien persuadée qu'elle n'en feroit pas de même, & c'est où je l'attendois. Le lendemain je badinai beaucoup sur ses difficultés mal entendues ; elle se défendit assez mal, soupira, & me fortifia encore par son embarras dans le dessein de me satisfaire : je savois qu'elle étoit dormeuse, ainsi j'eus la malice de l'occuper tout le jour, me doutant bien qu'elle ne pourroit veiller une seconde nuit, ce qui arriva comme je l'avois prévu ; car l'ayant

encore obligée de coucher avec moi, elle ne fut pas plutôt au lit qu'elle s'endormit; je voulus avant de m'aprocher d'elle, donner à ses sens le tems de s'apesantir, mais le sommeil trahit bien-tôt toutes ses précautions, & prévint mes désirs. Comment rendre la surprise, le transport, l'ivresse où je me vis passer dans un instant? momens uniques, vous fûtes les plus beaux de ma vie: que ne durez-vous toujours! Ah, Cecile! Cecile, est-ce à votre âge qu'on a tant de simplicité; je l'entens enfin qu'elle s'agite, qu'elle se retourne; sa respiration précipitée m'annonce sa tendre émotion, elle s'aproche de moi, me rencontre m'embrasse; ses mains libertines abandonnent leur poste pour se saisir d'un bien différent, sa bouche brûlante se colle sur mes lévres, je tremble qu'elle ne se réveille, je demeure immobile, quelques mouvemens imperceptibles lui facilitent son dessein, ma main ne veut point être en reste; je cherche à figurer, je touche ..... Mais Ciel, quelle est ma surprise! la métamorphose la plus brillante m'aprend que je n'ai plus de femme-de-chambre. Il est des frayeurs dont on ne meurt point. Quelque bégueule eût sonné en pareil cas; mais je m'en gardai bien, au contraire je m'assurai du Phénomène, je sentis bien que le plus prudent étoit de tirer parti de la conjoncture, & voyant aux aparences que

le jeu alloit devenir sérieux, je pris patience ; effectivement ne tarda t'il pas à l'être ; car Mademoiselle Cecile, qui n'avoit l'autre nuit agi qu'en écolier, s'avisa de rêver en maître. O trois fois bénigne Morphée, que tes pavots sont précieux quand c'est l'amour qui les verse ! Pour juger des délices où je me vis plongée, qu'on se représente la situation nouvelle où je me trouvois alors, tout y étoit propre a disposer au plaisir ; un goût décidé pour Cecile, une sensuelle curiosité que ses refus n'avoient qu'irrités, les propos libres que je lui avois tenus, sa démarche pour me satisfaire, & enfin l'heureuse découverte, par laquelle je me vois au comble de la volupté, qu'avec raison quelques-uns remarquent que la préparation du plaisir vaut tout le plaisir même ! Oui, je trouvai quelque chose de sensuellement amené dans la façon dont je découvris une si chére erreur ; je trouvai un raffinement de goût inexprimable dans cette jouissance dérobée, ces harres secrétement reçus d'un Amant en corset & en tour de gorge. Quelle réjouissante perspective, que n'avois-je point à me promettre de l'avenir, quelle facilité à me satisfaire ! que de précautions, que de contraintes, que de gênes d'épargnées ! il n'étoit plus question que d'engager Cecile à me découvrir son secret, & le plutôt me paroissoit le mieux. Il étoit aisé de juger à quelques circons-

tances combien il aprehendoit d'être découvert ; mais aussi cette crainte, je n'en puis douter, étoit combattue par le penchant que je lui avois inspiré. Hélas ! il n'avoit pas affaire à un Juge sévére ; que n'aurois-je point pardonné pour lors à un si cher coupable ! J'attendis avec dévotion qu'il plût à Mademoiselle Cecile de rêver encore une fois ; mais inutilement, il fallut malgré moi m'en tenir à ce qui s'étoit passé. Je m'aperçus même à quelques mouvemens qu'elle remédioit au désordre du songe qu'elle venoit de faire. Que la nuit me parut longue ! il ne me fut pas possible de fermer l'œil ; je ne fus jamais plus éveillée : je m'occupai de la maniére dont je m'y prendrois pour avancer le dénouement, je n'étois pas en état de souffrir des longueurs, & je ne différai que jusqu'au lendemain au soir, où je témoignai dès que nous fûmes couchés avoir quelque soupçon à ton sujet : pour abreger même toutes les petites cérémonies, je feignis, tout en badinant, avoir reçu quelqu'avis au sujet desquels je voulois absolument m'éclaircir ; je lui parlai avec cette bonté, cette tendresse engageante, si propres à rassurer, je l'embrassai, je ne négligeai rien de ce qui pouvoit l'animer, je m'aperçus enfin que la timidité cédoit à l'ardeur : elle voulut se retirer, je l'en empêchai, ses mesures devinrent inutiles & me laissérent bien-tôt voir une fille des plus singulieres qu'on ait jamais vu.

J'aurois bien de la peine à raconter exactement & par ordre tout ce qui se passa dans cet instant : ce fut une immobilité intéressante qu'on ne peut peindre sans l'altérer, beaucoup de pardons de sa part, d'avides regards de la mienne : je me souviens seulement qu'ayant cru entendre quelque bruit à la porte, je la fis promptement rentrer dans le lit ; on craint le scandale, un coup de langue est bien-tôt donné.

Qu'on déclame tant que l'on voudra contre ce qu'on apelle novice : ils ne savent pas, dit-on, profiter de l'occasion, ils font essuyer des longueurs infinies, ils n'épargnent aux femmes aucunes de ces avances si pénibles, ils ne savent jamais deviner le moment, il faut les mettre à même, encore n'osent-ils : j'en conviens, mais qu'on retrouve bien d'un côté ce qu'on perd de l'autre ; car enfin si Cecile, que je nommerai dorénavant Vépry, eût avec moi brusqué la chose, je n'aurois point passé par cette voluptueuse gradation qui me parut si charmante. D'ailleurs on est à son aise avec un timide adolescent, on traite cavalièrement ; les articles ne roulent jamais que sur quelques leçons de discrétion, on n'est point obligé aux scènes qu'éxige un quelqu'un d'usage. Moyennant quelques lieux communs jettés au hazard avec les premiers, on est quitte ; mais avec ceux-ci il faut se rendre avec art, rougir à propos, ne refuser que pour animer,

démentir des yeux ce qu'on prononce de la bouche, ne se défendre qu'inutilement, s'irriter, plaindre, s'évanouir, saisir & jouer enfin tous les mouvemens d'un combat intérieur; encore le plus souvent une tirannique bienséance vous fait-elle acheter le droit de disposer de vous. Je n'entre point dans le détail du solide, qui ne fait pas le moindre objet : on sait assez la différence qu'il y a des uns aux autres.

Monsieur Vépry ne s'étoit pas fait dire deux fois de rentrer dans mon lit, où je psalmodiois à voix basse un, je suis perdue des moins effrayés : attentive à ce qu'il ne se déconcertât point, je n'écoutois ses excuses qu'avec certaines petites précautions toutes propres à lui faire aggraver sa faute : point de mouvement qui ne lui fit avantage. Quel je suis malheureuse, lui dis-je, je vous ai trop aimé pour vous exposer à ce que mériteroit un trait aussi hardi, & je prévois en même-tems que votre indiscrétion tôt ou tard me perdra : ce n'est point à votre âge qu'on sent les conséquences des choses. Si on vient à savoir.... il fallut pour me laisser assurer d'un secret inviolable, essuyer un déluge de protestations, pendant lesquelles Vépry me serroit toujours de plus près: ma main par bienséance essayant de l'éloigner, ne s'avisa-t'elle pas de rencontrer la branche de discorde : la balle, comme on dit, cherche le joueur; mais cela est affreux, lui dis-je, comment

encore ... on n'a jamais rien vu de pareil... quelle eſt votre idée, & tout en me raprochant : ah Ciel ! vous me faites peur, quelle effronterie .... je n'aurois qu'à vous laiſſer faire .... je vais apeller, que je ſuis malheureuſe, je ne ſouffrirai jamais .... vous abuſez de ma facilité ... & effectivement ce n'étoit plus Cecile craintive ; mais un Lutin qui faiſoit rage. Il voit enfin mon trouble, il en profite, il m'embraſſe & cherche ſon pardon dans une mer de délices, où nos ames échangées, confondues, partagent la même ivreſſe. Que n'êtes-vous durables, précieux momens, qui égalez les mortels aux Dieux !

On s'imagine bien qu'avant d'en venir à quelque éclairciſſement, nous accordâmes tout à notre premiere ardeur ; nos tranſports réitéres cimentérent notre amour ; je me livrai ſans réſerve à ſes careſſes ; dès-lors nous établîmes entre nous cette liberté ſi chére à deux cœurs faits l'un pour l'autre. Après avoir ri quelque tems du rôle qu'il devoit avoir eu tant de peine à ſoutenir pendant cinq mois, je voulus ſavoir à quel événement j'étois redevable du bonheur de l'avoir rencontré dans ces bois ſous ſon déguiſement : ſur quoi il ne tarda pas de ſatisfaire ma curioſité ainſi qu'il ſuit.

Je ſuis le cinquiéme enfant d'un Bourgeois de Blaye, nommé Vepry, auquel les fraſques de l'aîné de ſes fils ont fait prendre les maniéres les plus dures pour ſes autres garçons. Cet

aîné,

dont il étoit idolâtre, disparut il y a environ six ans avec une somme de deux mille livres que mon Pere destinoit vraisemblablement à quelque chose de plus utile. Il fit d'inutiles perquisitions, fit courir après son fils & son raviſſeur tout ensemble; mais n'ayant pu le joindre, il fut obligé d'abandonner sa poursuite; il se contenta de jetter sa mauvaise humeur sur nous, ne pouvant faire mieux, & ayant été trop bon avec l'un, il se montra mal-à-propos rigide avec les autres; quelques nouveaux tours de mon frere, qu'il aprit par la suite, le rendirent impraticable, il craignit avec raison quelque chose de plus sérieux, & actuellement même il cherche à quelque prix que ce soit à s'assurer de lui. Tu vois, ma chére amie, que de pareilles dispositions n'étoient pas propres à lui faire fermer les yeux sur les moindres écarts auxquels je me livrois: il y avoit déja du tems que la maison m'étoit à charge, & que je maudissois mon sort, lorsque j'entendis parler à quelqu'un de mes camarades d'une certaine Espagnole arrivée depuis quelques jours à Blaye, & qui devoit passer outre: je voulus la voir, je la vis, elle me plut: rien de plus simple, je ne t'avois pas encore vue, je ne pouvois t'aimer. Je m'informai soigneusement de l'étrangére, on me dit qu'elle s'apelloit Dona Thereza, qu'elle n'étoit à Blaye que pour fort peu de tems; je retournai faire à mes camarades l'éloge de leur

goût, j'associai mes louanges aux leurs, & il fût décidé entre nous que Dona Thereza étoit la personne la plus apétissante qu'on pût imaginer : notre petit conseil prétendit s'apercevoir qu'elle n'étoit pas cruelle, & il fût arrêté, à n'en pouvoir douter, qu'elle ne résisteroit jamais à un couple de louis : quoique je fusse le plus jeune, je n'étois pas le moins amoureux, je regardai comme sérieuse une conclusion aussi puérile, je me représentai, qu'il seroit aisé de jouir de Dona Thereza ; je n'avois pas le sou, il est vrai, deux louis & moi ne nous étions jamais rencontrés ensemble ; mais enfin je ne laissai pas de me déterminer à une tentative. Il est bon de remarquer que la Dame n'étoit rien moins qu'une aventuriére, mais la femme d'un Officier de Marine qui alloit au-devant de son mari ; je n'entrai point là-dedans ; uniquement occupé de mon projet, je brusque connoissance avec un vieux visage que j'avois remarqué parler quelquefois à la Dame, je lui communique, sans façon, mon dessein, & fais mes efforts comme à quelqu'un trop heureux de les faire accepter ; sans trop prendre garde à l'air dont on reçoit ma proposition, je signifie qu'on ait à me rendre réponse le soir : j'étois dans la meilleure foi du monde, n'imaginant pas qu'on pût me regarder comme un enfant, & faire des gorges-chaudes d'une affaire que je traitois aussi sérieusement. Mon début en bonne fortune ne

devoit pas être brillant comme tu vas voir; quelque humiliante que soit l'aventure, je ne me ferai pas grace de la moindre circonstance. Je rejoins ma vieille sorciére sur le soir, qui me dit qu'on consentàtout pour le lendemain, que je n'ai qu'à me trouver à dix heures de nuit à la porte de la rue, qu'on m'introduira secrétement à la chambre de la Dame. Tout fier du succès, je rentre au logis pour rêver aux moyens de faire ma somme; je n'en trouve pas de plus prompt que d'emprunter des deniers de mon Pere: je me saisis d'une clef, je ne prens fidèlement que ce dont j'ai besoin; une aussi heureuse réussite me dit que le Ciel se déclare pour moi, je m'en félicite, l'heure arrive enfin, je me trouve au rendez-vous, je grate, on m'ouvre, on m'introduit en me recommandant le silence; j'entre sans lumiére, on me délivre de mon argent, on m'enferme, on ressort; une demi-heure après j'entendis entrer quelqu'un qui de la meilleure grace du monde prévient mes caresses, le cœur me bat, je ne doute plus de mon bonheur, je réponds aux transports de ma Dulcinée; sans trop me connoître aux allures d'un tendron, je n'imagine rien de plus alerte: l'idée remplie de Dona Thereza, j'admire l'élasticité de sa gorge, je me figure des lévres apétissantes, je touche des cuisses d'un merveilleux embonpoint; quelle Fête pour un tempérament tout neuf! c'est bien dommage qu'au milieu d'une aussi agréable

illusion je la vois entrer brusquement elle-même, qui, la lumiére à la main, me fait voir la mépriſe la plus dégoûtante, je devins furieux & confus tout enſemble ; trop heureux, ſi j'en euſſe été quitte à ſi bon marché ; mais Dona Thereza ne ſe contenta pas d'augmenter ma confuſion par ſes ris redoublés : comme elle craignoit que cette hiſtoire, toute comique qu'elle étoit pour lors, ne prît le lendemain un autre tour, elle envoya prudemment chercher mon pere, auquel elle raconta mon équipée, en lui faiſant remettre les deux louis qu'on trouva encore au vieil objet de mes vœux, qui fut inhumainement miſe à la porte, avec ordre de ne ſe plus preſenter dans la maiſon ; celle-ci avoit effectivement rendu en plaiſantant ma propoſition à ſa maîtreſſe, qui lui ayant ſur le même ton donné cette idée, voulut éxaminer après ſi elle n'en profiteroit pas.

Quoique mon Pere parût ſe rendre aux inſtances que lui fit Dona Thereza pour obtenir qu'il ne me maltraitât point, je ſus bien dès-lors à quoi m'en tenir ; il me ramena au logis où il voulut s'éclaircir ſur l'eſſentiel, les deux louis lui tenoient à cœur. Je mentis le plus vraiſemblablement que je pus, ſans qu'il eût la complaiſance de me croire ; il courut à ſon argent, où il trouva bien-tôt de quoi lever ſes doutes : j'eſſuyai toute la colére d'un Pere qui n'eſt pas d'humeur de

payer si cher les plaisirs de son fils. Il me menaça de payer pour mon coquin de frere, & dès le lendemain on me conduisit à une espéce de prison, où j'étois depuis quatre mois lorsque j'obtins d'une de mes sœurs les habits sous lesquels je me suis enfin échapé, & qui m'ont procuré l'heureuse occasion d'entrer à ton service. Après avoir été si peu chanceux dans une premiére intrigue, il ne faut pas s'étonner si j'ai toujours craint quelque nouveau contre-tems, & si ma timidité ait retardé si long-tems mon bonheur; je t'aimois, & tremblois avec raison qu'une fois découvert je ne reçusse un congé dont la seule idée me désespéroit. Voilà mon histoire en deux mots, elle n'est pas, comme tu vois, surchargée d'événemens; la vieille Dame d'Agen, au service de laquelle j'allois entrer, n'étoit que de ma façon: à peu près, lui répondis-je, comme le portrait que je fis pour t'en dégoûter. Je n'apris rien de plus pour lors de la famille de Vepri, dans laquelle j'avois déja entré sans le savoir, comme on verra par la suite.

Nous convinmes de redoubler nos soins pour que rien ne transpirât de notre secret, je m'observai même sur les égards que j'avois pour Cecile. Qu'en particulier je dédommageois bien mon Amant de la tendresse que je n'osois lui témoigner au-dehors! Il ne se passoit guére de soir que l'ajustement de femme-de-chambre ne fournît matiére

à quelque plaisanterie, qui se terminoit toujours au profit de notre ardeur, nous jouissions enfin, nos plaisirs pour être tranquilles ne perdoient rien de leur vivacité, nous nous aimions sans nous assujettir à toutes ces béatilles de l'amour qu'on trouve si nécessaires aux tendres engagemens; point de querelles, point de tracasseries, point d'orage enfin, un calme continuel nous invitoit à savourer des douceurs inaltérables : une seule chose nous inquiétoit, & nous auroit jettés dans l'embarras sans le grand événement qui fit en peu de tems changer de face à nos affaires ; c'étoit le progrès considérable qui se faisoit remarquer à la taille de Cecile, & qu'on ne pouvoit cacher.

Monsieur Demery revint enfin au bout d'un mois, comme il me l'avoit promis, plus tendre & plus complaisant que jamais. Pouvois-je me douter, hélas ! que je fusse sur le point de le perdre pour toujours ! il m'avoua à son retour qu'il me retrouvoit encore mieux qu'il ne m'avoit laissée. On ne sçauroit croire combien le plaisir nous embellit quand notre tempérament nous y décide; toute ma petite personne respiroit un air de sérénité & de satisfaction que je communiquois à tout ce qui m'aprochoit : bonne avec mes domestiques, tendre avec M. Demery, affable avec ses amis, sociable avec les femmes, liante avec les carac-

téres les plus opofés, j'étois un vrai tréfor pour la fociété ; il n'y avoit pas enfin juſqu'à mon miroir & ma coiffure avec leſquels je ne fuſſe d'accord ; les nuits Vépry avoit grand ſoin de me venger de la maladreſſe de Cecile. Tems heureux, qu'êtes-vous devenus ! tout paſſe, & c'eſt ſouvent au ſein du calme & de la tranquillité que l'on a plus à redouter le trouble & l'orage.

Un jour que j'attendois dans mon lit l'heure du dîner, & que je réfléchiſſois ſur quelque matiére ſérieuſe qui avoit été agitée au ſouper de la veille, la Foreſt entra précipitamment & m'annonça le domeſtique de M. Demery, qui m'aprît que ſon maître étoit à l'agonie, qu'il cédoit à une attaque d'apopléxie des plus violentes, & qu'on n'en eſpéroit plus rien. Quel coup ! outre qu'il m'étoit cher, j'avois toujours différé certains arrangemens qu'il vouloit faire en ma faveur & dont il n'étoit plus queſtion de ſe flatter. Je m'habille en diligence, je vole à ſa maiſon, je perce juſqu'à ſon apartement, je m'aproche de ſon lit, ſans faire attention à ce que peut dire ou penſer une foule de parens réunis ; à telle fin que de raiſon, je lui parle, je cherche à me faire entendre ; mais inutilement : je me jette dans un fauteuil avec tout le ſaiſiſſement que cauſe un pareil coup. On parle bas, on me regarde, on s'agite, on obſerve un moment de ſilence, après lequel un

uniforme noir & blanc me repreſente, pieuſement, l'indécence qu'il y auroit à reſter plus long tems auprès d'un homme dont il eſt chargé de conduire l'ame devant Dieu ; qu'il n'attend qu'un moment de connoiſſance pour le réconcilier avec ſon Créateur, œuvre pie à laquelle s'opoſoit formellement ma preſence ; que d'ailleurs c'étoit au nom de la famille qu'il me prioit de me retirer. Jugeant bien qu'il auroit été inutile de vouloir m'obſtiner à reſter, je tournai le dos à mon Harangueur, je deſcendis ſans répondre, & me fis remener chez moi, où j'attendis avec toute l'impatience poſſible des nouvelles de ſon état ; hélas ! elles ne furent pas heureuſes ; ſur les huit heures du ſoir on vint m'annoncer qu'il n'étoit plus. Ce coup me fit plus d'impreſſion que je n'aurois cru. Je me livrai entiérement à ma douleur, elle étoit d'autant plus juſte, que je l'eſtimois vraiment ; que de complaiſance, que de bonté, que d'attention n'avoit-il pas eu pour moi ! & le perdre ſans le voir ! on ne connoît bien le prix des choſes que quand elles manquent. Cet événement aporta quelqu'altération dans mon caractére : Vepry faiſoit ſon poſſible pour me conſoler, mais inutilement : ma maiſon devint iſolée, chacun tira de ſon côté, nos ſociétés diſperſées cherchérent à ſe rejoindre ailleurs ; mon genre de vie me parut lugubre & triſte : je regarde preſque la douleur comme un exercice auquel

on

combe plus aisément quand on n'y est pas fait. Chercher à me dissiper les premiers jours, c'étoit m'affliger pour quelqu'un d'odieux. Madame du Bellois, & quelques autres personnes, sachant que je ne me soutenois que par M. Demery, qu'on savoit n'avoir eu le tems de faire aucun arrangement, me regardérent comme déchue de mon état, & conséquemment quelqu'un à éviter : il est vrai que je perdis beaucoup à cette mort imprévue ; mais sa générosité avoit heureusement prévu une partie de mon malheur, car je me vois près de cinquante mille livres tant en argent qu'en bijoux. Ayant accordé les premiers jours à la douleur, je me rendis aux raisons de mon Amant, qui me devint d'une grande ressource pour charmer ma mélancolie : nous nous concertâmes sur les arrangemens que nous prendrions pour l'avenir. Devenus libres & maîtres de nous-mêmes, par la mort de M. Demery, nous prîmes le parti de nous affranchir de cette gêne qui avoit auparavant fait notre félicité, avec d'autant plus de raison, que sa taille commençoit à paroître ridicule sous l'ajustement de femme. Rien ne nous attachoit plus à Bordeaux, le séjour même m'en étoit devenu insuportable; ainsi nous résolûmes de nous en éloigner. Ayant ouï parler de la Provence comme d'un beau pays, nous nous déterminâmes à aller passer quelque tems à Marseille, & pour n'avoir aucun confident de notre secret, je

me défis de Nicole & de la Forêt, auxquels je donnai congé la veille de mon départ, pour lequel j'avois fait acheter une chaise de Poste à deux places : ces nouveaux arrangemens me dissipérent, je mis ordre à quelques affaires, & nous partîmes tranquilles & dégagés de toutes inquiétudes. Nous passâmes par Toulouse, où nous séjournâmes pour voir l'Opéra. Je me gardai bien de décliner à Vépry le motif qui m'y amenoit. Je vis Derval, & quoiqu'occupée de ma nouvelle passion, je sentis bien qu'il renouvelloit encore en moi des desirs auxquels j'eus cependant la force de ne point succomber ; oui, je dis la force, car enfin il ne tenoit qu'à moi de les satisfaire : rien n'étoit plus facile que de prétexter quelqu'affaire en Ville, & de me faire conduire chez Derval ; & je puis dire que c'est la seule fois de ma vie que j'aye résisté à la tentation : peut-être la crainte d'y rencontrer Rose ne contribua-t'elle pas peu à me faire prendre le dessus. Nous partîmes de Toulouse pour nous rendre à Montpellier, où nous restâmes huit jours entiers, pendant lesquels Vépry se fit habiller pour arriver à Marseille, où nous nous rendîmes le dix-septiéme jour de notre départ de Bordeaux. Nous ne tardâmes pas à faire des connoissances ; on trouve en Provence, comme par-tout, des gens affables & officieux lorsqu'on paroît soi-même en état d'obliger.

Madame Guillaume, honnête Bourgeoise de Marseille, chez laquelle nous louâmes un apartement des plus propres, sur le cours, nous établit dans sa première visite la nécessité indispensable de s'amuser, & les ressources du Pays pour y parvenir : il fut question de notre bonne mine, de notre bon goût dans nos ajustemens, du tems qu'on pourroit se flatter de nous posséder, des usages, des sociétés, des promenades, des agrémens qu'on se faisoit un devoir de procurer aux Etrangers : il fallut de là passer au détail de la famille. Nous aprîmes que feu M. Guillaume étoit la perle des hommes, que c'étoit un aigle pour le commerce, quel jour & quelle année il avoit fait l'achat de sa maison, combien il l'avoit payée, combien il avoit eu de filles & de garçons, que c'étoit un bon Chrétien, & puis, *Dieu veuille avoir son ame*, qu'il payoit comme cent, qu'il n'avoit jamais fait tort à personne, qu'il aimoit un peu trop la Bastide, qu'il avoit été Marguillier de sa paroisse, qu'il étoit fort bien avec son Curé, que Babet étoit son enfant gâté, qu'elle avoit été marquée de la petite vérole, que c'étoit bien dommage, qu'elle grandissoit beaucoup, que les enfans ne donnoient que du chagrin, qu'elle auroit bien voulu n'en jamais avoir, qu'on l'avoit mariée malgré elle, qu'elle n'étoit encore pour lors qu'une poupée, qu'elle n'étoit pas des plus mal,

qu'on lui avoit encore fait depuis peu des propositions ; mais que tout étoit dit, qu'on sçavoit bien ce qu'on quittoit, mais qu'on ne savoit pas ce qu'on prenoit. Madame Guillaume eut enfin la politesse de ne nous rien laisser ignorer de ce qui la regardoit, après quoi elle nous demanda pardon de nous avoir trop fait parler, ajoutant qu'elle ne pouvoit se lasser d'entendre des Etrangers. Nous lui rendîmes le sur-lendemain sa visite, dans laquelle il fallut encore souffrir qu'elle nous rafraîchît la mémoire de ses affaires domestiques : cette femme avoit un esprit de détail qui ne laissoit rien à desirer. On nous presenta Mademoiselle Babet, on nous fit descendre Mademoiselle Pérete, on fit faire serviteur à M. Colin, on nous montra le Chien, le Chat, le Perroquet, ainsi dès ce jour-là nous fûmes par cœur toute la famille. Mesdemoiselles Guillaume braquoient sur nous une paire d'yeux Provençaux, que la mere nous protesta de la meilleure foi du monde être ceux du défunt. Force louanges de notre part, force révérences de la leur, & nous voilà intimes. Il fut décidé que nous passerions la journée ensemble, & on ne songea qu'à se réjouir. Il y avoit une heure que je remarquois l'embarras où étoit Madame Guillaume pour nous amener à propos les talens de sa petite famille, lorsque Toinon la servante annonça le Maître de musique de ces Demoiselles ;

il fallut par politesse être indiscrets, & demander qu'il nous fût permis d'admirer, ce qu'on n'eut garde de nous refuser. Il est bon de savoir, pour l'intelligence de la chose, que Monsieur Nicolo, l'Amphion de ces Demoiselles, étoit un aveugle de naissance qui touchoit l'orgue à un Couvent de Religieuses. Cet homme des plus volumineux qu'il en fût, étoit un animal d'habitude, qui avoit abonné un fauteuil dans lequel je m'étois malheureusement placée, & qui étoit situé à un des bouts d'un claveſſin que je n'aurois jamais soupçonné de l'être: de sorte que croyant à son ordinaire se mettre à sa place, il se précipita sans façon sur mes genoux; il est vrai qu'au premier cri que je jettai, il se leva en me proposant excuse, & se traîna en tâtonnant à l'autre bout du Claveſſin, où Vepry cédant aux éclats de rire, ne put éviter qu'il ne lui patinât le visage en croyant être à la touche. Madame Guillaume nous dit en levant les yeux au Ciel, que c'étoit grand dommage qu'il eût la vue basse, que c'étoit un bon Musicien. Le ressouvenir de cette petite catastrophe, se joignant au comique de la leçon, de l'instrument & de la voix, nous ne pûmes retenir quelque bouffées de rire qui s'échapérent malgré nous: heureusement que M. Colin nous fournit un heureux prétexte; car rien ne put l'empêcher de nous montrer ce qu'il savoit

faire de la Guimbarde. M. Nicolo ne fut pas plutôt sorti que nous vîmes arriver le beau monde; on engagea, après maintes révérences, une conversation des plus brillantes sur la pluye & le beau tems, après laquelle on décida qu'il falloit, pour nous amuser, faire une promenade en attendant le souper. Nous eûmes beau nous défendre, il en fallut tâter jusqu'à l'heure de la promenade, que nous prîmes congé de la compagnie, avec une ferme résolution de ne plus partager à l'avenir les plaisirs de Madame Guillaume. Nous nous en revinmes au logis, où le ridicule de ces bonnes gens nous égaya; c'étoit excellent pour une fois, nous en rîmes de bon cœur : quelle comparaison de cette société à celle que je quittois ! ce fut cependant à cette société gothique que je dûs l'occasion de me faufiler par la suite dans quelques compagnies plus choisies; ce qui fut pour moi la source de bien des chagrins.

Lorsque nous eûmes une fois éxaminé ce qu'il y avoit de plus curieux à voir dans Marseille & aux environs, nous nous trouvâmes vis-à-vis de nous-mêmes & désœuvrés, nous allâmes à Aix, nous revinmes à Marseille, ce genre de vie me parut si différent de celui de Bordeaux, que je m'ennuyai à périr; les ressources du côté de l'esprit étoient des plus minces avec Vépry. Il n'étoit pas tout-à-fait dans le même cas :

outre qu'il n'avoit pas encore fait usage de la vie, la nouveauté de son état & de sa parure l'occupoit agréablement, je n'épargnois rien pour relever sa bonne mine: que faut-il de plus à un jeune homme de dix-sept ans qui n'a pas vu le monde? il n'en étoit pas de même de moi, j'avois joui, & de trop bonne heure: d'ailleurs, M. Démery m'avoit accoutumée à ne point me plier aux tems & aux circonstances. Il me falloit des amusemens & régulièrement variés; un desir chez moi succéda toujours à un autre.

Nous nous trouvâmes enfin contrains de retourner chez Madame Guillaume, où nous trouvâmes cette fois une de ses cousines, de laquelle j'eus tout lieu d'être satisfaite. C'étoit une femme d'environ trente ans, dont les maniéres aisées répondoient à un extérieur des plus avenans. L'accueil gracieux dont elle me prévint, m'engagea d'abord à l'aimer, & un moment de conversation particuliére que j'eus avec elle, me fit avec raison desirer l'avantage de la connoître plus amplement. Deux ou trois questions de sa part me mirent à portée de lui témoigner combien je serois flattée de me dédommager avec elle de l'ennui que m'inspiroit la Provence; elle me répondit obligeamment qu'à Marseille comme ailleurs, je m'ennuierois tant que je me trouverois déplacée du côté de la société, qu'elle

sentoit parfaitement que la compagnie de sa parente, qui d'ailleurs étoit une bonne femme, n'avoit rien de réjouissant pour une personne qui avoit autant d'usage du monde que je lui paroissois en avoir; qu'elle se trouveroit trop flattée de pouvoir lui dérober quelques-uns des momens que je lui sacrifiois. Son air affable & liant lui gagna tout-à-fait ma confiance, je lui témoignai affectueusement combien mon penchant pour elle avoit devancé le sien pour moi, le plaisir que j'avois à lui dire, & dès ce même moment elle me fit donner ma parole pour le jour suivant. Je voulus que Vépry se chargeât de la reconduire, & elle accepta la politesse en femme qui sait son monde.

Le lendemain nous allâmes faire notre visite chez Madame Renaudé, (c'étoit le nom de cette aimable personne) je ne vis rien chez elle qui n'achevât de confirmer l'idée avantageuse que je m'en étois faite. Dégagée de toutes les formalités d'un cérémonial incommode, elle nous reçut avec cette politesse aisée qui ne tient rien de la Province; quelques personnes de sa connoissance arrivérent peu de tems après, & j'eus tout lieu de juger à leur entretien, de son bon goût dans le choix de ses Amis: on joua, on s'amusa, & on ne se quitta que fort satisfaits les uns des autres. Elle vint deux jours après chez moi, nous passâmes la journée ensemble, & je ne négligeai rien de

ce qui pouvoit lui faire connoître le goût infini que j'avois pour elle, nous nous fréquentâmes régulièrement par la suite; il fallut être des parties de Bastide qu'on lisoit assez souvent, c'est la mode en Provence; sa connoissance enfin nous en procura beaucoup d'autres. Madame Renaudé étoit femme d'un Capitaine de Vaisseau, dont les absences continuelles lui laissoient la facilité d'avoir un ami; rien n'est moins scandaleux à Marseille, la régularité de la conduite ne s'y établit que sur le plus ou le moins de changement qu'on observe dans ses habitudes. M. Morand, avec lequel elle étoit pour lors arrangée, étoit un homme d'un certain âge, plus fait pour l'amitié que pour l'amour, & dont le caractére droit & sincére ne se démentoit jamais, aimant d'ailleurs le plaisir, plus jaloux cependant d'en procurer que d'en prendre, simple dans ses maniéres, serviable, éxact à ses affaires, réglé dans ses amusemens, ayant plus de bon sens que d'esprit, plaisant par lui-même, ne cherchant point à le paroître, & c'est ce qui lui donnoit souvent le droit de faire valoir les choses les plus simples. Nous nous convinmes réciproquement, du moins eûmes-nous tout lieu de le croire pendant le tems que nous nous fréquentâmes. L'intérêt qu'il prit à ce qui me regardoit le fit entrer librement dans le détail de mes affaires: après quelques mois de connoissance il dé-

couvrit que j'étois assez passablement en argent, & par pur motif d'amitié, il me conseilla de le placer : ne voulant point au reste se charger lui-même d'une affaire dans laquelle son conseil auroit pu le rendre suspect en cas d'événement, il m'adressa à quelqu'un dont le crédit & la probité étoient pour lors établis, il se chargea de prendre lui-même toutes les précautions qu'éxige la prudence en pareil cas. Je remis trente mille livres, pour lesquelles on me donna toutes les sûretés néceſſaires.

Il y avoit déja près de six mois que nous étions à Marseille, où nous passions assez bien notre tems, lorsque Madame Renaudé me proposa de faire connoissance avec une certaine Madame Beauval, établie depuis quelques années à Aix, originaire de la Province de..... & qui séjournoit trois mois de l'année à Marseille; quelque petit refroidissement avoit interrompu leur commerce mais comme ce n'étoit qu'une misére, elle résolut de renouer en ma faveur. M. Morand amena adroitement les choses : il ne faut pas plus de façon pour réconcilier des femmes que pour les brouiller. Madame Renaudé fit les premiers pas, & me prévint ensuite sur la visite de la personne en question qui ne pouvoit tarder. Le portrait avantageux qu'on m'en avoit fait n'avoit pas peu contribué au desir que j'avois déja formé d'une nouvelle connoissance; ce fut

toujours mon foible. Je ne m'étois point annoncée être de la Province de..... j'avois seulement dit y avoir demeuré & y connoître quelqu'un : un peu de curiosité pouvoit bien avoir eu part à la démarche de Madame Renaudé ; quoiqu'il en fût, je me rendis éxactement chez elle pour être presente à la visite qu'elle devoit recevoir. Effectivement le second jour, comme nous sortions de table, on annonça Mademoiselle Beauval, qui caractérisa la sincérité de son retour vers la Renaudé par tout ce que l'amitié a de plus expressif ; on s'embrassa, on rit, on convint que les trois quarts de leur vie, les femmes étoient folles : M. Morand apuya la chose d'un sérieux qui n'apartenoit qu'à lui, on le prit au collet, on le souffletta, on le rendit enfin la victime de sa réfléxion. Ce premier feu jetté, Mademoiselle Beauval s'aperçut de la meilleure grace du monde de sa distraction, & me fit d'obligeantes excuses sur ses folies ; Madame Renaudé & M. Morand ajoutérent au petit compliment qu'elle me fit tout ce qu'on pouvoit dire de plus gracieux à mon sujet. Après quelques propos vagues, il fut question du Pays, des connoissances que j'y avois, du tems que j'en étois sortie. Plus je fixai attentivement Mademoiselle Beauval, plus ses traits & le son de sa voix me frapérent ; je ne doutai plus, & bien persuadée qu'elle ne me reconnoissoit point,

je l'intriguai, je plaisantai sur ce qu'elle ne vouloit sans doute pas me remettre; & sur les instances qu'elle me fit de lui aprendre à qui elle avoit l'honneur de parler, je lui signifiai en m'aprochant d'elle, que je ne la satisferois point qu'elle ne m'eût donné des nouvelles de Sophie; car Mademoiselle Beauval n'étoit autre que cette Sophie que je quittai avec tant de regret en partant de.... L'embarras dans lequel la jettérent les conditions que j'attachois à l'éclairciſſement qu'elle me demandoit, fut une nouvelle scène pour ceux qui étoient presens: ne doutant plus d'être connue, elle m'embrassa, me fêta de nouveau, réunit sur moi toute son attention pour se rapeller mes traits; mais inutilement: quelques années écoulées depuis que je l'avois quittée, m'avoient considérablement changée, & il fallut absolument pour lui rapeller les idées, que je lui désignasse quelques particularités qui ne pouvoient être sues que d'elle & de moi: ce n'étoit plus cette petite jolie enfant & mesquine comme elle l'avoit autrefois vue; enfin elle me reconnut, & saisie d'étonnement & de joie, elle avoua notre ancienne connoissance par des transports de la plus étroite amitié; aux caresses réciproques que nous nous fîmes Madame Renaudé se félicita de nous avoir rendues l'une à l'autre, & nous lui en témoignâmes aussi notre reconnoissance.

Nous remîmes au lendemain à nous éclair-

cir des aventures qui nous étoient arrivées depuis notre séparation, les jugeant, chacune de notre côté, de nature à n'être pas rendues publiques. Après nous être livrées aux premiers mouvemens, nous nous joignîmes à la compagnie, & ne nous quittâmes le soir qu'avec toute l'impatience qu'on a de se revoir quand on a beaucoup de choses à s'aprendre.

Je ne manquai pas de me rendre le lendemain chez elle, comme nous en étions convenues, nous nous fîmes encore de nouvelles amitiés, nous prîmes le Chocolat, après quoi j'obtins qu'elle satisfît la premiére ma curiosité, par l'histoire suivante qu'elle me fit en peu de mots.

Vous jugez bien, ma chére Julie, me dit-elle, qu'au peu de précautions que nous prenions mon amant & moi, je ne pouvois éviter les accidens attachés à un commerce aussi fréquent : en effet, six mois après votre départ, je m'aperçus, à n'en pouvoir douter, des progrès de nos têtes-à-têtes. Il m'avoit toujours flattée jusques-là de m'épouser, mais sollicité par l'avidité de ses parens, qui lui firent espérer un bénéfice, il accepta la tonsure sans avoir égard à l'état dans lequel il m'avoit réduite : il est inutile de vous peindre le chagrin avec lequel je me vis abandonnée : que ne tentai-je point auprès de mon infidèle pour essayer de le ramener ! mais inutilement. Prévoyant ne

pouvoir plus long-tems cacher ma groſſeſſe, je pris le parti de diſparoître ſans rien dire, & de me rendre à Paris chez une Sage-Femme, où je fis mes couches. La petite fortune dont je jouis actuellement, je ne la dois qu'aux cris perçans que m'arracha la douleur d'un accouchement des plus pénibles; ces mêmes cris touchérent & excitérent en même-tems la curioſité d'un certain Milord Dempton, Anglois, fort à ſon aiſe, logé vis-à-vis les fenêtres de la Sage-Femme, & tourmenté d'une rétention d'urine à laquelle avoit échoué tout l'art de la Faculté. La Sage-Femme, qui n'avoit pas toute la diſcrétion poſſible, nous entretint l'un de l'autre; je me ſouvins d'un reméde innocent, dont mon Pere s'étoit ſervi dans la même maladie que celle du Milord, je lui en fis donner la recette; le hazard ou les diſpoſitions ſecondérent l'éloge que je lui avois fait faire de mon reméde, car il eut un plein ſuccès. Tranſporté d'une guériſon auſſi prompte, il voulut me témoigner ſa reconnoiſſance: nous nous vîmes, je lui plus, & ſans biaiſer, il débuta le ſecond jour avec moi par un compliment auſſi ſimple qu'intelligible.

Mademoiſelle, me dit-il, ſi j'avois à vous offrir les agrémens d'une premiére jeuneſſe & d'une jolie figure, jaloux de vous plaire, j'attaquerois votre cœur dans toutes les régles de la galanterie. Je connois tout le prix &

la délicateſſe d'un amour réciproque ; mais il y auroit de la vanité à moi de prétendre vous inſpirer d'autres ſentimens que ceux de l'eſtime : les amours s'effarouchent lorſque c'eſt la raiſon qui veut les enchaîner, celle-ci n'a de droit que ſur l'amitié ; je vous demande la vôtre & vous offre la mienne avec quelques revenus ſuffiſans à l'état d'une perſonne raiſonnable. Différent des autres hommes, la petite cataſtrophe à laquelle je dois, & le bonheur de vous connoître, & la ſanté que vous m'avez procurée, n'a rien qui puiſſe me faire aucune impreſſion ; ne croyez pas non plus que je cherche à profiter de l'embarras dans lequel ces petits accidens jettent ordinairement une jeune perſonne, les hommes font des ſottiſes, il eſt juſte que les hommes les réparent. Quelle que ſoit votre réponſe, à laquelle je vais vous laiſſer réfléchir, uſez librement du plaiſir que j'aurois de vous obliger ; mes offres ſont ſincéres.

Quelques précipitées que paruſſent les propoſitions de l'Anglois, je les trouvai ſolides : ſi elles n'étoient pas aſſaiſonnées du ſel de la galanterie, j'y voyois un caractére de vérité, préférable à l'oſtentation de nos aimables, qui, même en ſoupirant auprès d'une femme, ont l'art d'apeſantir le joug qu'ils lui impoſent : d'ailleurs, ſon extérieur, ſans être propre à inſpirer une paſſion, n'avoit rien de rebutant. Je me

déterminai à accepter ſes offres ; il vint me voir le lendemain, & prévoyant bien la petite répugnance qu'à vingt ans on trouve à ſe rendre d'abord, il me pria de me mettre au-deſſus de l'uſage établi en pareil cas, ajoutant qu'il n'avoit jamais eſtimé les choſes par les précautions étudiées qu'on prend pour les faire valoir. Je voulus lui témoigner quelque reconnoiſſance des arrangemens avantageux qu'il faiſoit en ma faveur ; mais il me repliqua que je ne lui en devois abſolument aucune, que ſon bonheur étant attaché à mon bien-être, il n'avoit conſéquemment aucun mérite à me le procurer. Nous reſtâmes neuf mois à Paris, où nous menions une vie honnête ; nous nous réjouiſſions cenſément : au bout des neuf mois il m'annonça que ſes affaires l'appelloient à Londres. Je témoignai du plaiſir à l'y ſuivre, rien ne m'attachoit à Paris, mon enfant étoit mort au bout de huit jours, on avoit pour moi tous les égards poſſibles, je me fis un plaiſir de voir l'Angleterre ; il ſe montra ſenſible à l'empreſſement avec lequel je me déterminai à quitter la France pour le ſuivre, ce qu'il craignoit de me propoſer. Nous diſpoſâmes tout pour notre départ, nous prîmes congé de nos connoiſſances, & nous nous rendîmes à Calais, où nous nous embarquâmes. Ayant cependant auparavant raiſonné avec moi ſur l'inſtabilité des choſes & les dangers auxquels les plus honnêtes

gens

gens étoient quelquefois exposés dans sa Patrie, il me remit entre les mains un porte-feuille qu'il me dit m'apartenir si jamais quelque événement imprévu venoit à le séparer de moi. Quelque vague que fût ce discours, sa précaution ne laissa pas de me fraper. Nous arrivâmes à Londres sans accident, nous y passâmes trois ans dans une union parfaite. Il s'éleva quelques troubles, plusieurs particuliers furent inquiétés, on fit même le procès à quelques-uns, d'autres prirent la fuite. Jamais Milord Dempton ne m'entretint de rien qui fût relatif à ces événemens, jamais même il ne satisfit mes questions sur cet esprit de parti qui fomentoit des divisions : soit qu'il se méfiât de ma discrétion, soit qu'il craignît de m'enveloper dans quelque malheur, il observa devant moi un silence éxact sur cette matiére, s'enfermant des quatre heures entiéres avec différens particuliers, que je remarquai souvent prendre leurs précautions pour n'être point reconnus dans la maison. Il disparut enfin un jour sans que depuis j'en aye entendu parler; je restái six mois à Londres, où je fis toutes les perquisitions imaginables, je ne pus rien aprendre de lui : j'ouvris mon porte-feuille qu'il m'avoit demandé huit jours auparavant, & qu'il m'avoit rendu cacheté ; j'y trouvai de quoi me faire un sort passable. Je revins en France, où j'apris la mort de mon pere & de ma

mere, je retournai chez moi pour mettre ordre aux affaires ; voyant que les choſes traîneroient, je laiſſai ma procuration à quelqu'un de confiance, qui me fait toucher quelques revenus, qui, joints à ceux que je me ſuis fait des préſens du pauvre Milord, me font paſſer une vie gracieuſe. Quelques autres circonſtances peu intéreſſantes m'ont conduite en Provence, où la beauté du climat m'a fixée. Elle n'eut pas plutôt fait ſon recit, qu'elle me ſomma de ſatisfaire à mon tour ſa curioſité ſur ce qui me regardoit, il étoit juſte que j'euſſe la même complaiſance. Je lui fis le détail de mes aventures, ſans oublier celle de Bellegrade, qui me tenoit toujours au cœur ; je ſuprimai quelques particularités ſur le compte de Vépry, dont elle me fit l'éloge comme d'un Cavalier accompli. Après nous être beaucoup entretenues du paſſé, elle me parla de ſa ſituation preſente, & me confia ſous le ſceau du ſecret, qu'elle étoit à la veille de prendre un parti : ne doutant pas qu'elle n'eût réfléchi à une affaire auſſi ſérieuſe, & qu'elle n'y rencontrât des avantages équivalens à la perte de ſa liberté, je l'en félicitai : elle ajouta que c'étoit moins une affaire de cœur que de convenance, que d'ailleurs c'étoit un jeune homme qui réuniſſoit beaucoup de bonnes qualités, qui avoit un état, qui avoit ſervi, qui étoit bien dans ſes affaires, qu'il venoit ſouvent

lui faire la cour, & que je ſerois charmée de le connoître ; je ne doutai pas dès-lors que ſon goût ne réglât le mien. Nous plaiſantâmes beaucoup ſur l'erreur dans laquelle il ſeroit eſſentiel de l'entretenir, n'étant pas à ſupoſer qu'il fût auſſi facile que Milord Dempton. J'envoyai chercher Vépry auquel elle fit mille careſſes, nous dînâmes, & vinmes paſſer la journée chez Madame Renaudé, où nous nous donnâmes encore réciproquement des preuves du plaiſir que nous avions de nous revoir. Pouvois-je, hélas ! m'imaginer que cette rencontre m'expoſeroit à tant de chagrins ?

Le lendemain j'envoyai Vépry chez la Beauval, vers les onze heures du matin, pour l'engager à venir paſſer l'après-midi chez moi : ce fut là que commença un enchaînement de circonſtances qui me menérent de la derniére ſurpriſe à la plus vive douleur. Une demi-heure après que Vépry fut ſorti, je le vis rentrer avec toute l'émotion d'un homme à qui il vient d'arriver quelque choſe de fort extraordinaire ; je viens de le rencontrer, me dit-il, c'eſt lui ; & qui, lui répartis-je ? Mon frere, me répondit-il, vient de partir pour Aix tout preſentement, je lui ai parlé comme il deſcendoit de chez elle. Ne comprenant pas encore ce qu'il vouloit dire, je le fis expliquer plus clairement, il m'aprit enfin que le prétendu de Mademoiſelle Beauval,

M. Andricourt, n'étoit autre que son frere, qu'il venoit de le reconnoître & l'entretenir à la porte de la rue, qu'il ignoroit pourquoi il lui avoit recommandé de n'en rien dire en haut ; que ce ne pouvoit être sans doute que pour quelque bon sujet ! Vépry me réitéra les instances pour n'en point parler à Mademoiselle Beauval : j'y consentis par complaisance, n'augurant cependant rien de bon de ce mystére, & trouvant dès-lors, dans l'éloge qu'elle m'en avoit fait, bien des choses qui ne se raportoient pas à ce que m'en avoit conté Vépry à Bordeaux ; impatiente de le voir, je m'informai de la Beauval quel jour il avoit marqué pour son retour ; elle me dit qu'elle l'ignoroit, mais qu'il ne pouvoit pas tarder. Je me rendis éxactement chez elle les jours suivans, espérant toujours le voir arriver : inquiéte sans trop savoir pourquoi, rien ne pouvoit m'amuser : le quatriéme jour on me força de faire un Quadrille, j'y consentis pour me dissiper : on tira les places, je me trouvai située de façon à tourner le dos à la porte. A peine Vépry venoit-il de sortir pour quelque affaire, que nous entendîmes le bruit d'une voiture, on se mit à la fenêtre, on annonça que c'étoit M. Andricourt, je respirai enfin ; la Beauval, d'un air satisfait, alla au-devant, le prit par la main, l'amena, me le presenta comme un ami commun. Je quittai

les cartes, je me levai, me retournai & tombai évanouie dans mon fauteuil à la vue de Bellegrade ; c'étoit lui-même qui se faisoit apeller Andricourt, qui se trouvoit frere de Vépry, & qu'elle m'avoit dit être sur le point d'épouser. L'état dans lequel me réduisit sa presence, m'empêcha de m'apercevoir de l'effet que lui produisit la mienne.

Fin de la seconde Partie.

LES

ÉGAREMENS

DE JULIE.

TROISIEME PARTIE.

A LONDRES.

M. DCC. LXV.

LES ÉGAREMENS DE JULIE.

TROISIÉME PARTIE.

REVENUE de mon évanouissement, je me trouvai sur un lit entourée de la Renaudé, de la Beauval & de M. Morand. Les excuses de celui-ci me firent entrevoir l'erreur dans laquelle on étoit sur la révolution qui m'étoit arrivée. Au premier mouvement que j'avois fait avec précipitation, pour me retourner à l'arrivée de M. Andricourt, ma robe embarrassée sous la chaise de M. Morand, n'avoit pas moins contribué à me faire retomber dans mon fauteuil, que le saisissement que m'avoit causé la vue du mal-

heureux Bellegrade : celui-ci ne jugea pas à propos d'attendre le retour de mes esprits ; il se contenta de témoigner à ce qu'on me raporta, combien il étoit au désespoir d'être la cause innocente de mon accident, & se retira prudemment dans l'incertitude du dénouement de cette scène. Il ne reparut chez la Beauval que le surlendemain, qu'elle l'envoya chercher : empressement auquel il jugea que je ne l'avois point démasqué ; il comptoit toujours sur l'impossibilité où j'étois de le faire sans me compromettre : je m'y serois cependant déterminée, si, dès le premier instant de réfléxion, je n'avois trouvé un moyen plus sûr de me venger. Pour un homme délié il n'usa guére de précaution. On s'étonne sans doute qu'après les confidences réciproques que nous nous étions faites, la Beauval & moi, j'aie différé un instant de la tirer d'erreur, & de lui aprendre la scélératesse de celui dont elle m'avoit tant vanté le mérite ; rien de plus simple, dira-t'on, d'un mot je perdois Bellegrade, & je servois mon amie ; j'en conviens ; mais je voulois porter des coups plus sûrs. Les femmes sont quelquefois entêtées, la Beauval n'auroit peut-être pas voulu se laisser persuader : dailleurs, Bellegrade avoit l'ame assez noire pour me faire, par quelque nouveau trait, repentir de la justice

que je lui aurois rendue en l'annonçant pour un coquin, il s'en seroit nécessairement suivi un éclat, du moins je le craignois, la division entre les deux freres auroit pu avoir des suites; le parti que je pris me parut plus sûr pour moi, & plus fâcheux pour mon traître; je n'accordai rien au premier mouvement, mais je raisonnai ma vengeance. Je me fis ramener chez moi, où sans perdre de tems je mis la main à l'œuvre.

On se souvient bien sans doute, que dans le détail que Vepry m'avoit fait à Bordeaux de la colére de son Pere contre son fils, dont il craignoit quelque suite fâcheuse, il m'avoit apris qu'il cherchoit à s'en assurer; que malgré toutes ses mesures, il n'avoit encore pu parvenir à le faire arrêter. Rien ne me parut plus facile que de lui en procurer les moyens. J'écrivis une Lettre anonyme au Pere, dans laquelle je lui marquai que les bassesses de son fils le déshonoroient; que s'il tardoit à profiter de l'avis, il ne seroit peut-être plus à tems de prévenir la Justice, qui ne pourroit tôt ou tard manquer à mettre ordre à son brigandage; qu'il étoit actuellement à Marseille sur le point d'abuser de la confiance de fort honnêtes gens, sous le nom d'Andricourt, qu'il avoit depuis peu substitué à celui du Chevalier de Bellegrade; qu'il n'étoit pas possible qu'un homme sans re-

venus ni talens fit une certaine dépense, à moins d'avoir recours à d'indignes ressources. Je marquai exactement dans ma Lettre sa demeure, & donnai tous les renseignemens propres à le bien désigner au premier ordre qu'il y auroit de l'arrêter; ce qui ne fut différé qu'autant de tems qu'il en fallut pour le retour du Courier, car le Pere ayant fait ses diligences, les ordres furent envoyés au Commandant, qui le fit arrêter aussi-tôt, & conduire au Château, dit *Petit-Fort*, situé en mer, à une lieue de Marseille.

Rien ne pouvoit arriver de plus à propos pour favoriser mon dessein & empêcher tout éclaircissement, que les circonstances dans lesquelles nous nous trouvions les deux freres & moi. Pour me dispenser de retourner chez la Beauval, où j'aurois pu me retrouver vis-à-vis d'Andricourt, je prétextai quelqu'indisposition; Andricourt de son côté évita soigneusement son frere, auquel il avoit d'abord été obligé de donner quelques excuses pour se disculper de venir au logis. Vépry à son tour ayant remarqué à ma froideur pour Andricourt, que je ne me souciois pas de le voir, ne le pressa plus de venir, & cessant ses instances, lui fit penser que j'avois laissé transpirer quelque chose, de sorte qu'il détermina la Beauval à retourner à Aix : celle-ci ne

m'eut pas plutôt apris le deſſein où elle étoit de quitter Marſeille, que je compris la politique de ſon Prétendu, qui ne cherchoit qu'à nous éloigner les uns des autres.

Tout s'étoit juſques-là paſſé au gré de mes deſirs : Bellegrade arrêté, ſon mariage rompu, ne devois-je pas être contente ? failloit-il joindre encore à ce plaiſir celui de lui faire ſentir que je lui avois joué ce tour ? oui, ſans doute : la vengeance ne voulut jamais chez nous rien perdre de ſes droits. L'empriſonnement d'Andricourt fit le bruit ordinaire à ces ſortes de cataſtrophes : on raiſonna beaucoup, on politiqua, chacun s'imagina ſavoir le vrai de la choſe, la Beauval s'effraya, Vépry me témoigna ſes inquiétudes ; l'opulente aparence de ſon frere lui donna à penſer ; il s'en ouvrit à moi, & ce fut alors que le plaiſir de compléter ma vengeance ſe déguiſa ſous celui de raſſurer mon Amant ; je le fis reſſouvenir qu'il m'avoit dit que ſon Pere cherchoit depuis long-tems à le faire arrêter, j'aſſurai en perſonne bien inſtruite, que ce n'étoit qu'à l'inſtigation du Pere qu'il avoit été arrêté ; j'ajoutai que j'étois ſûre de mon fait. Je ne doutois pas qu'il ne raportât le tout à ſon frere, & que celui-ci ne devinât le reſte, ce qui ne manqua pas d'arriver. La premiére choſe qu'Andricourt

lui demanda, fut un éclairciſſement précis ſur ce qu'il m'avoit conté ſur la mauvaiſe humeur de ſon Pere contre lui. Vepry ne lui eut pas plutôt fait le détail de ce qu'il m'avoit apris, que ne doutant plus que le coup ne partît de moi, il fulmina, menaça, me peignit à ſon frere des plus noires couleurs: dans ſon tranſport il écrivit à la Beauval pour la prévenir en ſa faveur, & l'engager à rompre tout commerce avec moi; Vepry ſe chargea de lui remettre la Lettre, & lui aprit en même-tems qu'il étoit frere d'Andricourt; ce fut là l'origine d'une paſſion qui m'a par la ſuite coûté bien des larmes. La Beauval, ſans examiner quelles pouvoient être les raiſons qui m'avoient forcé au ſilence avec elle ſur le compte d'Andricourt, ſans même entrer dans aucun éclairciſſement, s'imagina que j'avois voulu la déſobliger, & piquée que j'euſſe ſans ſon aveu diſpoſé d'un homme ſur lequel elle avoit des prétentions, elle déclama contre mon procédé, qu'elle ſoutint être odieux; ce n'étoit pas qu'elle eût du goût pour Andricourt, il y parut bien par la ſuite, mais ma démarche avoit bleſſé ſa vanité: peut-être fut-elle ravie de trouver ce prétexte pour autoriſer d'autres vues qu'elle ne tarda pas à remplir. Elle témoigna à Vepry prendre le plus vif intérêt au malheur de ſon frere, l'engaga à lui en

venir donner des nouvelles le plus souvent qu'il pourroit, lui fit entendre que l'état où elle se trouvoit avoit besoin de consolation. La Beauval avoit dès les premiers jours remarqué Vepry, & l'avoit trouvé à son goût ; il n'est pas difficile de juger qu'en tâchant de se l'aproprier, elle satisfaisoit les deux passions dominantes dans notre sexe, l'amour & la vengeance.

Pendant les huit premiers jours de trouble & de confusion qu'avoit excité la détention d'Andricourt, je n'avois vu rentrer son frere qu'avec une mauvaise humeur affectée, dont je n'avois pu m'empêcher de lui marquer à la fin mon ressentiment avec quelqu'aigreur, ce qu'il m'avoit paru assez mal recevoir : il lui échapa même quelques paroles dures pour la premiére fois depuis que nous étions ensemble : cet écart de sa part, joint à une absence continuelle, m'intrigua ; je m'imaginai cependant n'en devoir accuser que le trop de naturel pour son frere, auquel je ne connoissois que plus d'art qu'il n'en faut pour tourner l'esprit. Je ne doutai point que son dessein ne fût de me l'enlever : mais je ne m'en mis pas beaucoup en peine, bien persuadée de le ranimer au premier coup d'œil. J'allai comme à l'ordinaire chez la Renaudé, où la Beauval ne paroissoit plus. M. Morand me dit un jour en entrant qu'il venoit de la ren-

contrer avec Vépry ; on badina sur l'infidélité des Amans, sur leurs tracasseries : je ne fis pour lors aucune attention ; je plaisantai comme les autres. Je ne fus cependant pas plutôt chez moi, que je réfléchis à ce que j'avois oui dire dans la journée. Vépry ne rentra que fort tard, je trouvai que c'étoit bouder un peu longtems, je lui fis sentir qu'il étoit fort mal conseillé, & que son train de vie commençoit à me lasser. Le petit air avantageux dont il reçut mon compliment, me fit soupçonner certaines choses dont je ne tardai pas à m'éclaircir. Je pris le lendemain de justes mesures pour éclairer sa conduite, je fus le soir qu'il avoit passé la journée chez la Beauval, & j'apris que depuis l'emprisonnement de son frere, il ne l'avoit pas quittée d'un instant. Tant d'assiduité me devint suspecte, je me rapellai nombre de circonstances qui m'ouvrirent les yeux sur mon malheur. M. Morand & Madame Renaudé m'en découvrirent bien-tôt plus que je n'en aurois voulu sçavoir. Je ne doutai plus enfin de l'infidélité de Vépry. Quels effets ne produit point en nous la jalousie ! la grande tranquillité dans laquelle nous avions vécu depuis Bordeaux, avoit émoussé le plaisir de nous aimer : point de gêne, point de mystére, notre passion avoit passé de la trop grande sécurité à la langueur,

& notre commerce ne reſſembloit plus qu'à une union légitime, affadie par le trop de facilité. D'Amans vifs & paſſionnés, nous étions devenus paiſibles époux. Poſſeſſeurs d'un bien, on en ignore toujours le prix : mon Amant à Marſeille ne me paroiſſoit plus le même qu'à Bordeaux. Mais que ne devins-je point quand la jalouſie m'eut repreſenté le malheur de le perdre, & de le perdre infidèle! Je ne pus ſans frémir le ſçavoir dans les bras de la Beauval, je devins furieuſe : l'idée de me voir trahie ſe joignant au ſouvenir de ce que j'avois fait pour lui m'arracha des larmes. Indéciſe ſur le parti que j'avois à prendre, je formai vingt réſolutions ſans pouvoir m'arrêter à aucune. Outre que la Beauval étoit aimable & inſinuante, elle avoit encore pour elle la nouveauté, ainſi il étoit inutile d'eſpérer de le ramener; quel étrange caprice eſt le nôtre! moins je vis d'aparence à faire rentrer mon infidèle en lui-même, plus je reſſentis mon amour s'augmenter pour lui. Sa jeuneſſe, ſa ſimplicité, ſes graces, tout vint me parler en ſa faveur. Trop prompte à l'excuſer, je n'imputai ſa perfidie qu'à la Beauval, dont je connoiſſois l'emportement quand il s'agiſſoit de ſatisfaire ſa paſſion.

L'abattement dans lequel me jettérent ces fâcheuſes réfléxions, fut ſuivi d'un accès

de fiévre assez violent, dans lequel j'éprouvai toute la dureté de Vepry : il ne se contraignit pas un moment, & éxact à se rendre à sa nouvelle conquête, il m'abandonna à moi-même, sans avoir la complaisance de feindre la moindre inquiétude : j'en devins inconsolable ; & comme je me préparois à lui en témoigner ma sensibilité, on me remit de sa part la Lettre suivante.

» Il seroit inutile, Madame, de tarder » plus long-tems à éclaircir les doutes que » vous avez formés à mon sujet. Vous con» cevez bien qu'après votre procédé envers » mon frere, il ne me convient pas de » demeurer plus long-tems avec vous ; les » loix de la bienséance & de la nature » l'emportent sur de frivoles engagemens, » quevousn'attendiezpeut-être vous-même » que l'occasion de rompre ; le parti que » je prends est moins un effet de legéreté » que de ma prudence. Mais dois-je m'ex» cuser de vous avoir évité l'embarras de » me prévenir ? Pour ne point nous expo» ser à des reproches inutiles, je vous épar» gnerai désormais la presence de celui qui » se dit, *&c.*

Cette Lettre, que je reçus à neuf heures du soir, fut pour moi un coup de foudre : je n'avois pu me persuader qu'il n'y eût plus de retour ; tout infidèle que je le croyois, j'avois encore quelque consolation à le voir ;

mais que devins-je à la lecture de ce billet, qui m'annonçoit que j'en allois être tout-à-fait séparée? Ne doutant point qu'il ne fût chez ma rivale, j'y envoyai le lendemain ; mais on me fit dire qu'elle étoit partie la veille à cinq heures du soir avec Vepry, comment pus-je survivre à cette nouvelle ! la révolution qu'elle me fit au contraire, me causa une sueur violente qui emporta ma fiévre, les larmes que je répandis en abondance me soulagérent ; mais je tombai bien-tôt dans un épuisement & une langueur qui firent craindre quelque chose de plus sérieux. Madame Renaudé vint me voir l'après-midi, je lui apris l'odieuse nouvelle qui me desespéroit, je ne lui cachai rien de la maniére indigne dont Vepry en avoit agi avec moi. La douleur que je lui témoignai l'étonna, elle ajouta qu'elle m'avoit soupçonné n'être point piquée d'une intrigue que personne n'ignoroit; que la maniére aisée & l'air tranquille dont j'avois entendu certains propos à ce sujet, leur avoit fait croire que je ne demandois pas mieux que de trouver l'occasion d'une rupture; qu'ils s'étoient depuis quelque-tems aperçus d'un goût décidé qu'ils avoient l'un pour l'autre, qu'ils avoient apris le matin même le détail de cette intrigue, tel que je l'ai raporté plus haut, par le moyen du Domestique de la Beauval, auquel elle

avoit donné congé. Tout ce que Madame Renaudé me dit, me parut un ſonge, & quoiqu'elle n'ajoutât rien qui ne fût capable de calmer le déſeſpoir le plus vif, je ne pus prendre le deſſus. Uniquement occupée de ma douleur, je ne pouvois digérer l'affreuſe idée d'être auſſi cruellement trahie.

Ce fut alors que je connus, mais trop tard, l'imprudence qu'il y avoit eu à faire ſentir à Andricourt que je m'étois vengée, car enfin c'eſt ſur ce malheureux éclairciſſement que chacun ſe crut en droit de travailler à ma perte. Trois jours après être un peu remiſe de mon indiſpoſition, j'allai à Aix pour eſſayer de revoir mon infidèle, que je ne doutai point être fort tranquille avec la Beauval. J'apris en arrivant qu'ils étoient depuis deux jours à la campagne, & qu'ils en revenoient le ſoir même. Ne voulant point hazarder une lettre qui auroit pu nepas être éxactement rendue à ſon adreſſe, je m'adreſſai à un drôle qui faiſoit ordinairement les commiſſions de l'Auberge où j'étois deſcendu, je le chargeai d'obſerver ſoigneuſement aux environs du logis de la Beauval, un jeune homme que je lui dépeignis être tel que Vépry, de le ſuivre dès qu'il l'en verroit ſortir, & de l'engager à ſe rendre à l'Auberge où on l'attendoit. Il vint le ſoir me dire qu'il avoit vu ſortir le jeune homme : mais qu'il n'avoit pu lui parler, parce

qu'il donnoit le bras à Mademoiselle Beauval, avec laquelle il étoit rentré : je lui ordonnai de revenir le jour suivant, & lui donnai un écu pour l'engager à être exact : je n'avois garde de soupçonner le cruel embarras dans lequel je me plongeois moi-même. Vers le dix heures du soir j'entendis en bas quelqu'émeute, je fis monter une Servante, qui m'aprit qu'on avoit voulu assassiner un homme dans le quartier : cette nouvelle, qui par elle-même n'avoit rien d'intéressant pour moi, m'effraya cependant ; je me couchai avec toute l'impatience possible d'être au moment de pouvoir joindre Vépry, avant le lendemain matin je demandai qu'on me fît monter mon commissionnaire, on me dit qu'il étoit en prison, & qu'il avoit été arrêté la nuit par la patrouille. Fâchée de ce contre-tems, je pris le parti d'attendre jusqu'au soir, mais ne pouvant vers les deux heures résister à mon impatience, je descendis en bas, où je donnois déja ordre qu'on m'en trouvât un autre, lorsque je vis entrer le Lieutenant de la Maréchaussée, suivi de quatre hommes, qui, m'ayant demandé mon nom, me signifia que j'eusse à le suivre. Quel moment! plus saisie qu'effrayée je tombai de mon haut ; la premiére réfléxion cependant me rassura ; tout bien éxaminé, je me persuadai que c'étoit quelque mépriſe, on me fit

entrer dans une Chaise à porteurs qui m'attendoit à la porte, & l'on me conduisit en prison.

Quelque peu de sujet que j'eusse de m'allarmer, j'y passai le reste de la journée dans un état pitoyable. J'apris enfin le lendemain le sujet de ma détention ; il n'étoit question de rien moins que d'avoir attiré du monde pour faire un mauvais parti à Vepry, car c'étoit lui qui avoit été fort maltraité la veille, & effectivement le Diable & ses Lieutenans n'auroient pû machiner rien de plus propre à me faire inquiéter, que les fâcheuses conjonctures dans lesquelles je me trouvois alors. Le nommé Simon, dont je m'étois servi pour épier Vepry, avoit un frere qui étoit Soldat de Galére; il étoit arrivé le même jour de Marseille avec deux mauvais garnemens comme lui : mon écu avoit servi à les faire enivrer, & au sortir de la Taverne on avoit rencontré Vepry, sur lequel on étoit d'abord tombé sans trop sçavoir pourquoi. La patrouille étant arrivée au bruit de cette expédition, on avoit arrêté les deux freres; & ce qui aggravoit le cas, les autres s'étoient sauvés avec le chapeau & l'épée du blessé. L'état dans lequel on l'avoit raporté chez la Beauval, lui fit naître des soupçons qu'elle tourna bien-tôt en certitude : son Domestique l'ayant assurée avoir vu toute la journée roder autour

de la maiſon un garçon dont on ſe ſervoit pour faire les commiſſions à la Croix de Malte, qui étoit l'enſeigne de mon Auberge, elle y envoya faire quelques perquiſitions qui ne la laiſſérent plus douter de rien : ſans perdre de tems, elle me dénonça en juſtice comme auteur de l'aſſaſſinat, qu'on avoit voulu éxécuter, & c'étoit ſur ſa dépoſition que j'avois été arrêtée. Triſte néceſſité que d'être réduite à ſe juſtifier de ce qui nous fait au contraire répande dres larmes! oui j'étois plus inquiéte pour Vépry que pour moi-même : quelles affreuſes réfléxions cependant n'eus-je point à faire, lorſque je me conſidérai ſans parens, ſans amis, ſans conſolation, livrée aux horreurs d'une priſon, innocente à la vérité, mais expoſée à l'effet de quelques malicieuſes aparences qui prononçoient contre moi, & ſur leſquelles le tems & de longues informations pouvoient ſeules me juſtifier! Car enfin, quoique dans la dépoſition du nommé Simon, il ne fût queſtion que de la commiſſion que je lui avois donné, d'amener le jeune homme que je l'avois chargé d'épier, il ne s'enſuivoit pas pour cela que je n'euſſe pu à ſon inſçu attirer pour faire le coup les deux autres qui avoient diſparu, & qui malheureuſement pour moi ne ſe retrouvoient plus : je ſubis pluſieurs interrogatoires, & fus confrontée avec les deux

prisonniers: j'éprouvai enfin toutes les horreurs auxquelles expose ordinairement l'état le plus malheureux de tous, qui, selon moi, est celui des Criminels. Que de larmes! que d'affliction! que de douleurs! d'autant plus difficiles à suporter, que j'y avois moins jusqu'alors été éxercée! quelque affreuse réduction pour une jeune personne qui avoit toujours joui des avantages attachés à la vie d'une jolie femme! Un malheur ne va jamais sans un autre; deux jours après avoir été arrêtée, M. Morand se rendit promptement à Aix, pour me donner avis de quelques bruits sourds, qui avoient transpiré sur le compte du Banquier chez lequel j'avois placé mon argent; il aprit mon avanture avec autant de suprise que de chagrin, & retourna à Marseille sans pouvoir me parler: il étoit encore tems de profiter de son avis si je l'eusse pu recevoir, car la faillite n'arriva que cinq jours après; j'aurois pu prendre des précautions pour sauver mes deniers de cette malheureuse banqueroute que j'apris au fort de mes chagrins, & qui, comme on peut bien le croire, ne contribua pas à les adoucir. Il y avoit près de trois mois que j'étois en prison, où je menois une vie languissante, quoique beaucoup moins gênée que dans le commencement, lorsqu'on m'assura qu'un des deux coquins en question avoit été arrêté pour vol à Lambès; cette nouvelle

nouvelle me donnna un rayon d'eſpérance ; je commençai à me flatter de me voir entiérement juſtifiée : néanmoins les longueurs qu'il falloit eſſuyer encore, me firent faire une tentative que j'aurois hazardée bien plutôt, ſi j'avois ſoupçonné qu'elle dût ſi bien réuſſir. Le fils du Géolier, libertin de profeſſion, que j'avois eu occaſion de voir quelquefois, m'avoit ſemblé ſe dépouiller en ma faveur de la férocité ordinaire aux gens de ſon état : je profitai des diſpoſitions dans leſquelles il me parut, je lui peignis l'ennui auquel je ſuccombois dans la priſon, tel que malgré toute l'aparence qu'il y avoit que j'en duſſe bien-tôt ſortir, je compterois volontiers mille écus à qui faciliteroit mon évaſion ; ce n'étoit guére prudemment raiſonner de chercher à m'échaper au moment que je voyois aprocher une entiére juſtification, que ma fuite ſembloit devoir rendre douteuſe : quoi qu'il en ſoit, je m'y déterminai. Je changeois à vue d'œil, je ne reſpirois qu'après un prompt établiſſement, & une entiére liberté : je m'imaginai d'ailleurs que la dépoſition du criminel nouvellement arrêté, ne laiſſeroit plus de doute ſur mon compte, & ayant trouvé mon homme ſenſible à mes offres, je pris de juſtes meſures pour me faire promptement venir l'argent dont j'étois convenue pour mon évaſion. Heureuſement pour moi que la veille de

mon départ de Marseille, n'étant point sûre du Domestique que je laissois à la maison, j'avois remis à M. Morand la meilleure partie de ce qui me restoit en bijoux & en argent, au moyen de quoi je retrouvois une petite ressource, dont j'aurois infailliblement été privée, si le tout eût été chez moi, lorsque la Justice s'y transporta. J'écrivis à M. Morand de vendre ce qui étoit entre ses mains, de m'en envoyer trois mille livres à Aix, & le reste à Avignon, où je comptois me réfugier. Je n'eus pas plutôt fait voir les espéces à mon Geolier, que de peur qu'il ne me prît envie de changer d'avis, il accéléra, à mon grand contentement, les moyens de me procurer ma liberté. Je n'eus pas besoin de lui recommander beaucoup les précautions nécessaires pour me faire gagner le large, il étoit lui-même assez intéressé à ce qu'on ne me rejoignît pas. Et ayant fait par un tiers préparer une Chaise de Poste, qui m'attendoit aux portes de la Ville, j'y montai déguisée en Abbé, & n'en descendis qu'à Avignon. J'y respirai enfin; & la vue délivrée de tous les objets sinistres qui m'environnoient depuis trois mois, je goûtai le prix inestimable de la liberté: je m'applaudis autant d'être échapée des mains de la Justice, que si j'avois été dans le cas d'en craindre la sévérité. Cette malheureuse catastrophe me coûta cher; je

pris néanmoins mon parti, & me rendant à la néceſſité des événemens, je tirai ma conſolation de mon malheur même, qui m'aprit que les plus honnêtes gens n'étoient point à l'abri des plus grandes infortunes; je penſai qu'il auroit encore pu m'arriver pis.

La dure ſituation dans laquelle je m'étois trouvée réduite par l'ingratitude d'un jeune homme que j'avois tant aimé, & qui m'avoit tant d'obligations, m'avoit bien guéri le cœur: je me trouvois entiérement détachée de Vepry, ſenſible à ſon accident, j'en avois verſé des larmes au moment même qu'il falloit m'en juſtifier; mais il m'étoit devenu tout-à fait indifférent. Six jours après être arrivée, je reçus pour cinq mille livres de Lettres de change que m'adreſſa M. Morand: c'étoit le produit de mes effets, & l'unique reſte de ma petite fortune, à laquelle il falloit encore faire une furieuſe breche, car je ne pouvois me diſpenſer de pourvoir aux nouveaux beſoins d'une Garderobe: il n'étoit plus queſtion de penſer à mes effets de Marſeille, & je ne voulois pas garder plus long-tems l'uniforme ſous lequel je m'étois expatriée, & qui m'avoit, dès le ſecond jour de mon arrivée, jetté dans un embarras aſſez comique. Certaine vieille femme logée dans la maiſon où j'avois loué une chambre garnie, s'étant aviſée de ſe trouver mal dans ce monde, & ſupliant qu'on

l'aidât à passer dans l'autre, mon Hôtesse, accompagnée de quelques commeres, vint me representer la nécessité de remplir auprès de la moribonde, quelques fonctions de mon ministére ; mais occupée de ma métamorphose, & de la bonne figure que j'aurois à exhorter cette vieille ame au voyage qu'elle étoit sur le point d'entreprendre, j'eus l'imprudence de rire & de fermer la porte au nez de la troupe qu'un saint zèle m'avoit députée ; au lieu de chercher quelqu'un de plus complaisant que moi, on s'amusa à m'invectiver, & à me chanter des Litanies, dont il fallut que la pauvre agonisante s'accommodât faute de mieux. A peine fut-elle morte, qu'on clabauda de nouveau : de sorte que, craignant quelque éclaircissement fâcheux, je quittai ma chambre sans mot dire, & m'en allai en louer une autre part.

N'ayant pas long-tems à rester à Avignon, je ne me fis faire simplement que le nécessaire ; outre que je ne voulois pas me charger d'effets, toujours embarrassans dans un voyage, j'avois à ménager mes fonds jusqu'à Paris, où j'avois résolu de me rendre, & où je serois plus à portée de trouver des ressources, & à même de faire des emplettes. M. Morand, que j'avois prié de me mander ce qui se passoit à Aix, m'écrivit que ma fuite avoit fait du bruit, & donné lieu les premiers jours à des conjectures

désavantageuses : mais que les dépositions de celui qu'on avoit arrêté en dernier lieu ne faisoient aucune mention de moi : j'aurois bien desiré attendre à Avignon la fin de cette affaire ; mais craignant qu'elle ne traînât encore du tems, je me déterminai à partir pour Paris, sous mon premier nom de Julie ; je me mis en route avec d'autant plus de confiance, que j'apris trois jours avant mon départ, que le nommé Simon avoit été élargi. Une Chaise me mena jusqu'à Lion, où je pris la Diligence, dans laquelle il se trouva fort bonne compagnie. Nous n'étions que six, & notre voyage se trouva aussi instructif qu'amusant, par les fréquentes disputes qui s'élevérent sur différentes matiéres, entre un nouvel échapé des bancs, encore hériſſé des termes de l'école, & un homme de fort bon sens, dont les opinions étoient d'autant plus séduisantes, qu'il les exposoit avec tout l'art nécessaire pour les faire recevoir. Nous fûmes en cinq jours de tems rendus à Paris, sans autre accident que celui de la fatigue inévitable à gens fort cahotés, auxquels on n'a pas laissé le tems de dormir. Descendue de la Diligence, je retirai ma malle, pris un Fiacre & me fis mener rue de deux Ecus, à l'Hôtel de Carignan, que l'on m'avoit indiqué. Le lendemain il ne fut pas plutôt jour, que j'allai faire des emplettes : je ne m'étois fait faire

à Avignon rien que de fort succint ; mais je n'eus plus à Paris la même complaisance pour la modicité de ma bourse : il fallut me satisfaire sur tous les brinborions d'une femme à fantaisie ; il ne me restoit pourtant plus guére de mon état passé, qu'une grande facilité à dépenser ce qui auroit encore pû quelque-tems subvenir à mon nécessaire. Il me fut enfin impossible de raisonner prudemment : l'air & le train de Paris m'inspiroient encore plus que jamais cette vanité, à laquelle je n'avois déja été que trop accoutumée ; j'employai les Ouvriers, j'occupai les Marchandes de modes ; & sans m'embarrasser de l'avenir, j'accordai tout au present. Dégagée des premiers soins de ma parure, je me rendis un soir dans la rue du Chantre, j'y achetai quelques fruits à une vieille femme, à laquelle je demandai sans affectation le nom des locataires qui occupoient la maison que je lui désignai, & qui étoit celle où j'avois demeuré avec la Château-Neuf. Pouvois-je mieux m'adresser pour en entendre plus que je ne voulois ? la bonne femme étoit intarissable : elle m'aprit sans se donner le tems de respirer, les noms, surnoms & facultés des gens de la maison ; ajouta qu'anciennement il y avoit demeuré deux vieilles femmes qui ne valoient pas grand chose, qu'on leur avoit enlevé, deux ans auparavant que l'une des deux mourût,

qui étoit la Daigremont, une niéce qui faiſoit bravement venir l'eau au moulin ; que c'étoit une petite gueuſe qui avoit commencé le métier de bonne heure ; que ſi elle avoit voulu s'en tenir à un gros Monſieur qui lui faiſoit cent fois plus de bien qu'elle ne méritoit, elle auroit été plus heureuſe qu'une petite Reine; que M. Poupard étoit un honnête homme, qu'elle le ſçavoit bien, puiſque ſon mari étoit depuis douze ans Frotteur dans la maiſon ; mais que la petite coquine s'étoit fait enlever par ſon neveu, qui l'avoit, comme c'eſt la coutume, plantée là pour en prendre une autre ; que c'étoit bien fait ; réfléxion à laquelle il me fallut bon gré mal gré aplaudir ; que depuis ce tems là l'oncle & le neveu ne pouvoient ſe ſouffrir. Je lui demandai, ſans faire ſemblant de rien, quelques éclairciſſemens ſur ce neveu ; elle me répondit que ſieur Valerie, dont le Pere étoit mort depuis deux ans, étoit fort riche, qu'il jouiſſoit de ſon bien, qu'il demeuroit rue du Colombier, fauxbourg S. Germain, qu'il ne vouloit point ſe marier, mais qu'il avoit toujours quelque Guenuche avec lui. Je remerciai ma Gazette, la payai largement, & m'en revins chez moi réfléchir à ce que je venois d'entendre.

L'opulence de ſieur Valerie m'inſpira quelque retour pour lui : perſuadée qu'il m'avoit ſimplement oubliée, ſans avoir apris ce que

j'avois tant d'intérêt de lui cacher, c'eſt-à-dire la trahiſon que j'avois concertée avec Bellegrade; je ne m'occupai plus que de la foible difficulté de débuſquer une rivale, ſur laquelle une ancienne paſſion me promettoit de grands avantages. Mon projet n'écouta plus de ménagement dans la parure, & je ſubſtituai au brillant qu'il ne m'étoit pas poſſible de répandre dans mon ajuſtement, toute la fineſſe & l'élégance de goût le plus recherché.

Je pris de vaines meſures pour connoître la maîtreſſe de ſieur Valerie, ſur le mérite de laquelle j'étois fort inquiéte; ma Fruitiére n'avoit pu rien découvrir, j'avois inutilement fait ſuivre, & ſuivi pluſieurs fois moi-même dans un Fiacre le Carroſſe de ſieur Valerie, toutes mes recherches avoient été inutiles. Il ne me reſtoit plus qu'un expédient dont j'uſai, & qui me donna de cruelles lumiéres ſur ce que je cherchois avec tant d'empreſſement. Après m'être flattée des plus douces eſpérances, un coup d'œil les fit évanouir, & je me trouvai tout-d'un-coup dans le cas de ceux qui ſe réveillent ſur un beau ſonge.

Certains jours de la ſemaine ſont conſacrés dans Paris aux différens Théâtres; tout le beau monde eſt éxact à s'y réunir, l'Acteur, la Piéce, le Spectateur, tout contribue ces jours de choix à brillanter le Spectacle

cle, il eſt du bel air d'y aſſiſter, c'eſt l'étiquette, ainſi je m'imaginai que j'y pourrois rencontrer nos Amans ; la difficulté étoit de m'y preſenter : une femme ſeule ſe fait trop remarquer, je n'avois point de connoiſſance, j'engageai mon Hôteſſe à me tenir compagnie : c'étoit un Lundi, nous nous fîmes mener aux François : nous fûmes obligées, faute d'autres places, de monter aux ſecondes, où une demi-heure après je reçus le coup de la mort. Munie d'une lorgnette, j'éxaminois toutes les loges, diſſipée même par le brillant dont elles étoient remplies, j'en admirois le coup d'œil, lorſque le bruit qu'on fit en ouvrant la troiſiéme des premiéres, qui faiſoit face à la nôtre, me retira de ma diſtraction ; tout le cercle fixe déja une curieuſe attention ſur ce qui va paroître. Quel moment ! je vois entrer St Valerie de côté, dans l'attitude d'un homme qui preſente la main à quelqu'un qui le ſuit : je m'avance, je m'impatiente, mes regards avides cherchent, dévorent & tombent enfin ſur la Valcourt, qui d'un air triomphant ſe prête à peine aux attentions qu'on a pour elle. Que la jalouſie nous rend injuſtes ! quel ſujet avois-je de me plaindre ? mon procédé ne l'avoit-il pas dégagé des ſermens qu'il m'avoit faits de n'aimer jamais que moi ? que n'eus-je cependant point en ce moment ſacrifié à ma vengean-

ce? que la Valcourt me parut odieuse! que ne m'en coûta-t'il point pour être témoin de leur amour! rien n'échape à la pénétration d'une rivale, le moindre mot, le moindre signe me perçoit le cœur: c'en est donc fait, me dis-je en moi-même, il n'est plus pour moi d'espoir, car il n'étoit pas douteux que la Valcourt ne se fût établie sur ma ruine, & qu'elle n'eût pour y mieux réussir informé Sr Valerie de mon intrigue avec Bellegrade, qu'elle ne l'eût encore surchargée de particularités propres à me rendre odieuse: c'est ce que me prouva bien la suite; elle abusa de mon secret pour effacer les moindres impressions qui auroient pu lui rester en ma faveur.

Le Spectacle fini, nous nous fîmes remener chez nous, où je feignis quelqu'indisposition pour être seule, & me soustraire aux ennuyeuses dissertations de mon Hôtesse, qui me juroit avec une piété angélique, qu'on ne donneroit jamais à Phedre l'absolution de son scandaleux apétit pour Hypolite.

Que ne devins-je point, lorsque revenue de cette frénésie qui m'avoit tant agitée, je pus réfléchir paisiblement sur ce qui venoit de se passer! quelle triste comparaison de mon état à celui des deux objets qui me déchiroient le cœur! hélas, ils sont heureux, m'écriai-je! Quelle fut ma douleur, lorsqu'au sortir de cette assemblée brillante, où tout

inſpiroit le plaiſir, & réveilloit les paſſions, je me conſidérai ſeule, abattue, dans un coin de ma chambre, pleurant ſur mon infortune, regrettant le paſſé, gémiſſant ſur le preſent, & n'eſpérant plus rien de l'avenir ! Ces cruelles réflexions me jettérent juſqu'à deux heures après minuit dans une eſpéce d'anéantiſſement, dont je ne ſortis que pour me mettre au lit, où mon imagination s'éxerça encore de nouveau : la vanité, la jalouſie me repreſentérent Sr Valerie tel que je l'avois trouvé la premiére fois ; je ne pouvois concevoir qu'il eût pu me devenir indifférent à Bordeaux, il me parut charmant, & la Valcourt dangereuſe : ce n'étoit pas que je ne ſentiſſe ma ſupériorité : la préſomption ne nous aveugla jamais à notre déſavantage ; mais comment me preſenter à Sr Valerie ? comment eſpérer de rallumer ſes premiers feux, après l'avoir indignement ſacrifié ? je ne pouvois m'attendre qu'à en être mépriſée.

Ayant long-tems été incertaine ſur le parti que je prendrois, je me déterminai à lui écrire. La conjoncture étoit aſſez embarraſſante, je ne lui avois point donné de mes nouvelles depuis notre ſéparation. M. Demery m'avoit vraiſemblablement caché celles qui avoient été adreſſées au Sieur Houblot dans le commencement.

» Vous ſerez ſans doute ſurpris, Monſieur, que je vous faſſe reſſouvenir de quelqu'un que vous n'auriez pas dû ſi facilement oublier. Je ne ſçais ſi j'ai vraiment lieu de me plaindre de votre ſilence. Que ſont devenus ces ſermens réitérés, qui devoient être les garans de votre conſtance? ſeroit-il bien vrai que..... mais non, je n'ai pu me perſuader certains bruits ſur votre compte, qui ſont venus juſqu'à moi, quoiqu'au reſte vous ne m'en ſeriez pas moins cher que vous avez toujours été. Pour peu que vous vous intéreſſiez à ce qui me regarde, ne tardez pas à me déſabuſer, je tremble que vous ne le puiſſiez faire. JULIE.

Je lui envoyai cette Lettre par un Domeſtique, qui me la raporta une demi-heure après recachetée. Je l'ouvris & y lus les quatre mots ſuivans qu'il avoit écrits au dos en réponſe.

» Je vous paſſe, ma chere Julie, d'avoir joué cette tentative auprès de moi, dans la ſotte idée où vous êtes que j'ignore la baſſeſſe de votre conduite à mon égard: je vous mépriſe trop pour en garder aucun reſſentiment contre vous. Il vous faut des Bellegrade, profitez de leurs leçons ſi vous pouvez: pour vous convaincre que

» je suis bien informé, je vous avertis que
» vous n'êtes pas plus heureuse au choix de
» vos amies, que de vos Amans.

Toute affligeante qu'étoit cette réponse, à laquelle il n'avoit pas daigné mettre de signature, j'y fus comme insensible : je m'y attendois, je ne regardai plus qu'avec tristesse ces vains ajustemens, sur lesquels j'avois si bien fondé l'espérance de le ramener dans mes fers ; je tombai dans une mélancolie, dont au bout de quelque-tems je m'aperçus que les effets me priveroient des derniéres ressources. Je me donnai quelquefois la triste satisfaction d'être à différens Spectacles, l'envieux témoin de leur union sans pouvoir m'y accoutumer. Je n'imaginois pour lors rien au-dessus du plaisir que j'avois eu à les braver à mon tour ; mais inutiles desirs ! il faut des occasions : les plus jolies filles ne sont pas toujours celles qui les trouvent ; une libertine à la mode fait la loi dans Paris, lorsque cent beautés raisonnables sont obligées de la recevoir. Que j'enviai votre sort, femmes à talens, dont le mérite a le don de vous faire rechercher ! Vous possédez l'aimant des cœurs.

Craignant sérieusement que l'altération qui se remarquoit déjà sur mon visage n'empirât, je mis tout en usage pour me dissi-

per ; je fis quelques connoiſſances, je jouai, je danſai, je courus les plaiſirs, & effectivement le peu de tems que j'accordai à mes réfléxions me remit tout-à-fait ; mais ce ne fut qu'un calme paſſager que je payai bien cher après. Les deux excès du trop & du manque de réfléxion, ſont quelquefois auſſi dangereux l'un que l'autre. Je m'aperçus comme par ſurpriſe, trois mois après m'être bien amuſée, que je n'avois plus d'argent : je commençois à me faire aux événemens, cela ne m'affligea pas autrement. Je n'y ſongeai qu'autant de tems qu'il en fallut pour trouver les moyens de faire face à trois ſemaines de Carnaval, qu'il étoit queſtion d'achever honorablement. Je me défis de quelques effets, & allai mon train comme à l'ordinaire : bien loin de tirer parti des compagnies dans leſquelles j'aurois pu trouver l'occaſion de quelqu'intrigue avantageuſe, je me bornai à m'entendre dire que j'étois adorable, & n'écoutant que mon penchant pour les jeunes gens aimables, je négligeai toutes les reſſources qui pouvoient me raprocher de mon premier deſſein : je ne m'étois jamais trouvée au bal de l'opéra, que je ne me fuſſe aperçue qu'on me remarquât ; mais je manquois toujours ce qu'on apelle le coup de Maître. Pour déterminer le goût, il faut que le *je ne ſais quoi*, ſeconde les impreſſions d'une

jolie figure : c'eſt le grand art de la coquetterie, auquel on ne parvient que par les avis, l'uſage & l'étude de ſoi-même. Il eſt plus difficile qu'on ne penſe de faire entendre à un homme qui vous regarde voluptueuſement, qu'on s'en aperçoit, qu'on y prend plaiſir, qu'il ne ſe gêne pas, qu'il eſt à même, qu'il ne voit encore rien, & tout cela d'un coup d'œil.

Quelle conſommation ne faut-il point pour marier avec graces tous ces petits riens, qui expoſent, pour ainſi dire, dans le premier aperçu, ces beautés de détail, dont la plus grande partie échaperoit ſans cela à la plus ſubtile pénétration! C'eſt une petite impatience, ſigne de vivacité, qui précéde un éclat de rire, dans lequel une belle denture releve l'éclat d'une lévre vermeille; c'eſt une main diſtraite qu'on aproche d'un ſourcil, pour en laiſſer remarquer la forme & la blancheur; c'eſt une manchette dont on montre le déſordre pour expoſer un beau bras, une gorge qu'on découvre à propos pour en laiſſer voir la rondeur & l'élaſticité; c'eſt une eſpéce de faux pas qui attire l'attention ſur un petit pied bien tourné, qu'on a grand ſoin de raffermir en relevant imperceptiblement une jupe qui cache une jambe fine & bien coupée; quelques legers mouvemens enfin pour développer un air noble & aiſé. Tout ce manége éxige beau-

coup de graces & de naturel, que l'on n'acquiert que par une longue habitude : une fois en place j'étois bien, mais je n'avois par l'art de me produire.

La fin du Carnaval amena enfin celle de mes nouveaux fonds, sans qu'il y eût aucune aparence de changement dans ma fortune : mon Hôtesse, à laquelle je n'avois point jusqu'alors donné d'argent, me harcela : il fallut encore vendre, je perdis moitié, je satisfis mes créanciers ; & m'apercevant qu'on me regardoit déja avec cette compassion insultante qu'on a pour ceux qui sont obligés de s'éxécuter, je quittai l'Hôtel Carignan, & j'allai, pour me dépayser, loger rue Mazarine, où je louai un petit Cabinet au troisiéme étage, chez une vieille femme qui m'aprêta à manger. Je me retirai tout d'un coup des compagnies avec lesquelles je m'étois ruinée inutilement. Outre que je ne pouvois plus faire la même dépense, j'avois beaucoup retranché de mon ajustement.

Le nouvel ordre que je mis dans ma conduite, l'unique société de la Remy (c'étoit le nom de mon Hôtesse) & mes réfléxions sérieuses sur les besoins & la misére dans laquelle j'allois tomber, me firent bien-tôt rentrer dans la mélancolie d'où la dissipation m'avoit arrachée : ne pouvant plus me résoudre à vendre pour subvenir à mon nécessaire, je mis en gage ; mais après m'être écrasée en in-

térêts, il fallut toujours y venir, je ne réservai que très-peu de chose. Il y avoit déja quatre mois que je languissois dans mon ennuyeux réduit avec ma vieille Hôtesse, lorsque je tombai malade; la force du tempérament céda à l'épuisement dans lequel me jettérent les chagrins & la douleur de me voir dans la derniére nécessité. Toutes les idées affligeantes qui avoient été quelque-tems suspendues, se représentérent plus que jamais à mon imagination; je ne pouvois diriger celle de me voir à charge à autrui. J'éprouvai que c'est un foible soulagement que de regarder ses malheurs comme inévitables. Volée, trahie, trompée, victime de toutes les circonstances, la fortune avoit toujours paru me retirer d'une main ce qu'elle m'avoit donné de l'autre. Je ne pouvois me figurer dans ma misére, réduite à la société de la Remy, être cette même fille que l'opulence, les aises & les amusemens les plus variés pouvoient à peine autrefois satisfaire. Quelles affreuses nuits ne passai-je point dans les regrets, sur l'argent que j'avois dissipé & confié legérement! je ne pouvois concevoir le peu de profit que j'avois tiré de la leçon de Bellegrade. Mon miroir sur lequel je jettois quelquefois les yeux, acheva de me désespérer, mes larmes faisoient mon unique ressource. Vingt fois je fus sur le point d'intéresser la générosité de Sr Va-

lerie, pour me faciliter une retraite dans quelque Cloître ; mais un reſte de fierté, ſupérieur à mes malheurs, me rapelloit ſa cruelle réponſe à ma Lettre: non, ſouffrons me diſois-je à moi même, ils ne jouiront pas de mes peines. Ma maladie, qui n'étoit d'abord qu'une fiévre lente, devint férieuſe par le refus obſtiné que je fis d'y aporter remède : mon chagrin m'avoit familiariſée avec les idées d'une fin prochaine ; la crainte de la mort, dont j'étois autrefois ſi effrayée, s'étoit évanouie, je ne me la repreſentois plus que comme le terme de mes douleurs : lorſque je fus cependant accablée par le mal, on fit de moi ce qu'on voulut; après avoir été ſaignée quatre fois, j'eus un tranſport des plus violens, dans lequel la Remi eut toutes les peines du monde à empêcher que je ne me jettaſſe par la fenêtre ; comme il étoit minuit ſonné, elle apella dans ſon effroi un nommé Gerbo, qui occupoit un mauvais cabinet au-deſſus du mien, & le pria pour Dieu de l'aider à me tenir dans la chaleur de l'accès : ce petit ſervice lui valut un éclairciſſement ſur l'origine de ma maladie, & la difficulté de me procurer les ſoulagemens néceſſaires à une prompte guériſon. Ce M. Gerbo dont je n'ai pas encore eu occaſion de parler, étoit un homme d'environ trente-ſix ans, qui vivoit enſoli-

taire au milieu de Paris : retiré continuellement dans son grenier, il y étoit comme inaccessible, je ne l'avois pas encore rencontré depuis quatre mois que je logeois dans la maison : mal à son aise d'ailleurs, cela n'empêcha pas qu'après le récit de la vieille, pendant lequel il avoit eu le tems de m'éxaminer, & de me voir assoupir, il ne lui donnât deux Louis avant de se retirer, en disant qu'il étoit bien fâché de se faire une ennemie de cette jeune personne, mais qu'il ne pouvoit s'empêcher de la soulager. Je dormis cinq heures entiéres, après lesquelles je me trouvai d'autant plus foible, que la fiévre avoit beaucoup diminué, & que ma diéte n'avoit été soutenue que par fort peu de bouillon.

Mon Hôtesse, transportée de joye, m'ayant vu réveillée, vint me dire de prendre courage, que la Providence m'avoit envoyé deux louis pendant mon sommeil ; je ne lui eus pas plutôt demandé la clef de cette énigme, qu'elle me conta simplement la chose comme elle étoit. Je ne m'étois jusques-là pas plus embarrassée de M. Gerbo que des autres locataires ; mais le portrait extraordinaire qu'elle m'en fit, joint à cette façon singuliére d'obliger, me donna une extrême envie de le connoître, & de lui témoigner d'autant plus de reconnoissance, qu'elle m'assura le sçavoir indigent : je

l'envoyai prier de vouloir bien descendre un instant ; mais il le refusa par trois fois, ce que je ne me serois jamais imaginée ; car enfin, étoit-ce grossiéreté ou délicatesse ?

Soit force de tempérament ou effet des remédes, je repris en peu de jours le dessus, la fiévre me quitta entiérement, & il ne me resta que beaucoup de foiblesse & grand apétit.

Plus je sentis de quelle utilité m'avoit été l'argent de mon bienfaiteur, plus je me trouvai d'impatience de lui avouer ma gratitude. Le procédé de cet homme me parut aussi extraordinaire qu'humain & délicat : je ne pouvois même me persuader qu'il ne fût de quelqu'un en état, dont la bizarrerie affichoit faussement l'indigence, mais je fus bien détrompée ; car m'étant, dès que je pus me soutenir, traînée à son Cabinet, je n'y vis rien qui n'annonçât ses besoins. La porte, qui n'étoit sans doute que poussée, s'ouvrit au moindre mouvement que je fis pour y fraper ; j'entrai & reconnus, au portrait de l'Hôtesse, mon homme endormi sur une espéce de lit, auprès duquel je vis les débris d'un plus que frugal repas, qu'il venoit sans doute de prendre, & qui consistoit en un pain bis & une caraffe d'eau : deux mauvaises chaises de paille & une table composoient tout son meuble. Cet état me serra le cœur. Un apareil aussi indigent donnoit

un prix infini à ſa généroſité. Il me reſtoit encore un louis, que, malgré la néceſſité où j'étois, je me faiſois un plaiſir inoui de lui remettre. Quel effet ne produiſent point en nous les Vertus! j'admirois cet homme dans ſa miſére; il m'inſpiroit un vrai reſpect: je le trouvois plus grand que tous ceux dont le faſte & le brillant m'avoient tant éblouie. Craignant de ne plus retrouver une ſi belle occaſion de lui parler, & ne voulant cependant point interrompre ſon ſommeil, je pris le parti de m'aſſeoir & d'attendre conſtamment qu'il ſe réveillât. Cœurs ingrats, qui rougiſſez d'un bienfait, vous ignorez donc le prix de la reconnoiſſance! pour moi j'attendois avec une délicieuſe émotion le moment de déployer la mienne: oui, mes larmes, au défaut de l'expreſſion, la lui euſſent caractériſée.

Il n'y avoit guére plus d'une demi-heure que je réfléchiſſois ſur ce genre de vie ſolitaire, lorſqu'il ſe retourna de mon côté, avec moins de ſurpriſe que d'attention à éxaminer s'il ne ſe trompoit pas; je vis un homme pâle & abattu, dont les traits, aſſez réguliers, paroiſſoient altérés par une longue habitude de triſteſſe & d'ennui. Vous m'excuſerez, Monſieur, lui dis je, je ſuis venue auſſi librement vous ſurprendre, lorſque vous paroiſſez avoir tant de répugnance pour la ſociété; mais j'aurois cru vous man-

quer, si je n'employois à vous témoigner ma sensibilité, le rétablissement de mes forces, que je ne dois qu'à votre générosité; la meilleure preuve que je puisse vous donner de ma reconnoissance, est de n'user qu'avec discrétion du soulagement que vous avez bien voulu me procurer : souffrez, Monsieur, que je vous remette la moitié de l'argent que vous.... C'est sans doute une mépriſe, en m'interrompant, me dit-il, Mademoiselle ; je ne sçai de quoi il est question; je serois effectivement flatté de pouvoir vous obliger, mais des desirs aussi stériles que les miens, sont d'une pauvre ressour e ; je profiterois avec plaisir de votre compagnie si la mienne étoit plus amusante, & si l'endroit étoit propre à vous recevoir. Quelques instances que je lui fisse pour l'engager à recevoir l'argent que j'avois voulu lui rendre, il s'y opoſa toujours, en niant qu'il vint de lui. Je ne voulus point le gêner davantage, & me retirai en lui faisant tous les remercimens que sa délicatesse vouloit éluder. Je ne m'étois jusqu'alors attachée aux hommes que par amour ou par intérêt; mais j'eus pour celui ci un goût d'estime proportionné à la noblesse de son procédé : je pensois intérieurement qu'un homme d'un pareil caractére devoit avoir de grandes qualités; j'aurois desiré le connoître particuliérement, mais tous mes efforts pour

le rejoindre jusqu'alors furent inutiles.

Quelque détachement que j'eusse pour la vie, je trouvai pourtant quelque consolation à recouvrer la santé. Mon embonpoint revenoit à vue d'œil, & me faisoit espérer qu'après avoir payé ce petit tribut à la douleur, je reviendrois telle que j'étois auparavant. Croyant mes forces assez rétablies, je voulus me hazarder à sortir, mais je n'eus pas fait dix pas, qu'il m'arriva un accident dont les suites aportèrent en moins d'un mois bien du changement dans ma situation. Loin de prévenir l'effet du grand air qui m'avoit surpris d'abord, je poursuivis mon chemin, & tournant avec trop de précipitation le coin de la rue, je me trouvai embarrassée entre une borne & un carrosse qui serroit le mur de trop près : je n'eus que le tems de crier & de reconnoître Sr Valerie qui étoit dedans : la surprise & la peur me saisirent, le pied me gliſſa, & je tombai sous la roue, plus morte que vive ; le cocher arrêta heureusement ses chevaux, le monde s'amassa. on me retira de dessous le carrosse avec une petite contusion à la tête, & l'on me porta pour me rassurer dans la boutique d'un Epicier, qui étoit la plus proche : j'y fus bientôt assaillie d'une infinité de bonnes gens, qui croyant me soulager, m'assassinoient de questions. Je distinguai parmi ceux qui étoient autour de moi, une femme d'un cer-

tain âge, assez bien mise, qui me regardoit avec toute l'attention possible : elle me demanda où je demeurois, & m'offrit de me reconduire lorsque je serois tout-à-fait remise. J'acceptai l'offre qu'elle me faisoit d'autant plus volontiers, que je voulois me débarrasser des autres ; je lui dis que je ne demeurois qu'à quatre pas, & ayant remercié les gens chez lesquels je m'étois reposée, nous nous acheminâmes vers mon logis. Comme je n'étois revenue de mon saisissement que les larmes aux yeux, cette Dame, qui ne manquoit pas de pénétration, avoit tiré vaguement quelques conjectures ; elle hazarda avec moi quelques questions, auxquelles je ne répondis que par de profonds soupirs, qui ne diminuérent rien de sa curiosité. Quelque répugnance que j'eusse à laisser monter ma conductrice à mon misérable cabinet, il fallut m'y résoudre : nous ne fûmes pas plutôt entrées, qu'il me prit une foiblesse ; on me mit au lit, & on me saigna pour prévenir les suites du coup que je m'étois donné à la tête. Cette bonne Dame se prêta du meilleur cœur du monde à tout ce qui pouvoit me soulager.

Etant tranquille dans mon lit, je me rapellai le souvenir de ce tems, où Sr Valerie à mes genoux ne respiroit, ne vivoit que par moi : je trouvai dans mon accident une inhumanité, un acharnement du sort, qui, non

non content de mon malheur, me traînoit encore sous ses coups, pour y être la victime de son faste ; cette réfléxion me déchira le cœur. Je l'ai bien mérité, me dis-je en moi-même, au travers des sanglots & des larmes, dans lesquels me surprit cette Dame, qui venant de s'entretenir à mon sujet avec la Remy, s'aprocha de mon lit, pour voir si je reposois ; elle en avoit tiré tous les éclaircissemens que celle-ci avoit pu lui donner : avant de s'en aller, elle me fit offre de ses services, m'exhorta à me tranquilliser, & m'assura qu'elle vouloit absolument trouver l'occasion de m'obliger ; qu'il falloit se mettre au-dessus des chagrins, qu'on étoit toujours à tems de remédier à tout, quand on sçavoit être raisonnable. Elle me dit ensuite, adieu, m'embrassa, & m'assura qu'elle viendroit me voir le plutôt qu'elle pourroit.

Il est inconcevable combien je me trouvai soulagée des obligeans discours de cette honnête personne : quand le malheur est au comble, les moindres changemens ne peuvent qu'être favorables. C'est d'ailleurs une grande consolation pour les malheureux, de trouver gens qui s'intéressent à leur infortune. Ma vieille transportée des discours édifians de cette charitable Dame, c'étoit son terme, la regardoit comme une prédestinée, dont le maintien & la phisio-

nomie annonçoient les pieux sentimens. Nous ne nous entretinmes le reste de la journée que de mon heureuse rencontre : il n'y avoit que l'idée de sieur Valerie, qui me tourmentoit de nouveau. A peine étoit-il neuf heures sonnées le lendemain, qu'on frapa à la porte ; la Remy ouvrit, & par un *Dieu soit loué*, & un grand signe de Croix, m'annonça que c'étoit ma bonne amie ; ne sçachant pas son nom, ce fut celui qu'elle lui prêta. Vous voyez, me dit-elle, avec affection, que je suis de parole, je n'ai eu que le tems d'aller aux Augustins, & je suis venue tout de suite pour vous trouver au lit ; aux Augustins, répartit la vieille ! voyez cette chére Dame de Dieu ! on ne va pas là qu'on y ait affaire : nous nous fîmes beaucoup d'amitié, elle m'aprit qu'elle se nommoit Mont-Louis : pendant que la Remy étoit occupée à tracasser, elle me dit qu'il falloit que nous eussions une petite conversation ensemble, qu'elle vouloit que je n'eusse rien de caché pour elle, que quand elle aimoit une fois elle aimoit bien ; qu'il n'étoit question que de remédier à de petits malheurs. Comme, en l'écoutant, j'avois le visage tourné vers la porte, à laquelle elle avoit le dos opposé, j'aperçus un Domestique qui cherchoit à parler à quelqu'un : Madame, lui dis-je, on vous demande ; ce qu'ayant entendu ce garçon, il me dit que son Maître l'envoyoit

ſçavoir des nouvelles de la perſonne qui étoit tombée la veille ſous ſon carroſſe, & qu'il avoit ordre de lui remettre un paquet cacheté, qu'en même-tems il me preſenta ; je l'ouvris avec un battement de cœur, dont l'effet ſe remarqua aiſément ſur mon viſage : je me flattois d'une aparence de retour ; mais quelle étoit mon erreur ! je ne trouvai que dix louis en or, envelopés dans un papier ſans un mot d'écrit : ce n'étoit qu'une acte de pitié : s'étant fait informer de moi dans la maiſon par le même domeſtique qu'il m'avoit envoyé, il avoit apris que j'étois fort mal à mon aiſe, & ſa généroſité l'avoit déterminé à me procurer ce ſecours ; piquée de la façon dure, ſelon moi, dont il s'y prenoit pour me ſoulager : rendez à votre Maître ſon argent, dis-je à celui qui me l'avoit aporté, j'aurois trop à roûgir de ſes bienfaits. La vieille Remy voyant l'argent s'en retourner, ne ſçavoit plus où elle en étoit. Madame Mont-Louis me témoigna ſa ſurpriſe, & me dit myſtérieuſement qu'il y avoit quelque choſe là-deſſous ; elle me conjura de ne rien lui cacher de mes affaires, m'aſſurant que ma confiance ne ſeroit point infructueuſe, elle m'offrit dès-lors de l'argent qu'elle me força d'accepter, & m'arracha enfin par ſes carreſſes une partie de mes avantures avec ſieur Valerie ; que cet aveu me coûta vis-à-vis d'une femme, dont l'apa-

rente régularité seulement inspiroit le goût de la vertu ! le refus que je venois de faire en sa presence, me mettoit cependant plus à mon aise avec elle, & soulageoit un peu l'humilité à laquelle m'avoit exposée la décoration de mon indigence. Elle m'écouta avec bonté, me representa le danger auquel on s'exposoit, quand on donnoit trop au feu de la jeunesse, & qu'on négligeoit les avis des personnes prudentes & consommées dans l'usage du monde, me demanda de lui abandonner entiérement le soin de ma conduite, me pria de la regarder comme une bonne mere qui vouloit réunir mes intérêts aux siens, me témoigna qu'elle seroit charmée de me voir chez elle profiter de ses conseils, qu'elle avoit deux niéces qui faisoient toute sa consolation, qu'elles seroient charmées de partager avec moi sa tendresse ; que Mimy & Dorothée faisoient les délices de ceux qui les connoissoient ; elle me representa que l'endroit où j'étois n'étoit point habitable ; elle ajouta enfin nombre d'autres choses qui me firent vraiment desirer de me lier plus étroitement avec elle ; jamais femme ne me parut plus séduisante, elle s'énonçoit avec une facilité, une douceur, qui inspiroit autant de vénération que d'attachement : elle m'exhorta en me quittant à me rétablir promptement par beaucoup de tranquillité, & une bonne nourriture, pour

être plutôt en état de l'aller voir. Je lui demandai ſa demeure, qu'elle s'obſtina à me cacher, ne voulant point, me dit-elle, que je paruſſe devant Mimy & Dorothée avant d'avoir recouvré ma ſanté & mon embonpoint : au reſte, elle me promit de venir réguliérement me voir en attendant.

Quoique je ne viſſe encore rien de bien avantageuſement changé dans ma fortune, elle me parut toujours bien différente ; ce rayon d'eſpérance que j'entrevoyois, m'occupoit agréablement : plus d'idées noires, plus de triſteſſe, je conſidérois avec complaiſance dans mon Miroir l'effet prodigieux que faiſoit en moi la moindre lueur de ſatisfaction. Ma vanité s'aplaudiſſoit intérieurement du refus que j'avois courageuſement fait des dix louis de ſieur Valerie. Je me ſervis de l'argent de Madame Mont-Louis pour retirer le peu de nipes qui m'étoit reſté en gage, & ſur leſquelles je ne comptois plus. Que le beſoin nous fait ſentir le prix des choſes ! je trouvai un plaiſir tout nouveau à m'ajuſter du peu que je poſſédois, non ſans réfléchir cependant combien j'avois autrefois dédaigné, ce dont j'étois trop heureuſe de faire mes beaux jours alors.

Ma chére conſolatrice m'étant venue voir, & m'ayant trouvée charmante ſous un verni de Toilette, jugea que j'étois ſuffiſamment rétablie, & ſatisfit enfin mon im-

patience, en me disant qu'elle m'attendroit à dîner le lendemain ; je ne me possédai plus d'aise, je lui demandai son adresse ; mais elle me refusa encore en m'assurant qu'elle m'enverroit un Domestique pour me conduire. J'avois un desir inexprimable de connoître Mesdemoiselles Dorothée & Mimy, au sujet desquelles je ne pouvois que penser fort avantageusement, à en juger par la tante, dont elles étoient les éleves chéries.

Je n'avois pas encore achevé de m'habiller le lendemain, jour tant attendu, que je vis entrer le Domestique en question, qui étoit une grosse Javotte des plus intrépides qu'il en parût : elle avoit ordre de prendre un Fiacre, mais je m'y opposai de peur d'être obligée de le payer pour faire son profit, au moyen de quoi Mademoiselle Javotte s'étant officieusement saisie d'un de mes bras, elle me mit dans l'indispensable nécessité de troter vigoureusement après. Elle me fit en chemin un galimatias, auquel je ne fis pas grande attention, il n'y avoit que le refrain qui me donna à penser ; je ne pouvois concevoir à propos de quoi Mademoiselle Javotte me prioit de ne pas oublier les servantes.

J'arrivai enfin suffisamment fatiguée, & montai au premier étage, où elle me fit entrer dans une Salle basse, assez obscure, dont elle m'ouvrit la porte.

Ne vous impatientez pas, me dit-elle, en me quittant, Madame ne tardera pas : je m'occupai en me reposant de la maniére décente & affectueuse dont j'aborderois ces Demoiselles, après quoi j'examinai la chambre dans laquelle je reconnus deux portes en forme d'armoire ; impatiente de ne voir arriver personne, je prêtai attentivement l'oreille à certains cris confus qui me paroissoient venir de loin, & auxquels se mêloient de grands éclats de rire, je tirai un favorable augure de la joye qui se répandoit dans l'intérieur de la maison ; il y avoit déja même une demi-heure que j'attendois le moment de me joindre à la compagnie, lorsque j'entendis le bruit sourd de gens qui s'avançoient en courant nuds pieds ; je redoublai d'attention, & distinguai bientôt une voix de tonnerre qui crioit : *Mimy, chienne de Mimy*, veux-tu venir ici ? une des deux portes s'ouvrit aussi-tôt, & je vis en même-tems fondre dans la Salle un Colosse nud en chemise, qui, tenant une poignée de verges à la main, proposoit la partie à une petite effrontée, aussi nue, qui couroit devant lui, & dont les propos auroient fait rougir un Hussard. Tiens, lui dit-elle, en me montrant, voilà du fruit nouveau, puisque tu veux fouetter, fouette. Cette scène, qui ne répondoit point à l'idée que je m'étois faite des niéces de Madame

Mont-Louis, ne laissa pas de m'embarrasser; j'aurois bien dévisagé Mademoiselle Mimy, mais je craignois de faire trop beau jeu à mon fouetteur, auquel malgré l'indécence qu'il me presenta, je remontrai poliment que je n'étois pas de la maison; mais la coquine de Mimy ayant fait sonner, qu'on ne venoit pas chez la..... pour faire la bégueule, détermina ce bandit à passer outre; de sorte que je me vis forcée d'aller au-devant de ce que je voulois éviter, & m'étant jettée avec autant de furie que d'adresse, sur ce qui donnoit sujet à tant d'ordures, je leur prouvai que je ne cherchois point, comme ils le disoient, à me faire prier : nous étions aux prises, lorsqu'heureusement pour moi les éclats de rire de la Mimy, attirérent la prudente Mont-Louis, qui entra précipitamment, & mit ordre à tout sans se déconcerter. Qu'est-ce que vous faites ici, me dit-elle, je vous attendois en haut? Elle se fâcha contre Mimy, fit rentrer le libertin en pestant contre ses folies, soufflerta Javotte, qui ne m'avoit pas conduite à sa chambre, & m'y fit monter malgré toutes les instances que je fis pour m'en aller.

Plus embarrassée qu'elle, je ne sçavois que dire pour me plaindre de l'incartade de sa prétendue niéce, il n'en falloit pas davantage pour me désabuser sur le compte de toute la famille, qui ne se bornoit pas à

Mesdemoiselles

Meſdemoiſelles Mimi & Dorothée. Il ne m'étoit plus difficile de deviner où j'étois; ma chére conſolatrice, la charitable Dame, cette bonne ame, que nous avions regardée la Remi & moi comme une députée de la Providence, n'étoit autre que la ***, qui par le bon ordre avec lequel elle adminiſtre les plaiſirs publics, s'eſt fait une réputation, & eſt parvenue à ſe faire tolérer, & à attirer chez elle les gens les plus diſtingués.

Je ſuis au déſeſpoir, me dit-elle, de ce qui vient de ſe paſſer, quoiqu'au fond, ce n'eſt qu'une niaiſerie; je gage que vous êtes bien fâchée contre moi: allons, ma chére amie, il n'y faut plus penſer, je vous réponds qu'il ne vous arrivera plus rien de pareil; je prétens qu'on ſoit en ſûreté chez moi. Ah, Madame, lui dis-je, où ſuis-je! eſt-ce là ce que je devois attendre des ſages conſeils que je vous ai entendu me donner? ma chére, me répondit-elle, je vous répéterai, ici comme chez vous, les diſcours prudens que je vous y ai tenus. L'état dans lequel je vous ai vu, m'a engagée à vous inſpirer une ferme réſolution d'en ſortir promptement, & il ne tient qu'à vous; la fâcheuſe épreuve de la miſére doit bien faire revenir d'une ſotte délicateſſe qui ne mene à rien; je ne vous ai point trompée quand je vous ai promis de remédier à vos

malheurs, & de réunir vos intérêts aux miens; vous n'avez point de connoissances, & perdriez beaucoup à vous annoncer vous-même. L'habitude de quelques intrigues d'ailleurs doit vous faire vaincre cette répugnance que vous témoignez. Certaines gens à préjugés se forment de nos maisons une idée toute différente de celle qu'ils en devroient avoir; tout y respire le plaisir: que nous importe la censure? rarement nous trouvons-nous avec ces atrabilaires qui dénigrent & traitent de honteux un commerce duquel est banni toute inquiétude, & dont la volupté fait la base. Et qui ne s'en mêle au reste? je trouverois excellent ajouta-t'elle, qu'on élevât des trophées à cette vertu si vantée, mais je voudrois qu'ils fussent solides. On se déchaîne contre le vice, mais on s'en raproche: on éxalte la vertu; mais on l'abandonne. Attendez qu'on vienne dans votre pauvre réduit vous soutenir contre les piéges du vice, puisqu'il faut trancher le mot, je crois que vous y resterez long-tems misérable. Il ne faut qu'un peu raisonner pour voir jusqu'où va la folie des hommes; tout déchaînés qu'ils se montrent en général contre la dépravation des mœurs, ils ne laissent échaper, chacun en particulier, aucune occasion de séduire l'innocence; leur vanité va jusqu'à excuser intérieurement les désordres dans

lesquels ils entraînent, & qu'ils croyent inévitables par le penchant irrésistible qu'ils se flattent d'inspirer, tandis qu'ils se réunissent pour les fronder. Etrange opinion ! il faut être aussi fou qu'eux pour s'y soumettre.

Au reste, vous ne devez pas me sçavoir mauvais gré de la petite ruse dont je me suis servie pour vous attirer ici ; mon nom vous auroit effrayée, & à tort cependant ; j'éxerce ma profession avec autant d'honneur que de bonne foi : il n'y a que maniére de se distinguer dans toutes sortes d'états : grace au Ciel, personne ne se plaint ; & pour peu que vous ne vouliez pas faire l'innocente, vous serez bien-tôt aussi contente que je la suis : croyez-moi, les plus courtes folies sont les meilleures ; il n'est rien tel que de marcher à la fortune par la voie du plaisir. Quelle fortune ! & quel plaisir, m'écriai-je en pleurant amérement ! c'est donc là que se termine ce bonheur aparent, dont je me repaissois l'imagination ! ce n'étoit assurément pas qu'une belle passion pour la vertu réglât en ce moment ma conduite : mais le penchant que j'avois toujours eu pour le libertinage, ne m'avoit jamais familiarisée avec la crapule : je n'avois jamais regardé qu'avec dégoût & horreur un détail dans lequel on est indispensablement exposé à des brutalités

qui déshonorent & dégradent le plaisir.

La *** ayant inutilement essayé de me persuader, me fit entrevoir quelques expédiens, moins révoltans pour me produire : elle me parla de quelques pratiques secretes qui seroient charmées d'avoir affaire à quelqu'un de mon caractére ; mais outre la difficulté qu'il y avoit à guérir l'imagination de ces sortes de gens, qui étoient toujours en garde contre les faux dehors, elle me fit entendre que ces arrangemens étoient tout-à-fait contraires à ses intérêts ; tel s'accommode, me dit-elle, d'un commerce fixe, & s'acoquine à une fille qui n'a plus besoin de mon ministére, & m'oublie facilement : j'eus d'autant moins de peine à la rassurer sur ses craintes, qu'elle étoit avec moi en avance de cinq louis, dont toutes mes délicatesses n'auroient pu lui garantir la restitution.

Je touche enfin au moment où je me trouvai dans le plus cruel embarras, & rencontrai en même-tems la fin de toutes mes peines. La *** ne sachant comment faire pour fournir une quatriéme Princesse à un soupé qu'elle s'étoit engagée de pourvoir le soir même, me sollicita instamment de l'aider à tenir sa parole : sur le refus décidé que j'en fis, elle me representa que c'étoit des gens sensés, & des plus à leur aise, avec lesquel tout se passoit décem-

ment, qu'il n'étoit question que de se réjouir honnêtement, qu'on se bornoit au mot pour rire. J'eus beau lui exposer la répugnance invincible que j'avois à me présenter dans une compagnie, où ne connoissant personne, je ferois une sotte figure, où d'ailleurs ma situation ne m'inspireroit pas cet extérieur enjoué qui fait l'ame des parties, il me fut impossible de lui faire goûter mes raisons, & elle insistoit de nouveau : lorsque je me trouvai frapée comme d'un coup de foudre par ces quatre mots : *va toujours devant, je vais arranger cela avec elle* : ce son de voix qui ne m'étoit que trop connu pour m'y méprendre, m'effraya au point, que ne sachant où me cacher, & ne pouvant faire entendre à la *** de courir au-devant de celui que j'avois entendu, je me jettai sur la porte pour la fermer : mais de quoi servit ma précaution? le mouvement précipité que j'avois fait, ayant agité une partie du rideau qui couvroit le vitrage de la porte, l'homme qui étoit en dehors avoit distingué le signe que je faisois à la *** de sortir pour lui parler : celle-ci dont les vues étoient bien différentes des miennes, se présenta en faisant signe de la main, & sortit en fouriant pour entretenir celui dont l'impatiente curiosité avoit déja manqué d'enfoncer la porte. Que devins-je pendant cet-

te conversation particuliére, dont quelques mots échapés me persuadérent de plus en plus que c'étoit un de ceux que j'avois le plus à craindre de rencontrer où j'étois. Après avoir inutilement éxaminé dans mon effroi s'il n'y avoit point quelqu'endroit par lequel je pusse m'échaper, je me jetrai dans le lieu le plus obscur de la chambre, le visage envelopé de mon mouchoir, pleurant d'avance sur la confusion à laquelle j'allois, quoiqu'innocemment, me trouver exposée. Pour juger de l'embarras dans lequel je me trouvois, il ne faut que sçavoir quel étoit l'homme qu'un malicieux hazard avoit amené dans ce moment pour jouir de mon trouble. Pourra-t'on le croire, c'étoit M. Pourpard! oui, lui-même, qui étoit un de ceux que la * * * s'étoit engagée de pourvoir. J'étois bien persuadée qu'elle ne lui parloit pas de moi d'une maniére à diminuer sa curiosité, & il n'y parut que trop; car il entra malgré les fausses instances qu'elle lui réitéra de n'en rien faire; & s'aprochant de moi, mit tout en usage pour m'engager à retirer mon mouchoir, dont je m'obstinois à me cacher. Comment donc, mon bel Ange, me dit-il, notre maman vient de me conter des prodiges, je n'en veux rien croire moi; elle m'assure que vous ne voulez pas venir ce soir vous réjouir avec nous. Vous avez tort,

nous sommes de bonnes gens, qui ne voulons répandre que du Champagne, vous n'avez rien à craindre, & plus on est de fous, plus on rit. Comment ! est-ce qu'avec un bras comme ça on fait la sotte ? c'est ne pas sçavoir son monde : ça, oh vous n'êtes pas sage ! je veux vous aprendre moi à être raisonnable, elle a ma foi une vraie main à péché mortel. Je n'avois jusques-là rien répondu, mais voyant que la *** s'étoit retirée politiquement, sans doute, je pensai qu'il étoit inutile d'attendre un tiers pour jouer notre reconnoissance, & m'étant découvert le visage : hé bien, lui dis-je, Monsieur, vous le voulez, jouissez donc de mon trouble & de ma confusion ? Etes-vous satisfait ? vous êtes bien vengé du passé. Quoi, s'écria-t'il, hé..... hé, c'est Julie ! que diable est-ce ceci ? oh, oh, vous voilà donc, ma coquine, qui m'avez joué..... eh ! Monsieur, lui répondis-je, ne m'humiliez pas davantage, ma situation est plus digne de pitié que de colére ! Jugez combien il m'en coûte pour paroître devant vous, & dans un lieu où je n'ai cependant été attirée que par surprise : on doit vous l'avoir dit, & vous ne m'y auriez pas trouvée si j'eusse osé en sortir en plein jour. Soyez assez généreux, Monsieur, pour m'épargner les reproches que j'ai à me faire en vous voyant, je n'ai payé que trop

cher les égaremens auxquels on m'a livrée dans un tems où je n'en connoissois pas les conséquences.

Monsieur Poupard n'avoit pas le cœur mauvais ; il ne put tenir aux marques d'affliction & de repentir que je lui donnai. Après une infinité de questions, & de nouveaux témoignages de surprise : je suis fâché, me dit-il, mon enfant, que vous n'ayez pas profité du bien que je voulois vous faire, vous auriez été plus heureuse avec moi qu'avec un étourdi, qui .... comme diable c'est grandi, il y a ma foi quatre ans ; te voilà bien avancée, pauvre fille. Je l'ai toujours bien dit, elle est ma foi aussi jolie.... mais ; mais ..... je suis une ancienne connoissance, moi, que tu connois bien, est-ce que.... pardi, tu ne me refuseras pas .... Je sais, Monsieur, les égards que je vous dois, & la différence qu'il me convient de faire de vous à un autre. Mais il y auroit aussi de l'inhumanité à vous de profiter de l'état où vous me voyez réduite : je vous regarde, Monsieur, comme ayant des droits sur moi, puisque j'ai dès ma première jeunesse été remise entre vos mains, par la cupidité d'une Tante avec laquelle il m'étoit impossible de recevoir d'autres impressions que celles du libertinage. Mais les tems sont changés, plus formée & plus raisonnable que je n'étois alors,

c'eſt à vous-même que j'ai recours, ce ſont ces mêmes droits que je reclame, & qui doivent me garantir aujourd'hui des piéges qu'on me dreſſe pour achever de me perdre entiérement. Ces quatre mots, prononcés d'un air pénétré, lui firent ſuſpendre ſon deſſein, il ne m'avoit autrefois entendu raiſonner qu'en enfant. Le tems n'avoit rien diminué de mes agrémens : au contraire, j'étois plus formée & plus piquante, & avois acquis par l'uſage, ce qu'on apelle le bon ton, & des maniéres. Je remarquai bientôt le progrès que je faiſois ſur lui, ſes premiers feux ſe rallumérent, & ſe rendant à ma priére, il me témoigna combien il étoit ſatisfait de ma façon de penſer, & de ce qu'il avoit apris de la *** ajoutant qu'elle lui avoit cité quelques circonſtances à mon ſujet, dont il ſeroit ravi que je lui faſſe un détail particulier : je lui expoſai ſans perdre de tems l'embarras où j'étois ſur l'argent qu'on m'avoit forcée de prendre dans le beſoin ſous un nom emprunté, & les plus dures aparences : il me répondit, comme je m'y attendois bien, que c'étoit une babiole, que je ne m'en inquiétaſſe pas. La *** ne fut pas plutôt montée, qu'il la tira à part, la ſatisfit, & s'expliqua avec elle ſur l'intérêt qu'il prenoit à ce qui me regardoit, du moins j'eus tout lieu de le penſer à la conduite qu'on tint après avec moi ; il donna

quelques ordres me dit adieu, & me conseilla d'attendre tranquillement jusqu'au soir, ajoutant qu'il viendroit me prendre pour me remener chez moi; j'achevai de lui faire tourner la tête, en lui prenant les mains avec affection pour l'engager à ne pas m'oublier. Outre que je voulois lui témoigner une entiére confiance, je n'étois point fâchée que la *** ne doutât point que je ne le connusse de longue main : il ne fut plus question de vilaines propositions ni de soupers, on me fit passer dans une petite chambre écartée, où il n'y avoit qu'une seule porte & deux bons verroux, avec lesquels je me garantis de toutes les poignées de verges du monde. Comme je n'avois encore rien voulu prendre, je me trouvai en état de faire honneur à un poulet que M. Poupard avoit donné ordre qu'on me servît.

Quiconque a rapidement passé d'un excès de tristesse au comble de la joie, comprendra facilement quelle satisfaction je goûtai après le départ de M. Poupard. Je ne pouvois m'imaginer que cette rencontre fût réelle : mes malheurs seroient-ils donc finis, m'écriai-je, en me voyant toute seule ? heureux hazard ! qu'en cet instant tu parois vouloir me dédommager des accidens fâcheux auxquels tu m'as exposée ? Quelle riante perspective ! qui se feroit

imaginé que c'étoit dans un lieu suspect que je devois rétablir ma réputation dans l'esprit d'un homme qui n'avoit déja que trop sujet de me mépriser ? Je ne doutai plus qu'il ne revint à moi plus amoureux que jamais, quoiqu'il l'eût beaucoup été : j'étois encore plus sûre de le mener ; ma seule inquiétude rouloit sur la petite honte qu'il y avoit à paroître forcée par la nécessité de retourner à lui ; j'ignorois alors les heureuses nouvelles qui m'attendoient chez moi : ce jour devoit être pour moi un jour de félicité entiére.

Il n'attendit pas la fin du jour pour me venir trouver, son impatience me l'amena deux heures avant que nous pussions sortir ; allons, me dit-il, embrasse-moi, faisons la paix, car le diable veut que je t'aime toujours ; je viens de quitter mes affaires pour me réjouir un couple d'heures. Je lui fis entendre que j'étois d'autant moins amusante alors, que j'étois beaucoup plus raisonnable qu'autrefois ; que d'ailleurs une longue habitude de traverses m'avoit pour ainsi dire formé le caractére à la mélancolie & à la tristesse ; oh, oh, j'ai une bonne recette, me dit-il, contre cette vermine-là ; mais, mais voyons un peu, conte-moi donc tes fredaines : je me gardai bien de lui rien aprendre qui se ressentît de son expression, je lui fis seulement l'histoire de M.

Demery, ajoutant que la mort me l'avoit enlevé, lorsque nous étions sur le point de nous unir par des nœuds indissolubles ; je lui apris la malheureuse banqueroute que j'avois essuyée, je n'oubliai point les fâcheuses circonstances qui m'avoient exposée aux recherches de la Justice, mon évasion de prison, ma maladie, & enfin l'accident qui m'étoit arrivé avec son neveu dans les premiers jours de ma convalescence : j'eus soin à cet article d'apuyer sur le mépris que j'avois fait de ses offres, quels que fussent mes besoins, ce que je remarquai lui faire un plaisir infini : je t'en sçais bon gré, me dit-il, tu n'y perdras rien, c'est un coquin : je lâchai adroitement quelques larmes en gémissant sur les malheurs dans lesquels il m'avoit précipitée, & que je me promis bien de ne lui pardonner jamais.

Le jour étant enfin baissé, il me proposa de nous retirer, nous descendîmes & trouvâmes à trente pas un Fiacre qui l'attendoit, j'indiquai ma demeure ; & il nous rendit dans la rue Mazarine : je m'aperçus bien en chemin de l'impatience dans laquelle étoit M. Poupard de renouveller l'ancienne connoissance : mais je fus inflexible, & l'amenai par des refus ménagés au point de m'avouer qu'il étoit plus amoureux de moi qu'il n'avoit encore été ;

il n'étoit pas queſtion de compoſer avec lui, ſa généroſité n'avoit point de bornes : mais il étoit eſſentiel de lui montrer de la délicateſſe, & d'irriter ſes deſirs. Nous arrivâmes chez moi, où je fus charmée d'entendre la Remi me demander, avec onction, des nouvelles de la chére Madame Mont-Louis. Je la fis un peu jaſer, elle vanta tous les ſoins charitables de cette honnête Dame : outre le plaiſir que nous avions à voir ſa bonne foi & ſon ingénuité, je n'étois pas fâchée que M. Poupard ſe confirmât dans tout ce que je lui en avois raconté. Vous mériteriez, me dit-elle, après nous avoir bien vu rire de ſes éloges, que je ne vous donnaſſe pas une Lettre que j'ai retirée cet après-midi de l'Hôtel Carignan, où elle étoit depuis un mois : je l'ouvris avec aſſez d'indifférence ; mais quelle fut ma joie, quand j'en eus lu le contenu ! elle étoit de M. Morand, auquel j'avois en arrivant à Paris envoyé mon adreſſe pour m'inſtruire de la fin de ma malheureuſe affaire ; mais il étoit queſtion de bien autre choſe : il me mandoit que le Banquier qui avoit manqué, avoit accommodé, & qu'il reparoiſſoit moyennant la moitié de perte, dont les Créanciers s'étoient ſatisfaits, que j'envoyaſſe au plutôt ma procuration, & qu'il ſe chargeroit de me faire toucher mes quinze mille livres, qu'à

l'égard de l'affaire d'Aix, elle étoit entiérement finie, que le frere du nommé Simon avoit été auſſi élargi, que le voleur arrêté à Lambès avoit été pendu, que ſon camarade avoit été envoyé aux galéres, après s'être fait prendre pour quelque filouterie; que les dépoſitions de l'un & de l'autre n'avoient fait aucune mention de moi, que la Juſtice s'étoit deſſaiſie des effets dont elle s'étoit emparée, que le tout étoit ſous la garde de Madame Guillaume : que ſi-tôt ma procuration reçue, il chercheroit une occaſion pour me le faire tenir. Dans mon premier tranſport je preſentai la Lettre à M. Poupart, qui la lut comme moi, & trouva de quoi raſſurer ſes doutes ſur la banqueroute à laquelle il n'avoit pas trop ajouté foi. Il ſembloit que tout concourût en ce jour pour me favoriſer, chaque circonſtance faiſoit une continuité de preuves des événemens que je lui avois contés, & dont une partie pouvoit paroître adroitement ſupoſée. Quel poids tout cela ne me donna-t'il point auprès de lui ? quelle ſatisfaction d'ailleurs de ne point paroître ſans reſſources ! hélas, dis-je à la Remi, ces nouvelles un mois plutôt reçues, m'auroient évité bien de la triſteſſe & des larmes ; à quoi M. Poupart me dit à l'oreille, qu'il étoit ravi de ce petit retard, puiſqu'il lui avoit procuré l'occaſion de me

retrouver. Je le fis ressouvenir avec un soûris malicieux, que l'heure de sa partie s'aprochoit, & que quelqu'un aussi galant que lui devoit se piquer d'éxactitude avec les Dames ; il comprit bien mon petit reproche, & me jura qu'il étoit au déseſpoir d'être engagé : mais que c'étoit bien pour la derniére fois ; & prévoyant bien qu'en attendant mon argent, j'aurois quelques beſoins à ſatisfaire, il me jetta trente louis ſur la table, qu'il affecta de me dire devant la Remi, que je lui remettrois à la rentrée de mes fonds : j'acceptai l'argent ſans héſiter, il m'embraſſa & ſortit. Je le reconduiſis & l'éclairai moi-même : dès que M. Poupard fut parti, je me livrai toute entiére au plaiſir de la reconnoiſſance, & montant avec précipitation chez notre voiſin le Solitaire, je crus qu'il étoit de mon devoir de lui faire part de mon bien-être, après l'avoir trouvé ſi efficacement ſenſible à mon infortune. L'empreſſement avec lequel je frapai à ſa porte ne lui laiſſant de réfléxion que ſur le beſoin qu'on pouvoit avoir de lui, il m'ouvrit, & me demanda avec étonnement ce qui m'étoit arrivé. Quoique vous ayez pu faire derniérement, Monſieur, lui dis-je, pour éluder les remerciemens que j'avois à vous faire, je n'avois garde de me méprendre ſur ce que vous paroiſſiez vouloir

ignorer. Vous avez goûté dans toute sa délicatesse le plaisir d'obliger, laissez-moi ressentir à mon tour celui de la plus vive reconnoissance, en vous communiquant les heureuses nouvelles que je reçois à l'instant même. Vous m'avez rendu la vie par votre générosité : ayez encore la satisfaction d'apprendre à quel point le sort me favorise aujourd'hui : & après lui avoir détaillé les malheurs que j'avois éprouvés, & dont je voyois si heureusement la fin, je lui présentai les trente louis de M. Poupard, dont je le priai avec toutes les instances imaginables d'user librement. Heureux & doux moment que celui où l'on peut témoigner sa gratitude ! quelques efforts que je fisse, il ne voulut jamais recevoir que les deux louis qui m'avoient été d'un si grand secours. Quel plaisir n'eus-je point à lui avouer combien il m'avoit soulagée ! Avec quel transport ne lui déployai-je pas les replis d'un cœur sensible ! Une ame anéantie, étouffée par la misére ne se dévelope jamais si avantageusement que dans la prospérité.

L'air satisfait qu'il témoigna de l'heureux changement qui se faisoit dans ma fortune, m'annonça la part qu'il y prenoit ; remarquant cependant au travers de sa joie qu'il me regardoit avec quelque surprise, je lui en demandai amicalement le sujet, ainsi que l'explication des quatre mots qui

lui étoient échapés en donnant l'argent à la Remi; il m'avoua que né malheureusement pour lui, avec un cœur tendre & compatissant, il n'avoit jamais pû en écouter les mouvemens sans être exposé aux traits les plus noirs; oui, dit-il, mes bienfaits semblent porter un caractére qui force à l'ingratitude la plus criante; ne condamnez pas ma surprise, la situation où je me trouve avec vous est nouvelle pour moi. A Dieu ne plaise que j'aie jamais couru après l'indigne plaisir de recevoir ces égards rampans, qui déshonorent autant ceux qui obligent, qu'ils humilient ceux qui sont obligés. Mais pourquoi fallut-il toujours que je fusse la victime de ma compassion! Cette réfléxion qu'il fit en soupirant, me donna toutes les envies du monde d'en aprendre davantage: je le conjurai de contenter ma curiosité, qu'il eut la complaisance de satisfaire par ce qui suit.

Il m'est inutile, Mademoiselle, pour vous prouver ce que je viens de vous dire, d'entrer dans le détail d'une vie plus ennuyeuse qu'intéressante, & dont les événemens m'ont avec raison rebuté du commerce de mes semblables. Quatre faits principaux suffiront pour vous convaincre des justes sujets que j'ai de me plaindre de l'ingratitude des hommes. De trente-six ans

auxquels je suis parvenu, j'en ai passé huit dans les prisons, sans avoir été coupable d'autre crime, que celui de céder trop facilement aux mouvemens d'une compassion bienfaisante.

Né avec quelque peu de bien, j'ai eu la facilité de donner une partie de ma jeunesse à l'étude, j'y ai pris goût, & ne voulant point écouter, dans un âge plus avancé, les sollicitations de quelques parens qui desiroient que je prisse un parti, connoissant d'ailleurs tous les avantages d'une vie tranquille & indépendante, je ne trouvai point d'état qui me convint mieux que celui de n'en point avoir. Les avantages du Barreau, des Armes, du Commerce & de la Finance, me furent inutilement démontrés; content du peu que je possédois, je ne voulus point travailler à l'augmenter, ni risquer de le diminuer. Je me trouvai à vingt-quatre ans maître de moi-même & de mon bien, borné à un certain nombre d'amis, aimant le plaisir, mais haïssant la débauche, estimant d'ailleurs avec tous les honnêtes gens, ce qui méritoit de l'être; me soumettant, quoiqu'à regret souvent, aux opinions reçues, & me formant le caractére à la nécessité de vivre avec tout le monde; avec cette façon de penser, je ne pouvois qu'être bien reçu dans les compagnies où je me presentois, aussi l'étois-je,

Le hazard voulut que me trouvant un jour à une eſpéce d'aſſemblée dans une maiſon, où l'on m'avoit introduit depuis peu, je remarquai deux perſonnes, dont l'air & le maintien embarraſſé annonçoient qu'elles n'étoient pas à leur aiſe, l'une qui pouvoit avoir dix-ſept ans, étoit la fille; l'autre âgée d'environ quarante-cinq, étoit la mere: c'étoit une viſite qu'elles faiſoient; ainſi une demi-heure après que je fus entré, elles ſe retirérent comme on ſe diſpoſoit à ſe réjouir, & l'on n'eſſaya de les retenir qu'avec certain air, tout propre à produire le contraire. Auſſi-tôt qu'elles eurent le dos tourné, on cauſa, & tout en expoſant leur ſituation, on convint charitablement que leur compagnie ennuyoit, & qu'on étoit ravi d'en être défait. Je m'informai à une femme ſenſée qui avoit hazardé un mot d'éloge à leur ſujet, de leur nom & de leur ſituation; j'apris que c'étoit une fort honnête famille, compoſée de trois perſonnes, qui éprouvoient depuis quelque-tems la dureté de la miſére; que le pere étoit un homme de probité qui avoit eſſuyé beaucoup de malheurs, & qui en étoit enfin aux expédiens. Je fus ſenſiblement touché du chagrin que devoit avoir reſſenti cette jeune perſonne d'être obligée de ſe retirer d'une compagnie où tout inſpiroit la joie, pour aller s'affliger avec ſon pere & ſa mere. Il eſt ſi dur

de porter à dix-huit ans l'uniforme de la triſteſſe ! Il ne m'en fallut pas davantage pour concevoir un grand plaiſir à les ſoulager. J'imaginai enfin les moyens de leur faire tenir ſix cens livres, ſans qu'ils duſſent me ſoupçonner de cette attention. Quinze jours ſe paſſérent, après leſquels m'étant retrouvé avec la même perſonne qui m'avoit fait leur éloge, je remarquai qu'elle affectoit de m'en parler & me tenoit certains propos qui me firent connoître qu'elle étoit au fait des ſix cens livres ; quelques précautions que je priſſe pour déguiſer le plaiſir que je reſſentois au détail qu'elle me faiſoit du ſecours dont leur avoit été cet argent, elle me ſoupçonna, fit quelques perquiſitions, & crut bien-tôt n'avoir plus lieu de douter qu'il ne vint de moi. Elle s'en expliqua avec Mad...., qu'elle aſſura être ſûre de ſon fait ; de ſorte que peu de jours après, quoique je fiſſe pour m'en défendre, on voulut me remercier, il fallut me rendre chez eux, cela me donna occaſion de me gêner moins ſur quelques petites douceurs que je procurai de tems à autre. Cinq mois ſe paſſérent, pendant leſquels je fréquentai dans la maiſon, j'y trouvai la conduite édifiante. J'eſtimois Mlle.... , certain air de langueur que je lui trouvois, la rendoit plus intéreſſante : le pere s'étoit ouvert à moi ſur certaines reſſources qui lui reſtoient

encore, la mere m'accabloit d'amitiés, j'étois enfin regardé comme l'ami de la maiſon.

Un jour que j'allai comme à mon ordinaire faire ma viſite, je reſtai long-tems à attendre avant qu'on m'ouvrît, Mlle.... me parut toute déconcertée; & comme je lui demandois ſi elle étoit ſeule, je me ſentis pouſſé par un jeune homme, qui, s'étant à mon arrivée caché derriére la porte, ſe déroboit avec précipitation, je me retournai & eus le tems de le diſtinguer. Quoique je n'euſſe aucune prétention ſur Mlle...., & que je ne lui euſſe même jamais parlé en conſéquence, je ne laiſſai pas d'être déconcerté à mon tour; je me mis à la fenêtre ſans mot dire, & vis Mad.... qui s'agitoit en bas avec le jeune homme en queſtion qu'elle venoit de rencontrer. Je ne doutai plus que la mere ne fût cette intrigue, dont on avoit mauvaiſe grace de me faire un myſtére. Les éloges qu'on m'avoit d'abord faits, me parurent alors un peu hazardés; mais ce fut bien autre choſe le lendemain, lorſque je vis entrer chez moi la mere en pleurs, & qu'elle me dit que ſa fille ſe déclaroit enceinte de moi; j'eus d'autant plus lieu d'être ſurpris, que je ne lui avois jamais témoigné d'autres ſentimens que ceux que dicte l'eſtime & l'amitié. J'eus beau proteſter

à Mad.... que je n'avois de ma vie eu aucune particularité avec sa fille ; vainement je lui expliquai que j'avois surpris la veille un jeune homme enfermé avec elle, qui s'étoit mystérieusement enfui, & que c'étoit le même avec lequel je l'avois vue de la fenêtre s'entretenir dans la rue. Elle ne se rendit à aucune de mes raisons, & me reprochant d'avoir suborné sa fille, elle me déclara qu'elle alloit se pourvoir contre moi, si je ne voulois réparer son honneur en l'épousant. Dans la rage où j'étois, je me moquai de ces menaces ; mais ayant consulté quelqu'un à ce sujet, on me conseilla d'en venir à un accommodement ; de sorte que je fus encore trop heureux de m'en tirer avec huit mille livres qu'il m'en coûta. Cette avanture se répandit, & lorsqu'on sçut les secours que je leur avois procurés, on ne douta plus de la réalité du fait. Quoique je ne couruſſe point après la réputation d'un homme qui entreprend de redresser les torts de la fortune, encore étois-je moins satisfait d'être regardé comme un scélérat qui avoit déshonoré à plaisir une famille qu'on ne trouvoit déja que trop à plaindre. Peu de tems après, je sçus que Mlle.... avoit épousé celui dont on vouloit me donner l'enfant ; tout cela s'étoit fait à la main pour tirer parti de ma facilité. Je regardai cela comme un petit malheur, dont je me con-

folai bien-tôt : j'en fus quitte pour mon argent & quelques plaisanteries. Voilà le premier trait.

Quatre mois se passérent sans qu'il m'arrivât rien de nouveau, je m'amusai, je me livrai à mes amis & à l'étude ; un jour que j'étois occupé chez moi à lire, je vis entrer un homme que j'avois fréquenté, une connoissance enfin dont l'extérieur annonçoit un état bien différent de celui dans lequel je l'avois vu quelque-tems auparavant. Cet homme m'exposa ses besoins, m'exagérant la dureté de ses amis qui refusoient de l'aider, & me pria en propres termes de lui racheter la vie par quelques secours : il me fit une peinture si touchante de la nécessité où il étoit réduit, que je ne différai point à l'aider. L'occasion du plaisir m'en avoit fait une simple connoissance, sa misére m'en fit un ami : je le goûtai, je m'y livrai, & crus vainement qu'il m'avoit rendu un grand service en me procurant l'avantage de l'obliger ; nous passâmes six mois ensemble, pendant lesquels il trouva avec moi toutes les facilités qu'on peut desirer dans l'adversité ; ma bourse lui fut toujours ouverte, je ne négligeai ni soin, ni protection pour lui procurer une place, qui, dans sa situation, lui étoit d'une grande ressource. Quelle aparence pouvoit-il y avoir, qu'après tant d'obligations, j'eusse

quelque chose à craindre de sa part ? Ce fut cependant ce monstre d'ingratitude, qui, supposant que j'avois quelqu'intelligence secrette avec des ennemis de l'Etat, m'exposa à des recherches, dans lesquelles le hazard manqua de me perdre. Cet homme, ou plutôt ce frénétique, se fit un mérite, pour s'accréditer dans son poste, de me dénoncer, quoique son meilleur ami, comme suspect ; je fus arrêté & conduit à la Bastille, on se saisit de mes papiers, sur lesquels ce traître avoit jetté les yeux, & l'on y trouva la lettre d'un ami qui avoit hazardé quelques plaisanteries. Je fus enfin prisonnier pendant trois ans, après lesquels on me remit en liberté.

Ce second trait me causa tant de chagrin, que je résolus de voyager pour me dissiper. J'allai à Londres, où deux mois après être arrivé j'essuyai un autre malheur, qui ne provint encore que de ma sensibilité. Me retirant un soir un peu tard, j'entendis à quelques pas de moi les cris d'un homme qui se mouroit ; mon premier mouvement me porta à m'aprocher de lui ; mais comme je m'efforçois à le soulager, il me porta, en jurant contre les François, un coup de couteau dans la cuisse, dont la douleur me fit aussi tôt lâcher prise ; ayant distingué le bruit des gens qui accouroient, je ne doutai pas que ce ne fût quelques-uns de ceux qui

qui veillent à la sûreté publique, & réfléchissant au danger que je courois si on me trouvoit près d'un homme qu'on auroit pu me soupçonner d'assassiner, je me retirai promptement, & poursuivis mon chemin malgré ma blessure : mais la patrouille ayant doublé le pas, me joignit bien-tôt : l'état où j'étois auroit confirmé de bien moindres soupçons ; on s'assura de moi, & à la premiére confrontation, l'enragé me chargea. Il avoit effectivement été maltraité par deux François, il lui falloit une victime de la nation, & il me donna la préférence, après avoir essayé de m'ôter la vie, en reconnoissance du soin que j'avois voulu prendre de lui conserver la sienne. De sorte que j'eus toutes les peines du monde à sortir de cette affaire après un an de prison.

De Londres je m'embarquai pour Bayonne, où j'avois quelques affaires, & de là je passai à Madrid, où je trouvai mon ami dont la lettre m'avoit causé tant de chagrins. On me procura tous les amusemens possibles, je fus presenté dans d'honnêtes maisons, où je me conduisis avec toute la circonspection qu'un homme éprouvé peut avoir. Les petites leçons que j'avois déja eues à mon âge, me tenoient en garde contre tous les événemens ; je ne pus cependant éviter celui que le sort me préparoit encore.

Mon ami m'ayant fait considérer que la vie & l'état de garçon ne m'avoit jusqu'alors rien offert de fort agréable, que d'ailleurs j'étois en âge de songer à faire un choix, fit tout son possible pour m'engager après un an de séjour dans Madrid, à m'y établir : il me proposa plusieurs partis, mais je trouvai des difficultés par-tout. Je ne rencontrois qu'arrogance, fierté, inconduite ; il n'y eut qu'une parente de sa femme, pauvre à la vérité, dans laquelle je crus remarquer un vrai mérite, & dont il fut le premier à me détourner par délicatesse. Un procédé si franc tourna tout-à-fait à l'avantage de Victorina, c'étoit le nom de la jeune personne : on eut beau me représenter qu'elle n'avoit que la figure & beaucoup de douceur, je me crus fait pour la rendre heureuse. La vie triste & retirée que je lui voyois mener chez mon ami, jointe à quelques duretés qu'elle essuyoit souvent de son épouse, me toucha. Moins Victorina avoit lieu de s'attendre à un parti, plus j'enviſageai de plaisir à lui offrir la main. Différent de ceux qui font acheter quelques avantages à une fille par la façon assurée dont ils les offrent, je les lui proposai particuliérement, & avant d'en parler à mon ami je m'annonçai enfin auprès d'elle comme un homme de sang-froid qui cherche le

vrai mérite au mépris des autres avantages ; l'amour n'entroit pour rien dans mon choix, l'eſtime ſeule le dirigeoit. Notre mariage ſe conclut, je fis vendre le bien que j'avois en France pour m'établir en Eſpagne & j'épouſai Victorina, qui ſe contraignit deux ans entiers, après leſquels je reconnus l'effet de quelques mauvais conſeils : on prit un certain ton avec moi. Quelque bonne envie que j'euſſe d'oublier ce que j'avois fait, on me força d'en rapeller la mémoire ; le manteau de la dévotion couvrit le vice, on s'apuya de gens en état de me perdre : que m'arriva-t'il enfin ? J'avois dans le commencement de notre union hazardé quelques opinions, ſur leſquelles il eſt de la derniére conſéquence de s'expliquer en Eſpagne ; on ſe ſervit de ce prétexte pour ſe défaire de moi. Je me vis un jour à ſix heures du matin arrêté & conduit dans les priſons du Saint Office, où j'ai eu le tems de m'éxercer à la douleur pendant quatre ans que j'y ai été renfermé, au bout deſquelles on me remit un matin en liberté, après m'avoir donné quelqu'argent & un ordre précis de ne plus reparoître ſi je voulois n'être pas expoſé à quelque choſe de pis. Je n'eus ſeulement pas le tems d'embraſſer mon ami, je gagnai le premier port de mer, trop heureux encore de recouvrer la liber-

té que je n'espérois plus. Il n'étoit pas difficile de deviner qui avoit conduit cette indigne machination ; je revins en France, où je me serois vu réduit à la mendicité, si dans les premiers tems de mon mariage on n'avoit voulu me faire le remboursement d'une misérable rente de trois cens livres qui m'aide à traîner une vie odieuse, que je n'ai pas la force de m'arracher, mais dont je verrois sans regret aprocher la fin. Jugez après cela, Mademoiselle, si j'ai raison de fuir les hommes & leur commerce ; je vous ai suprimé nombre de particularités, qui, sans être de la même conséquence, ne m'ont pas moins été chagrinantes ; vous êtes jusqu'ici la seule qui ne m'ayez pas vendu le plaisir de l'obliger par les suites les plus fâcheuses.

Le recit de ces malheurs me toucha d'autant plus, qu'il paroissoit moins les avoir mérités. Je voulus entreprendre de lui donner quelque consolation, mais inutilement, ses playes étoient trop profondes pour lui en procurer si-tôt la guérison ; il m'écouta avec complaisance, il me representa que fait à la douleur, il trouvoit une espéce de soulagement à s'y livrer : j'obtins cependant de lui qu'il me fût permis de l'entretenir quelquefois, & de lui prouver combien j'étois différente de ceux qu'il avoit si

juſte ſujet de déteſter. Je le quittai après lui avoir témoigné combien je prenois part à ſes chagrins, & redeſcendis chez ma vieille hôteſſe, dont la joie égaloit la mienne : nous ſoupâmes & je me couchai, l'imagination agréablement remplie de mon bonheur, ne regardant plus ces tems fâcheux que j'avois paſſés, que comme un ſonge propre à me faire ſentir tout le prix de la vie heureuſe que j'allois mener. Ce fut alors que je me fis une ferme réſolution de penſer ſérieuſement à l'avenir. Que cette nuit fut délicieuſe ! Quels agréables ſonges ! Quel gracieux réveil ! Avec quel plaiſir ne jettai-je point les yeux ſur ma miſérable retraite que j'allois quitter ! Sur cet apareil néceſſiteux, auquel j'allois ſubſtituer toutes les commodités d'une vie aiſée & tranquille !

Ne doutant point que M. Poupard ne voulût me meubler un apartement, mais voulant attendre un terme pour en choiſir un à ma fantaiſie, je me déterminai à retourner rue des deux écus à ma premiére demeure, juſqu'à ce que j'euſſe trouvé quelque choſe qui me convint. Je m'habillai, pris un Fiacre & m'y fis mener : je reconnus au peu d'empreſſement qu'on témoigna à mon arrivée, qu'on ne ſe ſoucioit guére de ma pratique ; mais je fis bien-tôt changer de ton, en donnant à

l'hôteſſe une teinture du contenu de la lettre qu'elle m'avoit fait rendre la veille, & en l'avertiſſant que j'allois faire mettre mes coffres à ſon adreſſe ; j'éblouis mes gens, toute la maiſon fut en l'air. Cette même femme, que ma détreſſe avoit rendue ſi revêche, me donna toutes ſortes de bénédictions, & ſe fit un plaiſir de me mener elle-même chez un Notaire pour paſſer ma procuration. Je retournai chez la Remi, que je trouvai occupée à ranger le peu que j'avois à emporter. Je montai encore chez M. Gerbo, auquel je donnai mon adreſſe, en le priant d'agir librement avec moi, & de me permettre d'en faire de même avec lui. Je ne pouvois me réſoudre à le quitter, & je diſtinguai bien auſſi quelque regret de ſa part.

Je ne fus pas plutôt deſcendue, qu'il entra un Domeſtique de M. Poupard, qui envoyoit ſçavoir de mes nouvelles, & à quelle heure il pourroit me voir : je fis dire qu'il me trouveroit toute la journée à l'hôtel Carignan, rue des deux écus, où j'allai auſſi-tôt. J'emmenai avec moi la Remi pour la ſatisfaire & me tenir compagnie : cette bonne femme s'étoit attriſtée avec moi : elle pleuroit de joie de me voir ſi contente, elle ne m'avoit preſque jamais vue que languiſſante & abattue : il étoit bien juſte qu'elle participât à mon bien-être, ayant ſi long-

tems partagé ma douleur. Je me reconnoissois alors, je retrouvois cette liberté d'esprit, cette gaiété de cœur, qui donne pour ainsi dire, l'essor à toutes les facultés de l'ame. On m'avoit préparée mon ancienne chambre, où j'entrai dans un état bien différent de celui dont j'en étois sortie; je me rapellai les agitations que j'y avois éprouvées: ce séjour, où tous les objets sembloient autrefois pleurer avec moi, ne m'en offroit plus que de rians. Nous dinâmes la Remi & moi: ma nouvelle hôtesse vint au dessert me faire quelques courbettes, que je reçus assez cavaliérement. Je me fis après le dîner aporter du papier & j'écrivis à M. Morand, auquel j'envoyai ma procuration, & que je priai d'adresser, à lettre vue, mes coffres à l'hôtel Carignan.

Il n'étoit pas plus de trois heures lorsque M. Poupard arriva. On le conduisit à ma chambre, où je lui fis sentir que je ne m'étois déterminée à venir si-tôt que pour le recevoir plus décemment. Je fis monter l'hôtesse pour lui demander le nom du Notaire qui avoit passé ma procuration: je savois bien qu'elle ne s'en tiendroit pas là, mais j'avois mes raisons pour ralentir les progrès de M. Poupard, qui donnoit intérieurement la Causeuse à tous les Diables: heureusement pour lui qu'après avoir

bâillé deux heures entiéres, elle se retira ; de peur, nous dit-elle, de se rendre indiscréte. Elle n'eut pas plutôt les talons tournés, qu'il se plaignit du désagrément qu'il y avoit à être obsédé, ajoutant qu'il falloit prendre un apartement dans lequel on pût se regarder comme chez soi : je lui représentai, feignant d'ignorer ses vues, que mes moyens ne me permettoient plus toutes les commodités que je m'étois autrefois procurées ; à quoi il me répondit, que ce n'étoit pas là mes affaires, qu'il avoit du goût pour ces sortes de choses, & que je m'en raportasse à lui : que si le quartier du Palais-Royal n'avoit rien qui me déplût, il avoit en main ce qu'il me falloit ; je le remerciai, en lui disant que je trouverois toujours bien ce qu'il feroit. Ah! voilà parler, me dit-il, allons embrassez-moi. Ça raisonnons ; tu sçais bien que je suis ton ami, qu'on ne manque de rien avec moi, mon amour est solide ; là, m'aimeras-tu un peu? Voyons si....., & tout en parlant, une main larronesse cherchoit à prendre des arrhes sur le marché que nous étions prêts de conclure. Je lui répondis que mon attachement pour lui seroit aussi sincére que le plaisir que j'avois à l'avouer ; que l'heureux tour qu'il voyoit prendre à mes affaires, lui prouvoit bien qu'aucun motif d'intérêt ne me ramenoit à

lui : j'ajoûtai qu'il ne devoit attribuer la réſiſtance que je ne paroiſſois opoſer à ſes deſirs, qu'à l'impoſſibilité où j'étois de les ſatisfaire dans un lieu où l'on étoit continuellement expoſé à être ſurpris ou ſoupçonné ; je le priai de me paſſer mes répugnances à ce ſujet, mais que je ne pouvois les vaincre : je lui fis ſentir qu'il ne convenoit qu'à des femmes perdues de braver les bienſéances. Il ſe rendit à mes raiſons, goûta mes délicateſſes, & après m'avoir communiqué quelques arrangemens qu'il vouloit faire en ma faveur, il me quitta, en m'aſſurant qu'il alloit tout mettre en uſage pour me faire ſortir promptement d'un lieu auſſi incommode.

Quinze jours ſe paſſérent, pendant leſquels il vint me voir réguliérement & me fit nombre de préſens, le ſeiziéme il me mena rue de Richelieu à la maiſon qu'il m'avoit fait préparer, ſans m'en avoir averti. Ce fut pour moi une agréable ſurpriſe ; rien de plus joli, tant pour la diſtribution de l'apartement que pour le bon goût de l'ameublement. Joignez à cela la vue ſur le Palais-Royal, & la compagnie d'une fort aimable perſonne qui occupoit le corps de logis faiſant face au mien. Je lui témoignai par toutes ſortes de careſſes combien j'étois ſenſible à ſon attention, & effectivement rien n'étoit plus galant. J'a-

vois arrêté quelques jours auparavant un Laquais & une Cuisiniére, ainsi ma maison se trouva en peu de tems montée. J'aurois bien voulu y rester le jour même, mais il fallut retourner à l'hôtel Carignan pour mettre ordre à quelques affaires.

Je pris le lendemain possession de mon nouveau domicile, M. Poupard y vint passer l'après-midi, nous soupâmes tête à tête, & il recueillit le fruit des soins qu'il s'étoit donnés pour assurer ses plaisirs. La conjoncture étoit favorable pour lui, j'avois le cœur libre & étois depuis longtems réduite à une abstinence bien opposée à mon tempérament : aussi ne me parut il pas si effroyable que dans le tems où j'étois entêtée de son neveu, peu s'en fallut même que je ne le trouvasse embelli. Je remarquai cependant avec plaisir que depuis que je l'avois quitté, il s'étoit heureusement pour moi mis dans le goût de surprendre son monde, ce qui me mettoit à l'abri de ses baisers réitérés.

Le surlendemain de mon arrivée, j'allai faire ma visite à Madame Delêtre, c'étoit le nom de la Dame qui tenoit l'autre partie de la maison : il y avoit bonne compagnie, & j'y fus reçue avec toute la politesse & l'affection qu'on témoigne à quelqu'un avec qui on veut se lier. J'y passai

une partie de la journée avec tout l'agrément possible. Elle vint après chez moi, je ne lui fis pas moins d'accueil ; & dans le même cas toutes deux nous parûmes nous convenir. Madame Delêtre étoit une femme d'environ trente ans, fort jolie, mais sans esprit, qui vivoit avec le Marquis de...., homme d'un certain âge, dont la figure n'avoit assurément rien de prévenant, mais qui joignoit à un esprit vif & pénétrant de profondes lumiéres : plaisantant le premier sur les vains titres dont les hommes cherchent à se décorer, il ne les aprécioit jamais que par leur mérite, qui selon lui, devoit seul donner un état. Nous devinmes en fort peu de tems amis ; Madame Delêtre vint souvent manger chez moi, j'en fis de même chez elle. Le Marquis, vis-à-vis duquel j'étois à mon aise, me trouva quelqu'esprit & de l'acquis, il me l'avoua avec plaisir : M. Poupard étoit comblé de me voir si fêtée. Les déférences qu'on avoit pour moi, lui ouvroient de plus en plus les yeux sur mon mérite : il n'étoit jamais plus satisfait que lorsqu'il me voyoit faire l'ornement de cette compagnie, dans laquelle il ne me faisoit pas tout-à-fait le même plaisir, quoiqu'on eût cependant pour lui tous les égards possibles.

Un mois après avoir écrit à M. Morand mes coffres arrivérent, en m'envoyant mes fonds il m'en donna avis ; tout se trouva en bon ordre, de sorte que je me vis bien-tôt une garde-robe des mieux étoffées. M. Poupard, dont le goût pour moi augmentoit toujours, m'accabloit de présens. Je songeai pour lors à satisfaire l'envie démesurée que j'avois eue quelques mois auparavant de braver ma rivale & son amant. On m'avoit déja proposé plusieurs parties de Spectacles, mais j'avois toujours différé pour rendre plus brillant l'apareil dans lequel je voulois m'y presenter. J'engageai la compagnie à aller aux Italiens voir une nouvelle Piéce où tout Paris couroit, nous retinmes une loge, & ne négligeâmes rien, Madame Delêtre & moi, pour y paroître dans tout l'éclat de femmes aisées & de bon goût. Pouvois-je n'être pas mise à mon avantage ? la jalousie & la vanité s'étoient chargées du soin de ma parure. M. Poupard n'ayant pu être des nôtres, le Neveu du Marquis me donna la main : c'étoit justement ce que je desirois, sa figure, quoiqu'un peu équivoque, étoit gracieuse : son état, sa mise & son maintien réuniſſoient tout ce qu'il falloit pour un amant de montre : il en étoit déja aux petits soins avec moi, & ne pouvoit par conséquent manquer de me témoigner beaucoup d'attentions & d'empressemens. Je fis naître

quelque prétexte pour arriver tard afin d'être plus facilement remarquée, ce qui ne manqua pas de produire l'effet que j'en attendois. Tout étoit presque plein, lorsque nous arrivâmes.

L'ouverture de notre loge produisit l'effet ordinaire sur les Spectateurs, dont le nouveau attire toujours l'attention. Madame Delêtre entra précédée du Marquis, & je suivis le Chevalier de Riswic son neveu, qui me donnoit la main. Nous rîmes beaucoup de rien par contenance; nous nous parlâmes souvent sous l'éventail pour ne nous rien dire, c'est l'usage. Les femmes jettérent sur nous cet œil critique & pénétrant, qui fournit toujours le *mais* objectif aux éloges des Cavaliers: nous regardâmes à notre tour. Le Marquis & son neveu reconnurent leurs amis; on se salua, on se fit des signes, pendant lesquels je parcourus des yeux l'assemblée. Je ne découvris rien & pensois avoir déja perdu mon étalage, lorsqu'au second acte je vis entrer Sr Valerie dans la loge située vis-à-vis la nôtre; il tira à part un homme qui avoit salué le Marquis, je ne doutai point que sa démarche ne fût un motif de curiosité; ils rentrérent tous deux peu de tems après; je mis tout en usage pour faire soupçonner de l'intelligence entre le Chevalier & moi. La satisfaction intérieure que je ressentois me prêtoit un nouvel enjouement que

je remarquai faire tout son effet sur Sr Valerie ; mais ce fut bien autre chose lorsqu'il eut entendu le Marquis au sortir de notre loge me dire, en me prenant le bras : un moment, Mademoiselle, ce ne sera pas toujours le tour de Riswic, il va donner la main à Madame Delêtre ; pour vous je veux, s'il vous plaît, que vous me disiez votre sentiment sur ce que nous venons d'entendre, vous sçavez le cas que j'en fais. Ma vanité trouva assurément bien de quoi se flatter de ce que me disoit le Marquis, il avoit la réputation d'avoir autant de sincérité que d'esprit. L'état brillant & la compagnie choisie dans laquelle me vit Sr Valerie, joint à l'air galant dont j'avois eu soin de relever quelques agrémens naturels, produisirent leur effet dans son cœur ; il sentit rallumer ses feux pour moi ; il se trouva, j'en fus convaincue par la suite, dans la même situation où il m'avoit mise avec la Valcourt.

Nous revinmes souper ensemble. M. Poupard qui nous attendoit avoit pris ses précautions pour nous procurer une chére délicate, nous passâmes une forte agréable soirée, je chantai, j'amusai, & nous nous quittâmes fort satisfaits de notre journée, dont le succès m'occupa encore avec plaisir une partie de la nuit.

La facilité de nous voir & de nous entre-

tenir, nourrit cependant l'amour du Chevalier de Rilwic ; sa passion devint une affaire sérieuse qu'il traita avec moi dans toutes les régles de l'art. Le Marquis son oncle ne tarda guére à s'en apercevoir, & saisit toutes les occasions qui se presentérent, pour lui faire à ce sujet les leçons les plus humiliantes sur la facilité des jeunes gens & le danger auquel s'expose une femme qui leur donne quelqu'avantage sur elle. Mon cher neveu, lui dit-il un jour devant moi, vous y voilà, j'en suis bien aise, vous payez à present les sottises de vos pareils. Les aimables ont gâté le métier, vous êtes d'une jolie figure, vous pourriez amuser une femme, mais on n'ose se fier à vous ; mes petits Messieurs, vous avez la réputation de devenir insolens & heureux tout ensemble. Sans être bégueule, une femme ne veut point être exposée à l'injuste procédé d'un fat, qui la plûpart du tems mesure ses droits sur elle aux bontés qu'elle a eues pour lui. Je ne sçai quel étoit positivement le but du Marquis, mais ses propos ne reculoient point les affaires de son neveu ; c'étoit un homme qui avoit vécu au-dessus du préjugé, vis-à-vis duquel le mérite de gêner ses apetits étoit très petit, ce n'étoit, selon lui, que le talent des dupes ; mais il étoit extrêmement jaloux des dehors que les hommes s'imposent. Je ne voyois rien dans sa

morale au Chevalier qui ne tendit à le rendre tel que je le desirois pour m'y livrer ; j'eus cependant malgré tout cela la cruauté de le faire languir pendant trois semaines, après lesquelles je fis une pauvre épreuve de son mérite, mais en prenant toutes les précautions imaginables pour qu'on n'en pût dans la maison avoir le moindre soupçon ; quelquefois même M. Poupard me reprochoit mes maniéres séches à son égard. Il est vrai que notre intrigue ne dura pas longtems ; j'aurois même peine à rendre compte de ce qui me détermina à lui accorder quelque chose ; il rencontra sans doute le moment, nous étions sur un canapé dans mon cabinet, occupés à arranger des découpures, il en tomba quelques-unes, je fis en voulant les ramasser un mouvement qui lui fit quelqu'avantage, il en profita ; ses mains se saisirent de ce que je ne pouvois lui arracher ; une espéce d'indécision sur le parti que j'avois à prendre l'enhardit, il alla en avant ; il ne faut, on le sçait bien, qu'un instant pour émouvoir ; il me promit beaucoup & ne me tint rien. Quand une fois on a permis à un homme d'être impertinent, c'est un pauvre sujet s'il cesse de l'être. Le second jour enfin je connus à n'en point douter le foible de mon amoureux, & j'en aurois été fort embarrassée si trois semaines après il n'eût été rapellé à son Régiment,

Régiment, où il eut le malheur de se faire tuer.

Après avoir été plusieurs fois aux spectacles, où j'avois sans doute fait de nouveaux progrès dans le cœur de Sr Valerie, avec lequel je n'avois pu parvenir à voir sa Maîtresse, je reçus une lettre de lui, par laquelle il me fit toutes les offres imaginables, & me spécifia les mauvais services que la Valcourt m'avoit rendus auprès de lui, ajoutant qu'il étoit prêt de me la sacrifier : qu'un seul mot favorable le mettroit au comble de ses vœux & me le ramèneroit plus tendre que jamais ; que son arrangement avec la Valcourt étoit moins une affaire de cœur qu'une fantaisie. Je fus bien tentée de me venger de ma fausse amie, rien n'étoit plus humiliant que cette lettre, c'étoit l'anéantir que de la lui envoyer, mais devenue plus circonspecte par l'aventure de Marseille, je ne risquai point de détruire le bonheur dont je jouissois, en voulant le couronner du plaisir de la vengeance ; je me contentai de remercier poliment Sr Valerie, & de me faire un mérite de sa lettre auprès de M. Poupard, à qui je la montrai ; les gros avantages qu'il m'offroit y étoient amplement détaillés. Je ne vis jamais homme plus transporté. La vengeance qu'il crut par-là tirer de son neveu, jointe à l'acte de fidélité qu'il trouvoit dans mon procédé, lui fit un plaisir inexprimable ;

ce trait m'acquit toute sa confiance, il ne sçavoit comment me témoigner son raviſſement. Je tournai cependant ma réponſe à ſon neveu, d'une maniére à ne le pas déſeſpérer; j'aurois bien été tentée d'en tirer parti, mais je craignis trop de me voir jouée en voulant jouer les autres : le paſſé me fit tenir ſur mes gardes. Ce ſacrifice me valut de nouveaux bienfaits de M. Poupard, qui ne mit plus de bornes à ſa généroſité.

Après m'être ſatisfaite du côté de la Valcourt & de Sr Valerie, il étoit bien juſte que je ſongeaſſe, autant par devoir que par inclination, à quelque choſe de plus ſérieux. Depuis que j'avois quitté la Remy, j'avois pluſieurs fois envoyé prier inutilement M. Gerbo de venir me voir, ſans avoir jamais pu l'y déterminer. Je m'en étois même entretenue avec le Marquis & Madame Delêtre, comme d'un homme auſſi ſingulier, par ſa façon de penſer, qu'à plaindre par les traits de perfidie qu'il avoit eſſuyés. Je n'avois jamais, en parlant de lui, diſſimulé les obligations que je lui avois, ſans détailler cependant de quelle nature elles étoient : j'avois fait naître enfin l'envie de le connoître ; les diſpoſitions dans leſquelles je m'annonçois à ſon égard, ne pouvoient aſſurément que me faire honneur vis-à-vis de gens qui penſoient. Je pris donc le parti de me faire mener chez lui, bien réſolue de n'é-

couter plus les raiſons qu'il pourroit me donner, pour ſe diſpenſer de ſe rendre à mes inſtances. Mon deſſein étoit de l'emmener dîner avec moi : auſſi lui déclarai-je en entrant, & ſans autre biais, que je l'enlevois pour toute la journée, ſans qu'il dût ſonger ſeulement à s'en défendre : & ſur les difficultés qu'il voulut d'abord faire, je lui ſignifiai en riant, que j'allois faire du ſcandale, que j'étois d'humeur à ne me payer d'aucune excuſe, qu'il étoit honteux & humiliant, pour une femme, de prier ſi long-tems : que j'allois faire le lutin juſqu'à ce qu'il fût monté en carroſſe avec moi. Ce petit air réſolu le fit rire, il vit bien qu'il ne gagneroit rien, & ſe détermina enfin à me ſuivre, en me diſant que puiſque je voulois abſolument m'ennuyer, il m'ennuyeroit donc. Nous deſcendîmes, je dis bon jour à la Remi, en l'exhortant à ſe conſoler de ce que je lui enlevois ſes voiſins : nous montâmes dans ma voiture, en plaiſantant toujours ſur mon rapt, & nous nous fîmes mener chez moi, où on me rendit en arrivant un billet de M. Poupard, qui me mandoit la néceſſité où il ſe trouvoit d'aller à Verſailles, au moyen de quoi je fus ſûre d'être ſeule ; je n'en fus pas fâchée, me trouvant à portée de cauſer plus librement avec mon convive, dé-

vant lequel je témoignai cependant quelque regret, pour lui faire mieux sentir le plaisir qu'il étoit sûr de faire à tous ceux qui s'intéressoient à moi. Il est inutile de détailler tous les soins que je pris pour le bien recevoir, on se l'imagine assez ; il trouva mon apartement aussi joli que commode : je plaisantai beaucoup avec lui sur la différence qu'il y avoit de mon état actuel, à celui dans lequel il m'avoit secourue. Ce souvenir m'arrachoit toujours des larmes de joie. Nous parlâmes jusqu'au dîner de choses indifférentes ; du bonheur que j'avois eue de rencontrer dans ce corps de logis un société de gens aimables & distingués. J'attendis la liberté du dessert ; pour l'engager à agir aussi librement avec moi que j'avois fait avec lui, mais ce fut inutilement. J'eus beau lui donner une idée de mes aisances, lui reprocher combien ses refus étoient insultans pour moi, il fut toujours le même : je ne pus gagner autre chose que de découvrir l'envie qu'il avoit de quelques livres, que j'eus soin de lui envoyer à propos.

A peine nous eut-on servi le Café, que Madame Delêtre & le Marquis entrérent sans façon, à leur ordinaire. M. Gerbo, dont la mise étoit des plus minces, se leva, témoignant quelqu'embarras vis-à-vis du Marquis, dont la magnificence seule

annonçoit l'état. Vous me surprenez en tête-à-tête, lui dis-je; eh bien! ce n'est encore rien que cela; telle que vous me voyez, j'ai plus essuyé de refus aujourd'hui que je n'ai fait en toute ma vie; vous ne savez pas ce qu'il en coûte pour apprivoiser les Ours; oui, il m'a fallu main-forte pour enlever Monsieur de sa solitude; cela ne m'étonne pas, Madame, répondit le Marquis; le mérite de Monsieur peut être tel que bien d'autres que vous ne feroient pas moins de démarches pour le posséder; je vous avouerai même que la vôtre justifie entiérement mon opinion; il sera malheureux pour moi, Monsieur, de ne pouvoir la soutenir, reprit M. Gerbo, avec autant de grace que de modestie. Vous n'en êtes que trop capable, lui dis-je en me jettant à son cou; qui peut en mieux répondre que moi? Ah! M. le Marquis, que ne lui dois-je point! Quels sentimens, quelle générosité, quelle ame! Vous aimez le vrai mérite: qui peut se flatter de l'emporter sur lui? Je ne pus dans cet instant me refuser le plaisir de détailler les circonstances dans lesquelles j'avois éprouvé son bon cœur, sa délicatesse & la pureté de ses intentions, en me procurant des secours dont il se privoit lui-même. La franchise avec laquelle ma petite vanité se sacrifioit de si bonne grace à la reconnoissan-

ce, fit autant d'impression sur le Marquis que ce que je lui racontois de mon bienfaiteur, dont le modeste embarras se remarquoit assez. Cette scène, où M. Gerbo se trouvoit si avantageusement représenté, ne contribua pas peu à confirmer les idées qu'on avoit déja de lui. Je n'avois jusques-là découvert chez lui que les qualités du cœur; mais le Marquis découvrit bien-tôt celles de l'esprit, auquel il ne manquoit ni pénétration ni lumiére; il le goûta dès ce jour même au point de lui demander instamment son amitié: j'insistai avec lui pour l'engager à regarder notre maison comme la sienne; mais il n'étoit pas encore tems. Quelques jours après cependant le Marquis l'ayant rencontré, le força de venir souper avec lui chez Madame Delêtre, où il devoit justement se trouver une compagnie de gens d'un mérite distingué; il en fit l'admiration, & surpassa de beaucoup les idées avantageuses qu'on avoit données à son sujet: il fut question de matiéres sérieuses, dans lesquelles il se montra aussi profond que juste & net dans ses raisonnemens. Nous lui fîmes tant la guerre sur le peu d'empressement avec lequel il répondoit à l'envie que nous avions de le voir plus fréquemment, qu'il se détermina enfin à abandonner son quartier pour se raprocher du nô-

cre. Je pris soin moi-même de lui faire trouver une chambre commode, dans laquelle j'envoyai les Livres qu'il m'avoit paru desirer : l'Hôtesse lui fit entendre, sans affectation, qu'il en auroit la jouissance, ce qui le fit passer par-dessus les objections qu'il auroit pu lui former. La proximité nous procura plus souvent sa compagnie, quoiqu'il se fît encore desirer. M. Poupard ne pouvoit manquer de penser comme tout le monde à son sujet, il parut aussi amusant à celui-ci, qu'éclairé & sçavant aux autres. Nous nous aperçûmes même que la société changeoit beaucoup son caractére, auquel la tristesse seule avoit aporté quelqu'altération.

Je trouvois sa conversation si instructive & si intéressante, que je ne pouvois me lasser de l'entendre; je passois les journées avec lui sans m'en apercevoir ; car j'avois enfin obtenu qu'il ne me quittât presque point. Il n'étoit pas possible qu'un commerce aussi fréquent ne découvrît tôt ou tard l'Homme sous le Philosophe. Je m'aperçus après un certain tems de quelque changement qui se faisoit en lui. Lorsque nous étions ensemble, il évitoit mes yeux, son entretien se ressentoit de sa distraction ; je lui en fis des reproches, il se défendit assez mal ; & sur ce que je me plaignis un jour du peu de confiance qu'il avoit en

moi, puisqu'il me cachoit quelque nouveau sujet de chagrin; il m'avoua sans détour, qu'il commençoit peut-être trop tard à voir le danger où je l'avois précipité; mais qu'il se croyoit dans le cas inévitable à tous ceux qui me fréquenteroient; que son cœur enfin s'étoit oublié en donnant accès à d'autres sentimens qu'à ceux de la tristesse; qu'il étoit étonnant que se rendant justice comme il faisoit, il n'eût pas la force de se garantir d'une passion dont il sentoit tout le ridicule; comment, me dit-il, définir le cœur humain? Comment donc soumettre ses apétits à cette raison impérieuse, dont les lumiéres nous éclairent sans avoir l'art de nous décider? Comment dans la juste distinction que je fais du mal résultant pour moi d'une action, ne puisai-je pas la facilité d'étouffer un désir, un penchant, dont le combat intérieur équivaut le mal que je veux éviter? Ma réponse fut aussi simple que sa déclaration: je serois comblée, lui dis-je, que vous ne vous mépriss-iez pas à l'aveu que vous me faites. Je méprise avec vous l'art de feindre, si néceſſaire avec les autres hommes: ma franchise ira jusqu'à vous avouer, que l'unique désir qui me restoit, étoit de vous attacher à moi: que pouvoit-il m'arriver de plus heureux? Ce n'est ni passion effrenée, ni effet du tempérament; quelque chose de

plus

plus délicat me motive, c'eſt un goût fondé ſur l'eſtime la plus ſincére, l'amitié la plus intime & la reconnoiſſance la plus vive : ſi cette façon d'aimer n'a pas les mouvemens impétueux d'une ardeur déréglée, elle en eſt dédommagée par une ſolidité, un calme inaltérable & un diſcernement réfléchi, qui eſt un bien flatteur pour celui qui l'inſpire ; un penchant fondé ſur les qualités du cœur & de l'eſprit, eſt auſſi durable & fixe, qu'eſt paſſager celui que quelques agrémens ont fait naître. M Gerbo, pénétré du retour que je lui témoignois, ne me répondit que par ces aimables tranſports qui ont toujours de ſi heureuſes ſuites ; il ſe jetta à mes genoux, je me gardai bien de l'y ſouffrir : l'excès de ſon bonheur lui rendit un air gracieux que je ne lui avois point encore trouvé ; dégagés de ces uſages tyranniques qui éxigent des longueurs & des cérémonies, auxquelles on ne ſe ſoumet que pour célébrer les aparences, nous nous embraſſâmes, nous nous promîmes un attachement inviolable ; jaloux de nous ſurpaſſer en délicateſſe, nous n'oubliâmes rien de ce qui pouvoit la caractériſer ; en cherchant le ſentiment, nous rencontrâmes enfin la volupté.

Notre commerce, au moyen des ſages précautions que nous prîmes, ſe trouva enſéveli dans le ſilence ; le maintien réſer-

vé qu'il observa toujours avec moi, ne laissa jamais rien transpirer. Certain air sérieux & austére n'annonçoit chez lui que le goût des Sciences & de l'étude ; M. Poupard s'accoutuma à le voir réguliérement chez moi, comme un de ces animaux domestiques dont on se fait habitude. Autant valoit-il, selon lui, qu'il m'amusât qu'un Sapajou. Nous passâmes cinq années entiéres pendant lesquelles nous ne négligeâmes rien de ce qui pouvoit cacher notre intelligence. Nous sentîmes même sur la fin tout le poids de cette gêne, de laquelle nous nous vîmes le plus heureusement du monde affranchis.

M. Poupard devint volage comme tous les amans heureux ; il se rendit amoureux d'une jeune personne, qui avoit sollicité un début aux François pour s'annoncer dans le monde ; j'en fus bien-tôt informée, & je profitai de cette occasion pour rompre une intrigue qui ne pouvoit pas toujours durer. Je me voyois près de cent mille livres de fonds, c'étoit plus qu'il ne m'en falloit, je pensai qu'en les plaçant en rente viagére, je ne serois plus obligée de m'exposer aux fantaisies des hommes. Je communiquai mon projet à M. Gerbo, qui l'aprouva ; nous nous plaisions plus que jamais, il n'étoit pas douteux qu'il n'acceptât avec plaisir la proposition que je lui fis de vivre

enſemble. Je plaçai une partie de mon argent ſur ſa tête, pour qu'il fût à l'abri des accidens ; je retranchai quelque choſe de mon train, & me regardai pour lors avec mon ami comme dans un port de tranquillité, duquel mes paſſions ne riſqueroient plus de m'arracher. Trois mois après notre arrangement, M. Poupard voulut me rendre ſes bonnes graces, je le reçus avec tous les égards & la politeſſe qu'il méritoit ; mais je lui fis entendre que j'avois reçu la main de M. Gerbo ; que pour quelques affaires de famille nous tenions encore la choſe ſecrette. Il ne douta pas un inſtant de la choſe, & effectivement ne manquoit-il à notre union qu'une cérémonie extérieure, qui n'aſſortit malheureuſement ni le caractére, ni les ſentimens : nous avons toujours continué de voir avec la même ſatisfaction le Marquis de.... & Madame Delêtre, juſqu'à ce que quelques affaires les ayent engagés à ſe retirer dans une Terre aux environs de Rouen. Nous avons vivement ſenti leur perte, & difficiles dans le choix de nos amis, nous avons eu beaucoup de peine à les remplacer.

Qu'êtes-vous devenus, bouillans tranſports, apétits déréglés, auxquels je ne ſavois rien refuſer ? Tems orageux d'une jeuneſſe inconſidérée, je vous ai employés à

Universitas Bibliotheca Cantabrigiensis

courir follement après un bonheur, dont je ne saisissois jamais que l'ombre. Je ne jouis vraiment que depuis ces jours paisibles & heureux, qu'un ami si tendre & si raisonnable, m'a apris à connoître d'autres sentimens, que ceux qu'inspirent un amour impétueux.

Fin de la troisiéme & derniere Partie.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Li
University
Date